

DOSSIER DE PRESSE

SAINT-MALO **Étonnants**
Voyageurs

FESTIVAL INTERNATIONAL DU LIVRE & DU FILM

19/20/21 mai 2018

SAINT-MALO **Étonnants**
Voyageurs
FESTIVAL INTERNATIONAL DU LIVRE & DU FILM
19/20/21 mai 2018

Dossier
de presse

CAHIER 1
OUVERTURE

CAHIER 2
LES GRANDS THÈMES

CAHIER 3
LES RENDEZ-VOUS DU FESTIVAL

CAHIER 4
UN MONDE D'IMAGES
CINÉMA, PHOTOGRAPHIES
ET EXPOSITIONS

CAHIER 5
LE FESTIVAL DE LA JEUNESSE

ANNEXES
COMMUNICATION
DES PARTENAIRES DU FESTIVAL

ÉTONNANTS VOYAGEURS

24 avenue des Français Libres, 35 000 Rennes
T. 02 99 31 05 74 / M. info@etonnants-voyageurs.com

SERVICE DE PRESSE

Faits&Gestes, Laurent Delarue et Shanaz Barday assistés par Aurélia Celante
T. 01 53 34 65 84 / laurent.delarue@faitsetgestes.com

© A Storm in the Rocky Mountains - Mt. Rosalie, 1866 (oil on canvas), Bierstadt, Albert (1830-1902) /
Brooklyn Museum of Art, New York, USA / Bridgeman Images

Conception Graphique : www.erwanlemoigne.com



@FestivalEV

@etonnantsvoyageurs
#EV2017

OUVERTURE

ÉDITORIAL DE FRANÇOISE NYSSSEN,
MINISTRE DE LA CULTURE

ÉDITORIAL DE CLAUDE RENOULT,
MAIRE DE SAINT-MALO,
PRÉSIDENT DESAINT-MALO AGGLOMÉRATION

ÉDITORIAL DE LOÏG CHESNAIS-GIRARD,
PRÉSIDENT DU CONSEIL RÉGIONAL DE BRETAGNE

ÉDITORIAL DE JEAN-LUC CHENUT,
PRÉSIDENT DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL D'ILLE-ET-VILAINE

LES AUTEURS, LES LIBRAIRES
ET LES ÉDITEURS

LES LIEUX DU FESTIVAL

INFORMATIONS PRATIQUES

L'ÉQUIPE DU FESTIVAL

LE SITE INTERNET
ETONNANTS-VOYAGEURS.COM

Le festival est une coproduction
de l'association Étonnants Voyageurs
et de la Ville de Saint-Malo

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères,
Ministère de la Culture (Centre national du livre, DRAC
Bretagne),
Ministère de l'Éducation nationale,
Ministère des Outre-mer,
Organisation internationale de la Francophonie,
Conseil régional de Bretagne,
Département d'Ille-et-Vilaine

PARTENAIRES

Agence Française de Développement,
Délégation générale du Québec,
Sofia,
SCAM,
MGEN,
Terres d'Aventure,
Comptoir des voyages,
Compagnie des Pêches,
Heux Assurances,
FNAC,
Fondation Jan Michalski

PARTENAIRES MÉDIAS

Ouest-France

Télérama

France 5

France 3 Bretagne

France Inter

France Culture

SOUTIENS MÉDIAS

Lire,

Babelio,

TV Rennes 35 Bretagne,

Canal B,

Radio C-Lab,

Mollat.com

SOUTIENS

Wallonie-Bruxelles International,

Norla,

Les Thermes marins de Saint-Malo

et l'Hôtel Le Nouveau Monde,

Théâtre de Saint-Malo,

Groupe Courtois Automobiles Saint-Malo,

KSMA,

Réseau de bus de Saint-Malo agglomération,

Rhum HSE,

Bouvet Ladubay,

Marque Bretagne

VILLE DE
Saint-Malo



CNL
Centre National du Livre



Ille & Vilaine
LE VOYAGÈRE

AFD
Agence Française de Développement

UNION FRANÇAISE
DES TRAVAILLEURS DE
la francophonie

sofia
C.L. de la région

Scam*

**ouest
france**

un événement
Télérama

mgen
GROUPE VVY

TA
TERRES
D'AVENTURE
"LE VOYAGE À PIED"

**COMPTOIR
DES VOYAGES**
Diversifier le destin. L'art de voyager.

Québec

GROUPE COURTOIS
KIA

COMPAGNIE
DES PÊCHES
SAINT-MALO

HEUX
ASSURANCES
COUVER AN ASSURANCE FRANÇAISE

3 bretagne

5

France
culture

France
inter

« ET TOUT LE RESTE EST LITTÉRATURE » : cette phrase, qui concluait un poème de Verlaine, est utilisée comme expression synonyme de « le reste n'a peu d'importance »... Quelle erreur ! L'art en général, la littérature en particulier est primordiale, salutaire ! L'écrivain, le philosophe, le poète sont indispensables à l'équilibre d'une société, eux qui sont souvent les premiers à être bâillonnés dans les régimes totalitaires.

Bienvenue à vous, écrivains, vous, les défricheurs de mots, les arpenteurs de rêves qui, non seulement nous donnent à voir le monde autrement, mais parviennent parfois à donner vie aux utopies. Bienvenue à vous qui, en venant à Saint-Malo, arrivez à bon port. Le port qui a vu naître, il y a 250 ans, le précurseur du romantisme, le port d'où se sont élancés tant d'aventuriers, d'explorateurs, de découvreurs qui ont écrit l'histoire de la cité corsaire et forgé sa réputation. Une cité tournée vers le départ et l'ailleurs, mais une ville qui continue à perpétuer sa longue tradition d'accueil et d'intégration, faisant fi des tentations de replis, restant sourde aux sirènes identitaires. Une ville fière d'accueillir, depuis 28 ans, un festival qui laisse la part belle à la littérature dans ce qu'elle a de plus riche, de plus noble : une littérature du voyage. Des pérégrinations terrestres certes, mais également et surtout, des voyages au cœur de la pensée.

Bienvenue chez nous, bienvenue chez vous !

Claude RENOULT,

Maire de Saint-Malo, Président de Saint-Malo Agglomération

NOS SOCIÉTÉS CONNAISSENT DE FORMIDABLES ÉVOLUTIONS qui touchent notre relation au temps, à l'espace et aux autres. Voici venu le règne du présent permanent, de l'urgence, qui impose ses rythmes, ceux du zapping qui se généralise. Notre perception de l'espace est également modifiée en profondeur : le lointain devient proche, et dans le même temps, le proche peut devenir « étranger ».

L'espace, le temps, les autres... il s'agit bien de mutations essentielles avec, en toile de fond, la poussée d'un hyperindividualisme et d'un consumérisme généralisé. Face à cette globalisation marquée par des bouleversements technologiques majeurs, il faut des valeurs à promouvoir. La Bretagne n'en est pas dépourvue.

Plus que jamais, la culture est un investissement stratégique, lié à l'émancipation et à l'épanouissement individuel, gage d'une citoyenneté renforcée. La culture, grâce aux dynamiques territoriales qu'elle entraîne et à la vitalité du bénévolat, participe du « vivre-ensemble » et de l'ouverture au monde.

C'est pourquoi, en 2018, le Conseil régional sera attentif à maintenir et encourager ce foisonnement artistique et culturel exceptionnel, porté le plus souvent par un mouvement associatif innovant et engagé, véritable richesse bretonne et élément de l'attractivité et du rayonnement de nos territoires.

Loïc CHESNAIS-GIRARD

Président du Conseil régional de Bretagne

« REFAIRE LE MONDE ». TELLE EST LA VASTE AMBITION POSÉE PAR ÉTONNANTS VOYAGEURS, qui nous invite à interroger nos idéaux, nos combats, notre avenir, un demi-siècle après mai 68.

Pour refaire le monde, il faut le connaître. C'est un défi que le festival nous aide à relever, chaque année, par la diversité des œuvres présentées, par son ouverture sur le monde, le refus d'une culture repliée sur elle-même, la défense d'un cinéma et d'une littérature-monde.

Pour refaire le monde, il faut pouvoir le comprendre. Il faut donc pouvoir lui parler. La langue française est pour notre pays un vecteur privilégié de ce dialogue à travers les continents. Là encore, ce festival fait sa part, portant un engagement constant en faveur d'une francophonie forte. Étonnants Voyageurs a essaimé aux quatre coins de l'espace francophone, de Bamako à Port-au-Prince, de Haïfa à Rabat. Pour cette 29^e édition, le festival sera un lieu ouvert de rencontres et de dialogue entre les imaginaires multiples qui dessinent la francophonie.

L'avenir, pour la France, se dessine dans cette culture ouverte et cette francophonie vivante que promeut le festival Étonnants Voyageurs depuis sa création. Le public ne s'y trompe pas. Plus de chaque année 60 000 visiteurs se pressent chaque année aux débats, rencontres, lectures, expositions et projections qu'offre Saint-Malo. Le public saura, pour cette édition, j'en suis sûre, répondre une nouvelle fois au rendez-vous.

Je tiens à saluer chaleureusement Michel LE BRIS ainsi que les équipes et tous les partenaires qui participent à l'organisation de la manifestation.

Un beau festival à toutes et à tous,

Françoise NYSSSEN,

ministre de la Culture

EN 2018, ON REFAIT LE MONDE AU FESTIVAL ÉTONNANTS VOYAGEURS !

Du 19 au 21 mai prochain dans une trentaine de lieux au cœur de la cité corsaire, le festival international du livre et du film « Étonnants Voyageurs » bâtera son plein pour sa 29^e édition !

Une nouvelle fois, le festival offre à ses visiteurs une escapade malouine culturelle et artistique variée et pleine de rencontres. Pendant trois jours, 200 cinéastes, photographes, illustrateurs, écrivains, et musiciens venus des quatre coins du monde, donnent rendez-vous au public, petit et grand, pour découvrir l'univers infini de la culture à travers des débats, des cafés littéraires, des expositions ou encore des projections cinématographiques.

Cette année, ce festival ancré sur son territoire mais de renommée internationale, happe, questionne le monde de demain à l'aune du monde d'aujourd'hui. Étonnants Voyageurs invite ainsi chacun à nourrir le contradictoire, à bousculer ses opinions pour penser, créer et innover l'avenir du monde en l'éloignant des conflits et de l'individualisme qui envahissent trop souvent les esprits du XXI^e siècle.

Le Conseil départemental est heureux d'accompagner à nouveau ce rendez-vous culturel incontournable en Ille-et-Vilaine, qui sait avec justesse et passion, embrasser la littérature et le cinéma d'ici et d'ailleurs.

Je souhaite à tous les bretonnes de vivre pleinement l'expérience Étonnants Voyageurs 2018 !

Jean-Luc CHENUT

Président du Conseil départemental d'Ille-et-Vilaine

Les auteurs, les artistes, les libraires, les éditeurs

Les invités présents à Saint-Malo (liste arrêtée au 28 mars 2018). La liste actualisée peut être consultée sur le site du Festival : www.etonnants-voyageurs.com

A

Farid ABDELOUAHAB
Marie-Anne ABESDRIS
Antoine AGOUDJIAN
Pierre ALARY
Sylvie ALLOUCHE
Jean-Philippe ARROU-VIGNOD
Isabelle AUTISSIER
Claude AZIZA

B

Gilles BACHELET
BARROUX
Yahia BELASKRI
Alex BELL
François BELLEC
Stéphane BERLAND
Marc BIANCARELLI
Enki BILAL
Claire BILLET
Jean-Michel BILLIOUD
Sigríður Hagalín
BJÖRNSDÓTTIR
Patrice BLANC-FRANCARD
Pascal BLANCHARD
Jean-Sébastien BLANCK
Jean-Marie BLAS DE ROBLÈS
Yvon BOËLLE
Miguel BONNEFOY
Pierre BORDAGE
Rémi BORDES
Alain BORER
André BOUCHARD
Stéphane BRETON
Gérald BRONNER

C

Florence CADIER
Sabrina CALVO
Kevin CANTY
Lorenzo CASTORE
Christian CAUJOLLE
Sorj CHALANDON
Patrick CHAMOISEAU
Benjamin CHAUD
Nathalie CHOUX
Fabien CLAUW
Jean-Luc COATALEM
Sylvain COHER

Annick COJEAN
Velibor OLI
Roland COLIN
Robert COLONNA D'ISTRIA
CRUSCHIFORM
Thierry CRUVELLIER

D

Alain DAMASIO
Lionel DAUDET
Lionel DAVOUST
Paul DE BRANCION
Blandine DE CAUNES
Dorothee DE MONFREID
Carl DE SOUZA
Véronique DEISS
Astrid DESBORDES
Ananda DEVI
Patrick DEVILLE
Pascal DIBIE
Karin DOERING-FROGER
Hélène DORION
Bruno DOUCEY
Pierre DUBOIS
Alain DUGRAND
Vincent DULUC
Jean-Claude DUNYACH
Stéphane DURAND

E

Kossi EFOUI
Olivier ENSELME-TRICHARD
Aslı ERDOĞAN
Azad Ziya EREN
Jean-Louis ÉTIENNE

F

David FAUQUEMBERG
Estelle FAYE
Colette FELLOUS
Caryl FERREY
Jacques FERRANDEZ

G

Christophe GALFARD
François GARDE
Bruno GIBERT

Alexis GLOAGUEN
Raphaël GLUCKSMANN
Sébastien GNAEDIG
Cédric GRAS
Olivier GRENOUILLEAU
Yves GREVET
S. E. GROVE
Einar Már GUÐMUNDSSON
Gérald GUERLAIS
Bénédicte GUETTIER
Olivier GUEZ
Thomas GUNZIG

H

Hubert HADDAD
Jean HARAMBAT
Emilie HAREL
Pierre HASKI
Benoît HEIMERMANN
Annelise HEURTIER
Éric HOESLI

I

Alexis JENNI
Carsten JENSEN
Raphaël JERUSALMY
Olivier JOBARD
Elnathan JOHN
Frédéric JOIGNOT
Christine JORDIS
Pierre JOURDE
JULES

K

Michèle KAHN
Tristan KOËGEL
Eka KURNIAWAN

L

Sylvia LACARRIÈRE
Dany LAFERRIÈRE
Lola LAFON
Yanick LAHENS
Dominique LANNI
Céline LAPERTOT
Gilles LAPOUGE
Patrick LAUPIN

Michel LE BRIS
Dominique LE BRUN
Yvon LE MEN
Régis LE SOMMIER
Jim LYNCH

M

Yamen MANAI
Kettly MARS
Pauline MARTIN
Carole MARTINEZ
Jean-Luc MARTY
Armistead MAUPIN
Hind MEDDEB
Giles MILTON
Viviane MOORE
Gérard MORDILLAT
Edgar MORIN
James MORROW
Jean-Claude MOURLEVAT
Michel MOUTOT

N

Wilfried N'SONDÉ
Éric NAULLEAU
Anne NIVAT
James NOËL
François NOUDEMANN
Matthew Neill NULL

O

Gaël OCTAVIA
Erik ORSENNA
Pascal ORY
Mona OZOUF

P

Isabelle PANDAZOPOULOS
Nathalie PAPIN
Benoît PEETERS
PEF
Margarita PEREZ-GANZO
Benjamin PERRIER
Jean-Pierre PERRIN
Paola PIGANI
Sylvain PRUDHOMME

Q

Yann QUEFFELEC
Alain QUELLA-VILLEGGER
Michel QUINT
Bernard QUIRINY

R

Patrick RAMBAUD
Christoph RANSMAYR
Bernard RAVET
Thierry RENARD
Terkel RISBJERG
Jean ROUAUD
Nicolas ROUILLÉ
Jean-Christophe RUFIN

S

David SALA
Insa SANÉ
François SARANO
Eric SARNER
Dušan ŠAROTAR
Felwine SARR
Pierre SAUTREUIL
Eric SIMARD
Marie SORDAT
Guillaume SOREL
Omar Youssef SOULEIMANE
Andrzej STASIUK
Sanjay SUBRAHMANYAM
Anjan SUNDARAM

T

Malachy TALLACK
Stéphane TAMAILLON
Bertrand TAVERNIER
Sami TCHAK
Bogdan TEODORESCU
Øyvind TORSETER

V

Benjamin VANDERLICK
Pierre-Yves VANDEWEERD
David VANN
André VERSAILLE
Vladimir VERTLIB

Martin VEYRON
Jean VIARD
Frédéric VITOUX
Caroline VU

W

Abdourahman WABERI
Jo WALTON
Olivier WEBER
Robert WHITAKER
Audrée WILHELMY
Joëlle WINTREBERT
Michel WLISSIKOFF
Thierry WOLTON

Z

Alice ZENITER
Zelda ZONK

(en cours)

LES ÉDITEURS PRÉSENTS AU SALON DU LIVRE

- 10/18
- A**
- Actes Sud
Actes Sud Junior
Actu SF
Agone
Agullo
Aigrette (Éditions de l')
Akinomé
Al Manar
Albin Michel
Albin Michel Jeunesse
Allary
Alma
Alternatives
Alzabane
Anacaona
Anacharsis
Ancre de Marine
André Frère
Anne-Marie Métailié
Apeiron
Archipel et Développement
Art3 Plessis
ArtEres (Association)
Arthaud
Asiathèque (L')
Asphalte
Astoure
Atalante (L')
Au Diable Vauvert
Au Loup
Aube (L')
Autrement
Aux forges de Vulcain
Auzou
- B**
- Balland
Banquises et Comètes
Bécherel Cité du livre
Belfond
Bérial' (Le)
Belles Lettres (Les)
Bleu Autour
Bleu de Berlin
Bouts du monde
Bow-Window
Bruno Doucey
Buchet Chastel
- C**
- Calmann-Lévy
Casterman BD
- Casterman jeunesse
Castor Astral (Le)
Chandeigne
Chasse-Marée
Château (Édition du)
Chatoyantes
Chemin de Fer (Édition du)
Cipango
Citadelles & Mazenod
Climats
Comptoir d'Images
Créaphis
Cristel Editeur d'Art
Critic
- D**
- Dahouet (Édition de)
Dargaud
Découverte (La)
Delachaux et Niestlé
Delphine Montalant
Delpire
Denoël
Denoël Graphic
Diabase
Dialogues
Didier Jeunesse
Documentation française (La)
Dodo Vole
Don Quichotte
Donner à voir
- E**
- Ecrire aujourd'hui
Edi8
Edilarge
Eléphants
Elytis
Elyzad
Escalaes (Les)
Espace Nord
Espaces & Signes
Échappée (L')
École des Loisirs (L')
- F**
- Flammarion
First
Fleuve
Fleuve Noir
Fourmis Rouges (Les)
Futuropolis
Fyp
- G**
- Galipot (La)
Gaïa
Gallimard
Gallimard Folio
Gallimard Jeunesse
Gallmeister
Gautier-Languereau
Géorama
Ginkgo
Glénat
Glénat BD
Glénat jeunesse
Goater
Goutte d'Or
Grandvaux
Grasset
Grasset Jeunesse
Gründ
Guérin
Gulf Stream
Guymic
- H**
- Hachette
Harmonia Mundi Éditeurs
Indés
Harmonia Mundi Jeunesse
Harmonia Mundi Littérature
Hélium
Hikari
Hoëbeke
Hozhoni
- I**
- Impressions Nouvelles (Les)
Intervalles
- J**
- J'ai Lu
Jacqueline Chambon
Jean-Claude Lattès
Joëlle Losfeld
Joie de Lire (La)
Julliard
- K**
- Kanjil
Kero
- L**
- LansKine
Léopard Masqué (Les Éditions)
- du)
Lettres nouvelles Maurice
Nadeau
Livre de Poche (Le)
Libella
Librairie du Québec
Libretto
Librio
Louis Vuitton
Lumignon (Édition du)
- M**
- Magellan & Cie
Magnard
Maison est en carton (La)
Maison de la poésie de la Drôme
Maison de la poésie Rhône Alpes
Marchialy
Marge (La)
Marmite à Mots (La)
Masque (Édition du)
Matou (Édition du)
Mémoire d'Encrier
Mercure de France
Minots (Les)
Mirobole
Mnémos
Monsieur Toussaint Louverture
Monza (Éditions de)
Mot et le Reste (Le)
Martinière (La)
Martinière Jeunesse (La)
- N**
- Nathan
Nevicata
Nil
Noir sur Blanc
- O**
- Œil d'Or (L')
Œil ébloui (L')
Œil pour l'œil (L')
Olivier (L')
Ombres noires
Omnibus
Orbestier (D')
Ouest & Compagnie
Ouest-France Éditions
- P**
- P'tit Glénat
Paléon (Éditions du)

Passage (Le)
Passager Clandestin (Le)
Paulsen
Payot
Perrin
Petits Platons (Les)
Pétra
Phébus
Philippe Picquier
Philippe Picquier Jeunesse
Place des Editeurs
Plaine lune
Plon
Pocket
Pocket jeunesse
Presses de la Cité
Presses de la Renaissance
PUF
Pygmalion

Q
Quartanier (Le)
Quidam

R
Reliefs
Rivages
Robert Laffont
Rouergue (Éditions du)
Rouergue Jeunesse (Éditions du)
Rue de Sèvres
Rue du Monde
Rumeur libre (La)

S
Sabine Wespieser
Sarbacane
Serpent à Plumes (Le)
Seuil
Seuil Jeunesse
Seuil Points
Soupirail (Le)
Sous-Sol (Éditions du)
Stock
Sytos
Syrtes (Éditions des)

T
Table Ronde (La)
Tana
Temps des Cerises (Le)
Transboréal
Tripode (Le)

U
Univers Poche

V
Vents d'Ouest
Verticales
Ville Brûle (La)
Viviane Hamy
VLB
Volte (La)
Vuibert
Ver à soie (Le)
Vistemboir (Le)

W
Warm

Y
Ypsilon

Z
Zoé
ZTL
Zulma

INSTITUTIONS ET PARTENAIRE

Belgique Wallonie-Bruxelles
Coll.LIBRIS, collectif d'éditeurs
en Pays de la Loire
MIPE
Ouest-France
Région Île de France
Salaün Holidays

LE SALON DU LIVRE

L'Espace Quai de Saint-Malo, situé entre le bassin du port et le Grand Large accueille pendant trois journées la plus grande librairie de France. Un demi-hectare dédié aux auteurs et aux éditeurs, en complicité avec les libraires.

À la Lettre Thé
9 place de Viarmes, 29600 Morlaix

Au Vent des Mots
7 rue du Port, 56100 Lorient

Forum du Livre
Centre Commercial La Visitation, 35 000 Rennes

L'Atalante
15 rue des Vieilles Douves, 44000 Nantes

L'Odyssée
4 rue du Puits aux Braies, 35 400 Saint-Malo

La Cour des miracles / Komptoir LibeTalia
18 rue de Penhoet, 35 000 Rennes

La Droguerie de Marine
66 rue Georges-Clémenceau, 35 400 Saint-Malo

Coiffard
7-8 rue de la Fosse, 44000 Nantes

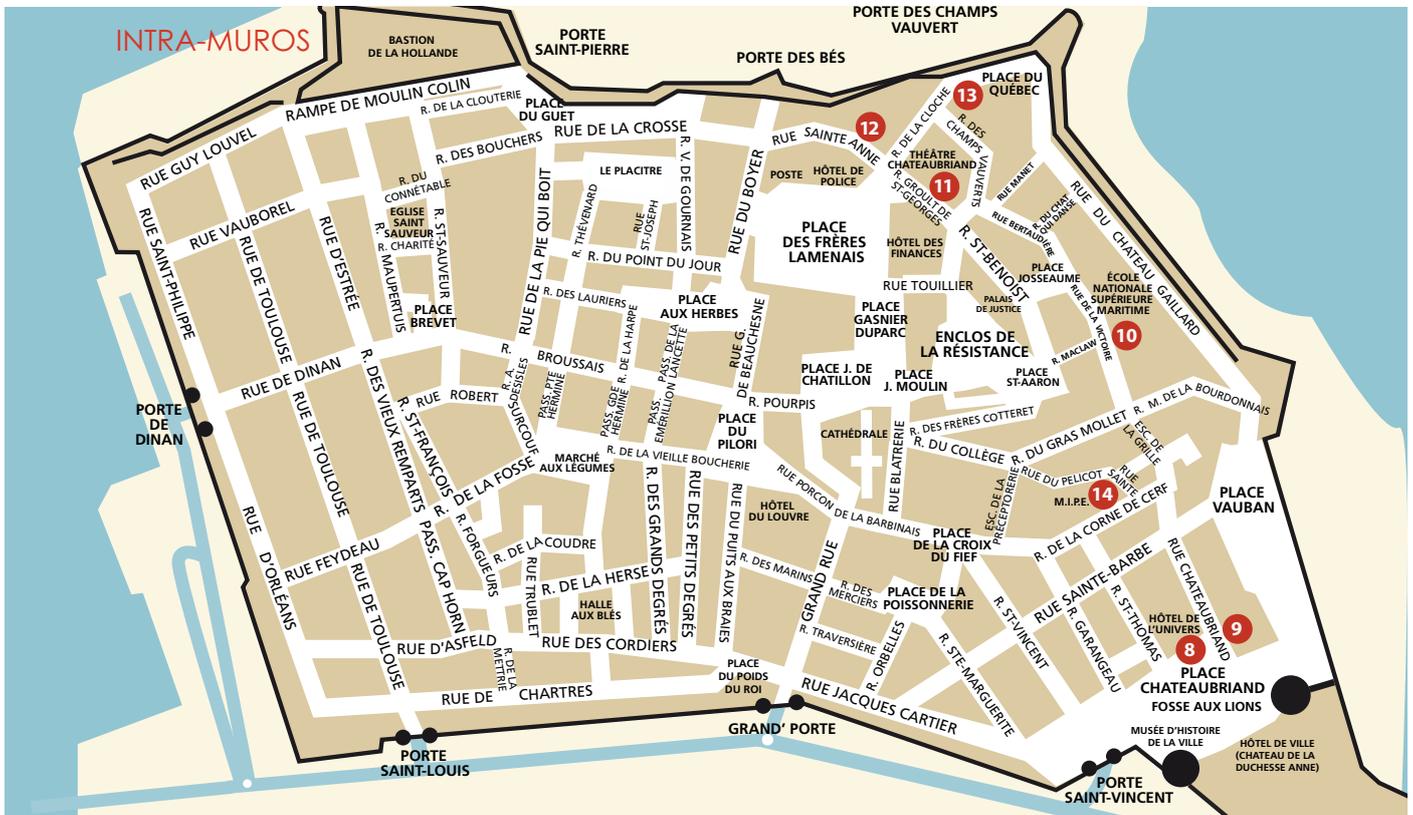
Critic
19 rue Hoche, 35 000 Rennes

Librairie du Québec
30 rue Gay Lussac, 75005 Paris

Le Failler
8-14 rue Saint-Georges, 35 000 Rennes

Le Grenier
6 place Duclos, 22100 Dinan

M'Lire
3 rue de la Paix, 53000 Laval



8 - HÔTEL DE L'UNIVERS
Place Chateaubriand
Rencontres (80 places)

9 - HÔTEL CHATEAUBRIAND
Place Chateaubriand
Salle Canada : ateliers et goûters
littéraires sur inscription uniquement

10 - ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
MARITIME (ENSM)
4, rue de la Victoire
Rencontres et projections autour de la
mer, de l'exploration et du voyage
Salle 1 : projections et rencontres (100
places)
Salle 2 : rencontres (100 places)
Chapelle : MAISON DE L'IMAGINAIRE :
Rencontres autour de toutes les
littératures de l'imaginaire.

11 - THÉÂTRE CHATEAUBRIAND
6, rue Grout-de-Saint-Georges
Rencontres et projections autour de la
mer, de l'exploration et du voyage (280
places)

12 - SALLE SAINTE-ANNE
12, rue Sainte-Anne
« Besoin de poèmes » tous les après-midi

13 - MAISON DU QUÉBEC
2, place du Québec
Rencontres et lectures autour du Québec
et de la francophonie

14 - MAISON INTERNATIONALE
DES POÈTES ET DES ÉCRIVAINS
5, rue du Pelicot
Rencontre poésie

Informations pratiques

TARIFS

- ENTRÉE JOURNÉE

- Tarif Normal : 15 euros TTC
- Tarif Réduit : 10,00 euros TTC (12-18 ans, demandeurs d'emploi, étudiants, personnes handicapées, groupe à partir de 10 personnes)
- Tarif Enfant : GRATUIT (enfants de moins de 12 ans)

• PASS 3 JOURS

valable du samedi 3 au lundi 5 juin 2017

- Tarif Normal : 35 euros TTC (à partir de 18 ans)
- Tarif Réduit : 25 euros TTC (12-18 ans, demandeurs d'emploi, étudiants, personnes handicapées, groupe à partir de 10 personnes)

BILLETTERIES

Billetterie en ligne dès aujourd'hui et pendant tout le festival avec le Comité Départemental du tourisme (Open Billet) : évitez la foule le premier jour en achetant votre billet en avance sur notre site. Les billets devront être échangés sur place contre des bracelets au « KIOSQUE INFO », face au Grand Large dès le jeudi 17 mai.

À Saint-Malo, avant le festival :

Billetterie à l'accueil Salon du livre, au quai Saint-Malo : le jeudi 17 et vendredi 18 mai 2018 à Saint-Malo de 9h30 à 12h30 et de 14h à 20h.

Billetterie du Pôle culturel La Grande Passerelle : du mercredi 3 au vendredi 18 mai 2018 (horaires d'ouverture de la Grande Passerelle).

Pendant le festival :

Billetterie face au Grand Large (9h-19h). Grande Passerelle (9h-18h).

HÉBERGEMENT

Consultez l'Office de tourisme de Saint-Malo : www.saintmalo-tourisme.com ou 0825 135 200 (0,15 euro/mn)

HORAIRES D'OUVERTURE

Billetteries : 9 h

Accès aux lieux : 9 h 30

Début de la programmation : 10 h

Salon du livre (Quai Saint-Malo) : 9h30-20h

Entrée libre au salon du livre : vendredi 18 mai toute la journée et chaque jour de 18 h à 20 h

ACCÈS, TRANSPORT

- **En voiture** grâce aux navettes municipales gratuites Paul-Féval : elles desservent le parking payant Paul-Féval (près de l'Hippodrome, 3,30 euros/jour), l'ancienne gare SNCF et le rond-point Chaussée des Corsaires à l'entrée d'Intra Muros. De 9 h à 22 h, départ toutes les 20 minutes (20 minutes de trajet).

- **En bateau** depuis Dinard : les vedettes assurent en une dizaine de minutes la liaison entre Dinard et Saint-Malo de 9 heures à 20 heures pendant toute la durée du festival. Renseignements sur le site de la Compagnie Corsaire

- **En train** : pour les horaires, merci de consulter le site de la SNCF, comptez 20 minutes à pied entre la gare et le Grand large. En raison de travaux en gare de Rennes des correspondances en bus sont organisées entre Rennes ou Laval et Saint-Malo.

- **En bus** : plus facile et plus pratique, choisissez le bus pour vous rendre au Festival. Lignes 1, 2 et 3 arrêt Intra-Muros, un départ toutes les 7 minutes du lundi au samedi (fréquences réduites le dimanche et les jours fériés). Depuis la gare SNCF : lignes 1 et 2, arrêt Intra-Muros, un départ toutes les 10 minutes.

Renseignement : guichet gare TGV, au 02 99 40 19 22 ou sur www.ksma.fr

MÉDIAS

Le site internet du Festival met à la disposition des journalistes un espace « Presse » dans lequel vous pouvez remplir le formulaire d'accréditation. Les demandes peuvent également se faire par mail : presse@etonnants-voyageurs.com
Les accréditations sont à retirer au Service de presse du festival à partir du jeudi 17 mai à 9 h 30.

L'équipe du festival

ÉTONNANTS VOYAGEURS

24, avenue des Français-Libres, 35 000
Rennes
T. 02 99 31 05 74
M. info@etonnants-voyageurs.com

DIRECTEUR DU FESTIVAL : Michel Le Bris
DIRECTEUR DÉLÉGUÉ : Emmanuel
Braconnier
DIRECTRICE ADJOINTE : Mélanie Le Bris
PROGRAMMATION, ÉDITION,
MULTIMÉDIAS : Lucie Milledrogues,
assistée de Caroline Ponceau et Hugo
Diverres
PROGRAMMATION, ACTIONS ÉDUCATIVES,
JEUNESSE : Marion Hervé, assistée d'Inès
Khammaci
ADMINISTRATION - PRODUCTION :
Pascaline Lebasac, assistée d'Alexandra
Dacquay
ASSISTANTE ORGANISATION : Gaëlle Guiho
(bénévoles et gestion des stands)
CAFÉ LITTÉRAIRE : Maëtte Chantrel,
entourée de Michel Abescat et Pascal
Jourdana
BESOIN DE POÈME : Yvon Le Men
FESTIVAL DU FILM : Matthieu Marin
EXPOSITIONS : Lénaïck Durel assistée de
Pierre Brillaut et à Saint-Malo d'Anne
Isabelle Le Touzé, Fabrice Angelliaume,
Juliette Bessou et Pierre-Yves Jamaux

NOS COLLABORATEURS

CONCEPTION GRAPHIQUE ET WEBDESIGN
Erwan Le Moigne
(mail@erwanlemoigne.com)
ADMINISTRATION DU SITE INTERNET :
Yannick Fortin (yan_fortin@yahoo.fr)
MAINTENANCE INFORMATIQUE :
Jean-Philippe Delaunay, SPEXI
(jpdelaunay@spexi.fr)

RÉGIE

RÉGIE GÉNÉRALE : Jean-Yves Philippe et
Jean-Pierre Jouin
ÉQUIPE RÉGIE À SAINT-MALO : Sébastien
Izzo, Olivier Tanguy, Éric Verlet, Yann
Argenté, Ronan Cornou, Arnaud Jolif,
Jacques Marmion, Michel Loidan, Patrick
Gaudin et les personnels de la Ville de
Saint-Malo

DUPLEX AND CO

Organisateurs d'événements,
Commissariat de salon
2^{ter}, ruelle des Vignes, 35160 Talensac
T. 09 81 84 67 40 - 06 64 44 20 14
M. contact@duplexandco.com
COMMISSARIAT DE SALON : Marie Racouët
et Olivier Pouteau
BILLETTERIE ET CONTRÔLE DES
VISITEURS : Bénédicte Briand et Anne-
Laure Gilles
BOUTIQUE : Carole Pirotais

FAITS ET GESTES

ORGANISATION D'ÉVÉNEMENTS
CULTURELS, Conseil en communication et
service de presse
8, rue Saint-Marc, 75002 Paris
T. 01 53 34 65 84
M. contact@faitsetgestes.com
DIRECTEUR : Serge Roué
COMMUNICATION, SERVICE DE PRESSE ET
PARTENARIATS MÉDIAS : Laurent Delarue
et Shanaz Barday assistés d'Aurélia
Celante
SUIVI COMMUNICATION ET
PARTENARIATS : Laura Lacroix assistée de
Louise de Saint-Exupéry

EN COLLABORATION AVEC

VILLE DE
Saint-malo

UN NOUVEAU SITE RESPONSIVE

Notre site fait peau neuve pour une circulation plus aisée et responsive du festival en cours et des archives.

SUIVEZ ÉTONNANTS VOYAGEURS

Retrouvez-nous sur Facebook, Twitter, Instagram : @FestivalEV

Après le Festival, les rencontres du café littéraire et les grands débats ainsi que l'intégralité des rencontres enregistrées en Mp3 sont mis en ligne.

Notre site est aussi la vitrine de la « Littérature-monde » et de son actualité, ainsi qu'une chambre d'écho des activités de la Word Alliance et des initiatives de nos partenaires : les festivals d'Édimbourg, de New York, de Berlin...

Dès septembre, vous retrouverez également l'ensemble des éditions d'Étonnants Voyageurs en Haïti et en Afrique : vous pouvez retrouver le programme, les invités, les photographies et la revue de presse complète de ces éditions.

LES ARCHIVES VIDÉOS DES FESTIVALS

Toutes les archives filmées depuis la création du festival en 1990 offrent sur le site internet des documents inédits qui retracent 30 ans de rencontres littéraires. Un énorme travail de transcription d'abord, et de dérushage, effectué en 2012, **qui sera à nouveau accessible en ligne dès septembre.**

Autant de moments forts et de rencontres uniques à voir ou à revoir, qui auront marqué de leur empreinte le Festival : Ella Maillart partageant le plateau avec Théodore Monod et Anita Conti, ou encore Alvaro Mutis en tête-à-tête avec Hugo Pratt, sans oublier Nicolas Bouvier, Robert Doisneau, Jim Harisson, Jacques Lacarrière, Jean-Claude Izzo, Patrick Chamoiseau mais aussi Alain Mabanckou, J.-M. G. Le Clézio, Anna Moï, Dany Laferrière... et tant d'autres.

Naviguez à travers la collection des archives vidéos du Festival et découvrez les acteurs d'une littérature-monde, écrivains voyageurs, maîtres de l'imaginaire et témoins de leur temps.

Un projet réalisé avec le soutien de la Ville de Saint-Malo, de la DRAC Bretagne et du ministère de la Culture.

FAITES CONNAISSANCE AVEC LES INVITÉS DU FESTIVAL

Toutes les biographies des auteurs participant à l'édition 2018 sont accessibles en ligne.

Grâce à la numérisation complète de nos archives, nous proposons une nouvelle présentation de nos invités avec différents onglets pour une meilleure circulation sur le site :

une page comportant une **BIOGRAPHIE** rédigée par nos soins,

un onglet **ACTUALITÉ** avec le dernier roman, essai, BD, films et, dans la mesure du possible, une revue de presse des meilleurs articles publiés ; un onglet **ŒUVRES** avec une bibliographie/filmographie complète ;

un onglet **PORTEFOLIO** avec des photographies de l'invité prises au cours des précédents festivals ;

un onglet **VIDÉOS** avec les vidéos des cafés littéraires de l'invité lors de ses précédents festivals, classés par année ;

un onglet **DÉBATS AUDIO** avec les enregistrements des débats des années précédentes. Au lendemain du Festival, ces pages sont enrichies par les captations sonores des rencontres auxquelles l'auteur a participé.

Dans la colonne de droite : des informations complémentaires avec les **VIDÉOS** des **GRANDS DÉBATS** auxquels l'invité a participé et une rubrique qui recense tous les articles concernant l'invité sur le site du festival.

Rassemblées année après année dans une rubrique **DICO DES AUTEURS**, ces pages forment aujourd'hui une riche base de données compilant des informations sur plus de 2 000 auteurs.



LES GRANDS THÈMES DU FESTIVAL

ÉDITO : REFAIRE LE MONDE

HABITER UN MONDE
EN MOUVEMENT

L'INVENTION DU FUTUR

PUISSANCE DE L'IMAGINAIRE

PUISSANCE DES MYTHES

POUR CEUX QUI AIMENT LE JAZZ

« REFAIRE LE MONDE »

L'édito de Michel Le Bris

Il déferle, avec la puissance d'un raz-de-marée, bouscule nos certitudes, met à l'épreuve nos valeurs – universelles, vraiment ? Peut-être est-ce à nous, aussi, de le manifester en actes. Peut-être, au pied du mur, de relever le défi. En s'ouvrant aux voix multiples de ce monde en gésine, dont nul ne peut plus se prétendre le seul ordonnateur, placé en son centre. Le monde nouveau sera dit, sera pensé, sera mis en romans, en poèmes, en musiques, en œuvres, où il sera subi. Le challenge est immense, nous le devinons tous.

Refaire le monde. L'occupation ici-bas la mieux partagée, dira-t-on, dans le bruissement des avis contradictoires qui se croisent, se bousculent, en ce qui tient lieu de place publique, où règne l'opinion. Dans nos rêves, aussi, dans nos manières de nous y projeter, à chaque instant. Le monde est parcouru de « lignes de chants », écrivait Bruce Chatwin, grand écrivain voyageur s'il en fut, reprenant là un mythe des aborigènes australiens – de lignes de chant que chacun doit parcourir et reparcourir sans cesse, et sous ses pas, en écho à son chant, chaque chose nommée, oiseaux, plantes, roches, alors s'éveillera. Mais que les hommes un jour s'arrêtent, et le monde à coup sûr cessera d'exister.

Belle métaphore du travail de l'écrivain, qui dit bien le rôle des artistes et, à travers eux, de l'imaginaire dans l'habitation-transformation du monde. Nous sommes tous des enfants perdus dans les forêts obscures et nous ne cessons de les peupler de nos songes, de nos projets, de nos créations pour leur donner forme et visage, les rendre habitables.

Refaire le monde - autrement dit, continûment le faire. Dans une zone de tempête comme nous n'en avons pas connu depuis longtemps. D'autant plus violente que l'effondrement des idéologies qui nous promettaient un avenir radieux, et, pour patienter en l'attendant, nous fournissaient des réponses sur tout – à la condition, nous avons fini par le comprendre, de ne plus nous poser de questions sur rien – nous laisse désemparé. Fin des utopies, répète-t-on à l'envi : ne nous ont-elles pas coûté trop cher ? Et nous voilà priés, du coup, de s'accommoder de l'ordre des choses, en fermant les yeux sur ce qui nous était pourtant des valeurs essentielles. Triomphe de l'individualisme cynique, chacun pour soi, en somme. Mais peut-on vivre sans espérance ? Peut-on vivre sans « faire monde », sans « faire société » avec les autres ? Cela, jusqu'ici, s'appelle la guerre.

La guerre : elle menace, sous des formes très diverses. Ici, les historiens établissent des comparaisons peu rassurantes avec les temps de la guerre froide. Là, d'autres soulignent des parallélismes avec les pires enchaînements des années 30 qui conduisirent à la catastrophe. Et l'on essaye de se rassurer en se répétant que l'histoire ne se répète jamais. Malgré cette évidence qu'elle ne cesse de se répéter, au contraire, tant est grande notre capacité d'oubli.

Demain, la guerre ? Aujourd'hui déjà. En vain, nous fermons les yeux sur ce qui agite le corps social, le fragmente, oppose les uns aux autres, sous de multiples prétextes, guerres des mémoires, guerres de religion, guerre de mots. Et les contorsions sémantiques pour nier l'évidence n'y pourront rien. La guerre envahit les esprits quand elle est dans les mots. Et elle y est, vraiment.

Anathèmes, injures, petites phrases, calomnies : le degré zéro de la pensée. On ne s'écoute plus : on s'assassine, on s'excommunie, lors même que l'on se proclame laïque, ou athée. Aujourd'hui Médiapart contre Charlie, demain à qui le tour ? Pas une semaine sans qu'éclate une nouvelle affaire et reprenne le lynchage. Que nous ne nous aimons plus, au moins, la chose est claire. Signe d'une perte accélérée de nos repères, des catégories mentales qui pour nous organisaient le monde, et nous voici, tels des naufragés dans la tempête, accrochés au moindre espar flottant à portée de main.

Pensées mortes, pensées folles : le vieux monde se meurt. Et l'hystérisation des joutes verbales se multiplie du sentiment qu'il s'agit d'un dernier sursaut, d'une dernière tentative de nier l'évidence.

Refaire le monde : sans céder à la mode du catastrophisme - sous le prétexte d'une lucidité qui n'est trop souvent que l'excuse du renoncement. Nous sommes plus grands que nous, disais-je, en présentant la dernière édition du festival, mot devenu le titre d'un manifeste, signé par une cinquantaine d'écrivains, sur la belle idée de démocratie. Toujours en péril, et toujours à réinventer. C'est dans ces périodes qu'il est urgent d'en percevoir toutes les résonances. Et c'est pourquoi nous avons voulu aussi consacrer une belle part du festival à **l'invention du futur** - c'est-à-dire, déjà, du présent - en complicité avec la revue **We demain**. Comment penser simplement catastrophique le progrès formidable des connaissances actuelles, poser comme principe qu'elles ouvrent sur un futur de cauchemar ? Quelles sont les grandes utopies d'aujourd'hui ?

Savants, poètes, rêveurs de villes, rêveurs de monde, ils inventent peut-être l'habitation du monde qui vient.

Refaire le monde : « comment se peut-il que notre cauchemar soit encore vos rêves ? » lançait l'écrivain serbe dissident Vidosav Stevanovic à la foule de Saint-Malo, il y a de cela quelques années. La question reste encore posée... Anniversaire plus que discret de la **révolution de 1917**, anniversaire de la naissance de **Karl Marx**, anniversaire de **mai 68** : occasion de faire le point. « **Il était une fois la révolution** » : de nouveau d'actualité ? Ou exigence d'enfin remettre les dogmes en question ? Mai 68 comme carrefour. Mai 68, d'abord, comme révolution culturelle, prise de parole de la jeunesse, des femmes, « insurrection poétique » quand les murs avaient la parole. Paris, bien sûr. Mais aussi Prague, contre la dictature communiste. Et Woodstock contre l'American Way of Life. Que pouvons-nous dire aujourd'hui, hors des réductions politiciennes, de ce grand ébranlement ? Une invitation à oser penser le monde en des termes neufs. Une invitation à oser le poétiser.

Refaire le monde : à la suite des journées consacrées aux migrants l'année passée, nous avons décidé, avec Patrick Chamoiseau, de poursuivre la réflexion. D'abord par un livre, *Osons la fraternité*, aux éditions Philippe Rey rassemblant les contributions de 30 écrivains et la poursuite de la réflexion au fil de cette nouvelle édition. Débats, films, lectures : l'opposition n'est pas entre « réalistes » et « doux rêveurs », elle pose des questions essentielles sur nos valeurs, sur notre idée de l'humain, sur la mutation planétaire en cours et sur les droits nouveaux de l'être humain qu'elle exige.

Refaire le monde : il y a un peu plus de 10 ans nous avons lancé un « manifeste pour une littérature monde en français » signé par 44 écrivains dont J.-M. G. Le Clézio et Édouard Glissant, qui exigeait enfin que l'on cesse de percevoir la francophonie comme un espace sur lequel une France surplombante aurait vocation à dispenser ses lumières, mais comme un vaste « espace monde » incluant la France, espace d'échange et de dialogue sur un pied, enfin, d'égalité. Un espace « un », dans la communauté partagée d'une langue appartenant à chacun, et en même temps « pluriel » dans le dialogue permanent des cultures. Où en sommes-nous 10 ans après ? Bien des choses ont changé, bien des malentendus demeurent, et le futur reste à inventer. Notre conviction est que c'est l'affaire de tous, et que c'est devenu aujourd'hui un enjeu majeur. Aujourd'hui la francophonie ? Le temps venu, pour un nouvel élan, d'États généraux de l'édition francophone. Nous faisons tout pour l'organiser...

Refaire le monde – autrement dit s'interroger sur les manières de l'habiter – exige, plus que d'agiter à nouveau les moulins à prières des dogmes morts, de comprendre les puissances de l'imaginaire et que c'est par elles, non simplement par la loi, que se joue la création des communautés humaines vivantes. La « poétique de la relation » d'Édouard Glissant, nous paraît plus que jamais d'actualité.

HABITER UN MONDE EN MOUVEMENT

Demain, la francophonie ?

Un mot exaspérant, difficile à prononcer. Tant d'espoirs, tant de rêves, tant de désillusions, de malentendus, d'abandon, d'ignorance, tant d'occasions manquées ! Mais aussi, quand on en vient à désespérer, tant d'œuvres qui manifestent de la vitalité de la création, nourrissent, enrichissent la langue, s'en emparent, lui donnent vie et prise sur le monde d'aujourd'hui, en font, malgré tout ce qui pèse, et agace, l'espace immense d'un dialogue ! Un mot impossible, s'obstineront les critiques (et comment de ne pas les comprendre !), chargé de trop de connotations négatives, utilisé par trop de gouvernants comme le faux-nez du colonialisme, l'outil d'un impérialisme culturel niant la diversité des cultures sous le prétexte d'universalité. Mais il n'empêche : nous n'avons que ce mot. Dont il ne faut rien oublier, de l'histoire – pour, qu'instruit de tous ses pièges et faux-semblants, l'on puisse lucidement en imaginer un avenir. Car dans cette histoire, il y a aussi, au nom de valeurs qu'ils pensaient fondatrices, le combat de générations d'hommes et de femme, contre le colonialisme, et pour l'indépendance des peuples opprimés. Combien d'écrivains, de poètes, d'artistes ont puisé, dans le dialogue fécond des cultures, les sources de leur propre renouvellement, en France comme en Afrique, dans les Caraïbes au Canada en Orient et ailleurs ? Quelque chose nous lie. À commencer par une langue, dont nul ne peut plus se prétendre l'exclusif propriétaire.

À nous de la faire vivre, à nous de nous en emparer, de lutter, de protester, d'exiger en son nom.

Ce fut le rêve qui portait le premier Congrès des écrivains noirs en France, en 1956, dont Picasso réalisa l'affiche, que suivirent Jean-Paul Sartre Claude Levi-Strauss. Ce fut le rêve qui porta l'aventure de la maison d'édition Présence africaine d'Alioune et Christiane Diop. C'est le combat que nous menons depuis la création du festival Étonnants Voyageurs qui nous conduit à monter huit éditions du festival à Bamako en connivence avec Moussa Konaté, et trois en Haïti avec Lyonel Trouillot Emmelie Prophète et Dany Laferrière. C'est le combat que nous avons voulu mener avec le « Manifeste pour une littérature monde en français » signé par 44 écrivains dont JMG Le Clézio et Édouard Glissant paru mars 2007 dans les colonnes du Monde. Pour dire que cette vision d'une France surplombante dispensant ses lumières sur une « francophonie » pour l'essentiel perçue comme le rassemblement des ex-colonies, était devenue insupportable à tous. Je cite : « Le centre qui contraignait les auteurs venus d'ailleurs à se dépouiller de leurs bagages avant de se fondre dans le creuset de la langue et de son histoire nationale, le centre, est désormais partout, aux quatre coins du monde » Plus de centre, le temps venu de penser la France incluse dans un espace monde en français, lieu

d'échange entre tous sur un pied d'égalité. Et le temps venu d'affirmer que cette langue était désormais la propriété de tous. Je cite, de nouveau : « le temps nous paraît venu d'une renaissance, d'un dialogue dans un vaste ensemble polyphonique, sans souci d'on ne sait quel combat pour ou contre la prééminence de telle ou telle langue, ou d'un quelconque « impérialisme culturel ». C'est à la formation d'une constellation que nous assistons, où la langue libérée de son pacte exclusif avec la nation, libre désormais de tous pouvoirs autres que ceux de la poésie et de l'imaginaire, n'aura pour frontières que celles de l'esprit.

Onze ans après, nous n'avons pas une virgule à changer. Mais le monde, lui, a changé. Nouveau Monde, nouvelle donne. Migrations massives, terrorismes, tentations du repli sur soi, guerres des identités et des mémoires, communautarismes rampants ou affichés, réveil des nationalismes et des extrêmes droites, guerre des mots : tout semble pousser vers les divisions et les conflits quand bien même nous les pressentons catastrophiques. Mais c'est aussi dans ces situations que peut se trouver l'énergie d'un rebond. La mission confiée à Felwine Sarr d'étudier la restitution d'œuvres d'art à l'Afrique prend

de ce point de vue une dimension symbolique forte : en acte, l'affirmation une nouvelle donne, rompant avec le passé. Le récent discours le président Macron à l'Académie française le confirme, où bien des mots, des expressions, des analyses paraissent en écho à notre « Manifeste ». « Du vent », diront les sceptiques. Peut-être, mais dans ce cas, un vent nouveau. Qui donne envie de le prendre au mot. Une porte enfin ouverte ? Pour le savoir, il nous faut relever le défi. En nous battant, en exigeant, en protestant s'il le faut – et d'abord en créant, en nous prenant en mains.

Il fut un temps pas si lointain où les auteurs francophones, pour pénétrer dans l'Olympe, devaient renchérisse sur leur respect de la « culture française » – comme si, pour pénétrer dans le Saint des saints, il fallait laisser sur le pas de la porte tout ce qui constituait leur identité singulière, leur culture propre réduite en somme au pittoresque de la superstition. Cette vision jacobine du monde nous semble-t-il, a vécu. Et il est temps de réaffirmer comme nous le faisons ici, d'édition en édition du festival, que « l'être ensemble » se tisse de mille musiques, récits, chansons, de tout le bruissement en nous des créations humaines – bref, d'affirmer

qu'il n'est pas de vie commune sans la construction en commun d'un imaginaire. Voilà ce dont nous aimerions discuter. Et le moment nous a paru idéal, d'une remise à plat, d'échanger sur les visages de cette francophonie à réinventer.

L'enjeu est de taille : dans ces fractures multiples que chacun peut constater, dans ce sentiment d'effritement du corps social, dans les tentations de replis, se devine une crise fondamentale de la représentation, une crise fondamentale de la relation, une crise fondamentale des imaginaires. Nous ne vivons pas simplement par la loi, dans le pacte citoyen, pour donner chair à l'être-ensemble encore faut-il le patient tissage d'un imaginaire commun.

Un espace monde en français à construire, dont l'identité (l'unité) se donnerait dans le dialogue de mille imaginaires, la diversité des cultures : un bel enjeu, nous semble-t-il, pour les temps présents.

Vers des États généraux de l'édition francophone ?

Qui dit espace-monde dit circulation dans cet espace, des hommes et des œuvres. Notre responsabilité commune est de la favoriser autant qu'il se peut. Les disparités sont grandes, et les difficultés considérables. Comment rendre les livres accessibles là où les réseaux de distribution sont défaillants, les librairies trop peu nombreuses, le prix des livres excessifs ? Tout en faisant le maximum pour aider à leur développement, ne faut-il pas parier sur le saut technologique du numérique comme voie d'accès prioritaire à la mémoire littéraire de l'humanité ainsi qu'aux œuvres des auteurs vivants ? Bien souvent, les auteurs d'un pays se trouvent contraints de publier leurs œuvres dans un pays plus favorisé que le leur, France Canada en particulier. Pour cause de prix excessif des livres chez eux, ces auteurs se trouvent même, parfois, sans publication possible dans leur pays d'origine. Comment imaginer le développement d'une francophonie vivante, le sentiment d'appartenir à un espace-monde en français, dans tel ou tel pays où la population n'a même pas accès aux œuvres de ses écrivains vivants ? Quel type d'accord serait envisageable entre les éditeurs pour y apporter remède ? Quelles initiatives ont-elles été déjà prises et quel en est le bilan ? Comment protéger les auteurs souvent peu informés de leurs droits ? Autant de questions, et il en naîtra d'autres certainement dans les échanges que nous espérons, qui appellent des réponses très concrètes. En mettant les écrivains vivants au centre de nos préoccupations : c'est d'eux que dépend l'avenir. Et c'est vers cet objectif que nous souhaitons aller.

UNE JOURNÉE ENTIÈRE À L'AUDITORIUM DU PALAIS DU GRAND LARGE

PROJECTION EN AVANT-PREMIÈRE DU FILM

SAUVAGES, AU CŒUR DES ZOOS HUMAINS

Réalisé par Pascal Blanchard et Bruno Victor-Pujebet

/ Écrit par Pascal Blanchard, Coralie Miller et Bruno

Victor-Pujebet et raconté par Abd al Malik

Pendant plus d'un siècle, de 1810 à 1940, des hommes ont exhibé d'autres hommes en les présentant comme des sauvages ou des monstres dans de véritables zoos humains. Plus d'un milliard et demi de visiteurs ont découvert trente-cinq mille exhibés à travers le monde. Sauvages, au cœur des zoos humains retrace les destins de six d'entre eux avec le concours des plus grands spécialistes internationaux, en s'appuyant sur des archives et des images exceptionnelles, et en recueillant les témoignages inédits de leurs descendants aux quatre coins du monde. L'histoire avait oublié leurs noms. Ils se nomment Petite Capeline, Fuégienne de Patagonie (Chili), Tambo, Aborigène d'Australie, Moliko, Kali'na de Guyane, Ota Benga, pygmée du Congo, Jean Thiam, wolof du Sénégal, Marius Kaloïe, Kanak de Nouvelle-Calédonie...

Les récits de leurs destins resituent le phénomène des exhibitions ethnographiques dans leur contexte historique et notamment des régions ultramarines (Guyane et Nouvelle-Calédonie) : l'émergence et le développement des grands empires coloniaux (Belge, Allemand, Français, Anglais...). Ils soulignent le lien étroit avec le discours des savants, notamment la pensée raciste et la hiérarchie des races qui s'affirment alors dans les mentalités en Occident. Tout en montrant que ce processus et son spectaculaire développement à travers le monde sont intimement liés à l'émergence de la culture de masse, à l'univers du spectacle sous l'impulsion notamment des imprésarios comme Hagenbeck ou encore Barnum et au capitalisme triomphant.

Avec ce film, on comprend comment on est passé d'un racisme scientifique (1850) à un racisme populaire (1930) grâce aux analyses et commentaires des meilleurs spécialistes de la question : Benjamin Stora, Nicolas Bancel, Didier Daeninckx, Achille Mbembe, Nanette Snoep, Lilian Thuram, Gilles Boëtsch, John Mackenzie, Ayana Jackson, Robert Rydell...

Ce film est le fruit de plusieurs années de recherche et s'appuie sur des archives inédites provenant des quatre coins du monde. Ce scandale de nos sociétés n'a encore jamais été raconté par ceux qui en ont été les victimes. Photographies, cartes postales, films d'archives, comptes rendus scientifiques, articles de presse, témoignages des organisateurs de spectacles : c'est de cette matière nouvelle que naît le projet de ce film, donnant à voir une histoire jusqu'alors invisible. Il ne s'agit plus simplement d'initier le public, il faut le faire entrer dans cet incroyable récit.

ET TOUTE LA JOURNÉE

Rencontre : Dépasser les traumas de l'histoire pour construire ensemble le présent

Avec : Pascal Blanchard, Bruno Victor-Pujebet, Jean-Marc Ayrault, Felwine Sarr

Rencontre : Y-a-t'il des valeurs universelles ?

Avec : Patrick Chamoiseau, Mireille Delmas-Marty, Souleymane Bachir Diagne, Edgar Morin

Projection : Édouard Glissant, un monde en relation

De Manthia Diawar (Yelema Productions, 2010, 52')

En 2009, Manthia Diawara a suivi Édouard Glissant sur le Queen Mary II, pour une traversée de l'Atlantique entre South Hampton (UK) et Brooklyn (New York). Cet extraordinaire voyage s'est traduit par la réalisation d'une série d'une vingtaine de clips vidéo, qui tout en déclinant la pensée d'Édouard Glissant sous différentes thématiques, apporte un éclairage nouveau à son travail sur la théorie de la « Relation ».

Rencontre : Habiter le monde

Avec : Felwine Sarr, Sami Tchak, Anna Moï, Edgar Morin

Oser la fraternité

« Nous savons qu'il y a un dialogue indépassable entre l'humain et l'inhumain. C'est dans ce dialogue impossible à suspendre qu'il nous faut chercher ce que littérature peut. Dans cette tension incessante où la question humaine, l'exploration de ce qu'est l'humain s'impose, se dérobe, recommence, nous déroutent. Cette tension reste posée dans nos réalités ordinaires, à chaque pas, tous les jours, sans universalisme, sans essentialisation, sans synthèse transcendantale possible, sans partition entre le Bien et le Mal. S'impose juste, l'exploration de tout l'espace où cette tension frissonne, nous habite, entre l'humain, l'inhumain, le déshumain, nous forçant à nous penser nous-mêmes, à renifler autrement le monde où nous vivons, à vivre les paradoxes, les apories et les contradictions de l'humaine condition, sans prétexter de les résoudre ou de porter des solutions, mais seulement à les vivre, aussi à les faire vivre, donc à les éprouver comme on le ferait d'un concentré d'énergie » (Patrick Chamoiseau et Michel Le Bris en ouverture de l'ouvrage « Osons la fraternité » à paraître aux Éditions Philippe Rey, avec le soutien de notre festival.

LE LIVRE : « OSONS LA FRATERNITÉ »

Le livre est comme un pont entre les journées consacrées l'année dernière au drame des migrants et leur poursuite cette année. Comment ne pas voir qu'il s'agit d'une question majeure de notre temps, qui nous interpelle, met en jeu l'idée que nous nous faisons de nous-même, et des autres ? Car nous le savons bien : le mouvement ne s'arrêtera pas, rien ne l'arrêtera, et tout indique qu'il s'augmentera aussi au rythme des catastrophes climatiques. Une bataille nécessaire contre les replis et les peurs, qui passe par la construction d'un nouvel imaginaire collectif – où les écrivains, les poètes, les artistes ont un rôle essentiel à jouer – sans lequel tout appel sera vain, tandis que les partis extrémistes frapperont aux portes du pouvoir, un peu partout.

Une bataille qui passe aussi par des mesures concrètes, telles qu'exprimées par Mireille Delmas-Marty dans son Manifeste pour une mondialité apaisée, dont nous aurons à débattre, bien sûr, en cette année du 70^e anniversaire de la « Déclaration universelle des droits de l'homme » à l'ONU. Et pourquoi pas, à cette occasion, appeler à une conférence internationale sur les migrations, à l'image de la COP 21- puisque l'on prévoit 50 millions de migrants « climatiques » ?

Les participants au recueil : Patrick Chamoiseau, Michel Le Bris, Kaouther Adimi, Tahar Ben Jelloun, Céline Curiol, Mireille Delmas-Marty, Ananda Devi, Laurent Gaudé, Lola Lafon, JMG Le Clézio, Claudio Magris, Léonora Miano, Jean Rouaud, Elias Sanbar, Boualem Sansal, - Sami Tchak, Chantal Thomas, Gary Victor, Anna Moï, Achille Mbembe, Felwine Sarr, Christiane Taubira, Pascal Blanchard, Gisèle Pineau, Patrick Boucheron, Raphaël Glucksmann

APRÈS-MIDI « OSONS LA FRATERNITÉ »

Projection : Paris-Stalingrad, un film d'Hind Meddeb
Suivi de la rencontre : Osons la fraternité, avec les auteurs ayant participé au livre : Patrick Chamoiseau, Ananda Devi, Jean Rouaud, Sami Tchak, Anna Moï, Veljko Čolić.

Lectures par la comédienne Isabelle Fruleux et la projection des illustrations de Christelle Labourgade et Maya Mihindou

Rencontre : Habiter la frontière, avec Felwine Sarr, Pascal Blanchard, Michel Agier, Patrick Chamoiseau

Suivi de la projection : Les rebelles de la vallée
Un court documentaire produit par *Le Guardian*, sur Cédric Herrou, l'agriculteur des Alpes-Maritimes et les habitants de la vallée franco-italienne du Roya, qui prennent en charge les migrants malgré la répression policière.

Rencontre : Vers une charte des droits humains ? Au-delà de l'indignation, que pouvons-nous faire ?

Avec Mireille Delmas-Marty, Patrick Chamoiseau, Raphaël Glucksmann

SOS MÉDITERRANÉE

Les migrants ne savent pas nager - À bord de l'Aquarius sur l'opération « SOS Méditerranée » de Jean-Paul Mari, Franck Dhelens (France/2016/55').

Suivi d'une rencontre avec Fabienne Lassalle, directrice de S.O.S. Méditerranée et Lionel Habasque (PDG - Comptoir des Voyages & Terres d'Aventure). Depuis 3 ans Terres d'Aventure et Comptoir des Voyages sont engagés auprès de toutes les marques du groupe Voyageurs Du Monde dans une démarche d'aide aux réfugiés dans l'extrême urgence. C'est ainsi qu'ils aident financièrement SOS Méditerranée qui a vocation à porter assistance à toute personne en détresse sur mer et en Méditerranée. Ils sont le plus important mécène depuis 3 ans et hébergent gracieusement l'antenne parisienne dans leurs locaux. Ils aident aussi l'Auberge des Migrants à Calais et viennent d'ouvrir un réfectoire, ouverts aux réfugiés en particulier, place de La Madeleine à Paris.



Il était une fois la révolution

La vivacité des débats actuels tient sans doute à ce qu'ils prolongent ceux d'une élection présidentielle qui a vu s'écrouler le bloc de certitudes sur lequel se fondait la gauche, même dans ses divisions. À quoi s'ajoutent les hasards du calendrier : à peine faisons-nous retour sur la révolution d'octobre 1917 que s'annonce déjà le cinquantenaire de mai 68 – qui commence bien sur en mars. Raccourci saisissant qui va raviver toutes les blessures, à n'en pas douter, et toutes les crispations. D'autant que s'esquisse discrètement une « révision » de la Révolution française à travers maints écrits qui voudraient la « restaurer en sa pureté première », minimiser la Terreur, oublier ses suites et surtout refuser d'y voir les prémices aussi des totalitarismes – en attaquant du coup les travaux de François Furet et de Mona Ozouf

MAI 68 : UN SOULÈVEMENT POÉTIQUE ?

Ce mois de mai continue de déranger. Un demi-siècle après on y revient encore, souvent pour le vilipender, ou le dire un échec, simple écume des choses – mais dans ce cas pourquoi y revenir ? Sans doute parce qu'il ne rentre pas dans les cadres préétablis. Et c'est cela qui nous intéressera ici : ce qui ne rentre pas dans les cadres.

À en croire certains, par-delà une insignifiante agitation étudiante ce fut un vaste mouvement social comme la France n'en avait pas connu depuis longtemps – en entendant par là que ce mois de mai s'inscrit dans l'histoire ouvrière classique. Alors que son principal leader, Dany Cohn-Bendit le disait « le premier mouvement anti-communiste de masse ».

Pour d'autres, militants de ce que l'on appelait alors des « groupuscules » et l'on n'en finirait pas d'en décliner les subtiles nuances, ce fut comme la promesse d'un retour à la « vraie » révolution, jusque-là dévoyée. Une répétition générale avant le « grand soir ». Mais les yeux fixés sur les tables de la loi, obstinés à répéter 17, ils ignoraient à peu près totalement l'immense mouvement culturel qui agitait la jeunesse de l'époque.

Et puis il y a les autres, tous les autres, ceux qui vécurent ce moment à sa pleine intensité, sans théorie préconçue, comme un moment de grâce, un mouvement après lequel ces groupuscules couraient pour feindre d'en être les organisateurs, mais sans y rien comprendre.

Tirons ce fil : après tout, nous sommes un festival culturel, littéraire, c'est le rôle de la littérature, de la création artistique, leur capacité à dire l'inconnu de ce qui vient, à lui donner un visage, qui nous importent. Tirons ce fil : un mouvement culturel, qui devait ébranler L'Amérique et l'Europe, de l'Est comme de l'Ouest, et au-delà le monde, né bien avant les « événements ». « Quand la France s'ennuie » disait Viansson-Ponté dans

les colonnes du Monde quelques semaines avant la nuit des barricades – mieux valait écouter Bob Dylan pour savoir ce qui agitait la jeunesse du monde, quels rêves, quels refus, quelles impatiences...

LE PRINTEMPS DE PRAGUE, WOODSTOCK

Puissance des photos : elles parlent toutes seules. Les photos de Koudelka lors du printemps de Prague parlent toutes seules : le face-à-face du peuple de Prague, toutes classes mêlées dans l'allégresse d'une libération, occupant pacifiquement la rue et cette sensation devant leurs visages saisis alors, notamment ceux des femmes, d'une lumière en eux, d'une joie, d'une fraternité nouvelle – et face à ces visages nus, l'avancée des chars russes, comme les machines de mort sans visage, symbole de la révolution communiste, ou ce qu'elle est devenue, avec à leur bord des soldats perdus, ne comprenant plus rien face à la foule qui les interpelle. La foule libérée, les chars : la question posée au communisme

La foule libérée, les chars : mai 68.

Et puis, à tous les obsédés du « social », aux obsédés de l'embrigadement obligatoire dans l'armée de la Révolution, les images de Woodstock, en 1969 cette foule immense, là aussi, qui nous dit tant de choses. De la puissance de la musique à créer de l'être ensemble, de l'être ensemble lui-même : les pas cadencés des militants de la révolution, encore ? Non : le réveil de cette dimension poétique de l'être humain qui fait que chacun se sent plus grand que lui, l'affirmation d'un vouloir vivre. Une utopie, une illusion vite évanouie ? Mais dans ce cas, pourquoi en parlons-nous encore ?

MESSIEURS LES CENSEURS, BONSOIR ! POUR SALUER MAURICE CLAVEL

Maurice Clavel ou l'esprit même — les taquins diraient, sachant sa foi, le Saint-Esprit — de mai 68. Celui qui dans *Combat* écrit l'éditorial le plus juste dès le lendemain de la journée des barricades rue Gay-Lussac. Philosophe, écrivain, homme de théâtre, grand résistant, gaulliste de gauche, d'une générosité sans limite, particulièrement dans la création de *Libération*. La soirée fameuse, de décembre 1971, quand, devant être opposé à un certain Jean Royer, il quitta le plateau de l'émission *A armes égales* pour un mot censuré dans le film qu'il avait écrit en ouverture de la rencontre, est entrée dans l'histoire : « Messieurs les censeurs, bonsoir ! ». Nous avons choisi de proposer ce film intitulé « L'insurrection de la vie ». Encore aujourd'hui il nous paraît dire l'essentiel.

Une image en particulier est frappante : ce poing fermé sur un robinet et l'eau qui, malgré tout, passe entre les doigts serrés. Par là il voulait nous dire — et il nous l'a bien souvent répété — que l'enjeu de mai et sa suite serait de savoir si ce qui nous soulevait alors, cette « insurrection de la vie » serait assez forte pour vaincre les langues mortes dans lesquels nous tentions de la dire encore. Entendez : un discours « obligé » de la Révolution dont nous sentions déjà qu'il craquait de toutes parts. L'insurrection de la vie : tout est dit.

LA FAUTE À STALINE ? À LÉNINE ? À TROTSKY ? À MARX ?

Quel bilan tirer de 1917, et au-delà quel bilan tirer de toutes les expériences révolutionnaires qui en ont découlé ? Quel fut l'élan créateur des artistes, dans les premiers temps ? Et que penser, si nous cessons de nous payer de mots, de cette écharde dans le pied qu'auront été très vite, pour tous les régimes communistes sans exception, pourtant supposés apporter à tous une liberté nouvelle, les poètes, les écrivains, les artistes, systématiquement bâillonnés, surveillés, encadrés, arrêtés, promis généreusement à la prison ou au Goulag ? Comme si, pour reprendre la belle expression de Paul Rosenberg, le défi des Vulnérables était en tous lieux insupportable aux Infaillibles...

LEUR CAUCHEMAR, ENCORE NOS RÊVES ?

« Comment se peut-il que notre cauchemar soit encore vos rêves ? » avait lancé Vidosav Stevanovic, à la foule rassemblée dans le grand amphithéâtre, il y a de cela quelques années. Et de poursuivre son apostrophe à Saint-Malo : « parce que si vous voulez savoir ce qu'est réellement le communisme, nous sommes tous là, venus de ce que vous appelez l'Est. Nous pouvons tout vous expliquer, comment il fonctionne, comment le sens de chaque mot est systématiquement perverti, retourné en son inverse, le règne du mensonge généralisé, de la peur omniprésente, chacun devenant le flic de ses voisins, chacun perçu comme un traître potentiel. Nous pouvons tout vous expliquer, mais non nous avons compris au fil de ces journées que vous ne voulez pas : vous attendez juste que nous repartions chez nous, pour que vous puissiez continuer à tourner votre moulin à prières. Et bien nous allons rentrer, mais avec une énorme tristesse ». Le silence dans la salle avait été écrasant.

Cette question est plus que jamais posée, puisque certains voudraient raviver les braises de la Révolution. Problème : que vaut une pensée qui fait de sa capacité à transformer le réel sa preuve, et qui ne produit que catastrophes à chaque fois qu'elle s'affronte au réel ? Peut-on sérieusement tenir que c'est la faute du réel ou bien faut-il enfin accepter, en appliquant à soi-même les rudes principes critiques que l'on est si prompt à appliquer aux autres, que c'est peut-être cette pensée qui est à mettre en cause radicalement. Adieu à Marx, une bonne fois ? C'est peut-être ce à quoi nous assistons, d'où la violence d'une pensée qui ne veut pas mourir. La question mérite d'être posée.

LE GRAND SILENCE DES INTELLECTUELS

Faire le bilan de l'expérience totalitaire exige aussi que l'on se pose enfin la question qui fâche : le silence, l'énorme silence, la complaisance la soumission, le rôle accepté de chiens de garde, de la grande masse des intellectuels français pendant des décennies. Pour ne pas désespérer Billancourt ? Ou bien parce que leur pensée dominante était de part en part marxiste (« le fameux horizon indépassable » !) et que dénoncer ces crimes, autrement dit, la théorie qui paraissait immanquablement y conduire, aurait exigé de se remettre en cause soi-même ?

Libérons-les tous ! Après-midi sous le signe de Joseph Kessel

Scam*

Magnifique Romancier, grand journaliste, homme d'engagement, grand voyageur, nous célébrons la mémoire de Joseph Kessel chaque année dans un après-midi conçu en complicité avec la Scam qui y décerne chaque année le prix Joseph Kessel de littérature. Et chaque année la thématique retenue s'attache à une mise en écho de la création et des tumultes du monde, dont elle témoigne. Cette année deux thèmes s'imposaient : la répression de toute parole libre, à commencer par celle des journalistes et des écrivains en Turquie et la situation tragique des Kurdes, abandonnés de tous, qui interpelle les consciences.

LIBÉREZ-LES TOUS !

« Un journaliste turc emprisonné, c'est ma liberté d'expression que l'on bâillonne ! » est le slogan illustrant l'action menée par la Scam, le Prix Albert-Londres, Reporters Sans Frontières et le collectif « Informer n'est pas un délit ». Nous sommes tous concernés par cette mise à mort de la liberté d'information en Turquie. Ne pas la dénoncer revient à en être complice.

Avec l'écrivain Asli Erdogan, Annick Cojean, présidente du prix Albert Londres, qui a assisté au procès des journalistes du journal et marraine du journaliste Kadri Gürsel, Pierre Haski, parrain d'Ahmet Atlan, récemment condamné à perpétuité.

La rencontre sera introduite par la lecture du texte d'Ahmet Atlan « Je ne verrai plus jamais le monde »

Puis suivie de la remise du prix Kessel de la Scam

Et de la projection du film de Stéphane Breton :

Les filles du feu Stéphane Breton (2016, 80')

Persécutés par des ennemis implacables – l'État islamique, l'armée turque et les troupes du régime de Bachar Al-Assad –, les Kurdes de Syrie se sont soulevés, les femmes ayant pris les armes comme les hommes.

Durant huit mois, Stéphane Breton a filmé le quotidien de ces femmes qui ont tout abandonné pour rejoindre les rangs de la guérilla kurde en Syrie. Un documentaire en immersion, un film de guerre sans combat, parce que faire la guerre c'est aussi attendre. Et Stéphane Breton attend à leurs côtés. Un film d'une infinie tendresse.

AUX CÔTÉS DES KURDES

Le plus grand peuple au monde sans nation, principalement disséminé sur 4 pays : la Turquie, l'Iran, l'Irak et la Syrie. Le long de la frontière turque, entre l'Euphrate et l'Irak, deux millions de personnes résident sur ces terres reprises par les armes aux djihadistes de l'Organisation de l'État islamique. En première ligne de la lutte contre DAECH les Kurdes se voient aujourd'hui lâchés par la communauté internationale tandis que le président turc envahit la région kurde d'Afrine, dans le nord de la Syrie, dans l'indifférence générale. Persécutée par le gouvernement turc dans l'est de la Turquie, lâchée par la communauté internationale en Irak et en Syrie, la communauté Kurde continue de se battre pour simplement défendre son droit d'exister. Avec Stéphane Breton qui a passé 8 mois en Syrie aux côtés des combattantes Kurdes, Olivier Weber, grand reporter qui a effectué de nombreux voyages au Kurdistan Irakien et le photographe Antoine Agoudjian qui revient tout juste de Syrie et voit dans la tragédie vécue par les Kurdes comme le sombre écho d'une histoire déjà vécue par le peuple arménien.

Demain, la guerre ?

La fin des guerres coloniales, l'Europe comme une promesse et une garantie, l'effondrement du bloc soviétique : nous vivions en paix. Du moins l'avons nous cru. En 1929 déjà, le pacte Briand-Kellog, signé par 63 pays déclarait la guerre hors-la-loi. La der des ders ! Alors que les militaires japonais envahissaient la Mandchourie avant d'assassiner leur premier ministre, qu'après les fascistes installés en Italie puis au Portugal, les nazis entamaient en Allemagne leur marche vers leur pouvoir – sans même parler de la tentative d'assassinat de Roosevelt, à peine élu. Quand on ne veut pas voir... On sait la suite.

Nous vivions en paix. Les guerres ? Si lointaines... Puis elles se sont rapprochées, guerres tout à la fois civiles et militaires – en ex-Yougoslavie, autrement dit à notre porte, à nous, « civilisés ». Avant de la pousser, cette porte, d'envahir notre espace. Nous y sommes, du terrorisme à la guerre des mots : une guerre, sous des formes nouvelles, pour la conquête des esprits.

État des lieux. Et qu'ont à dire les écrivains, les artistes, de ce qui menace ?

« GUERRE ET PAIX ». POUR SALUER LE REVUE APULÉE

Deux heures de lectures, rencontres et musique à l'occasion de la parution du nouveau numéro de la revue Apulée – « Guerre et paix » – avec les auteurs ayant contribué au numéro. Cette nouvelle revue annuelle de littérature et de réflexion initiée par Hubert Haddad entend parler du monde d'une manière décentrée, nomade, investigatrice, avec pour premier espace d'enjeu l'Afrique et la Méditerranée. C'est autour du nom prestigieux d'Apulée – auteur berbère d'expression latine qui, avec l'Âne d'or ou les Métamorphoses, ouvrit au IIe siècle une extraordinaire brèche de liberté aux littératures de l'imaginaire – que se retrouvent ici écrivains et artistes venus d'horizons divers.

Romanciers, nouvellistes, plasticiens, penseurs et poètes des cinq continents auront la part belle pour dire et illustrer cette idée de la liberté, dans l'interdépendance et l'intrication vitale des cultures.

Avec : Hubert Haddad, Jean-Marie Blas de Roblès, Yahia Belaskri

ÉCRIVAINS ET CINÉASTES FACE À LA GUERRE

Dénoncer les horreurs de la guerre ? Oui, bien sûr. Qui n'est pas pour la paix ? À ce jeu il n'est que des gagnants, belles âmes, romanciers et idéologues mêlés. C'est même le problème : la guerre, à ce jeu, c'est toujours l'autre. Mais tenter de dire l'indicible, la vérité de la guerre ? Là commence la vraie, la grande littérature. Celle d'un Shakespeare, d'un Conrad, d'un Dostoïevski. Cela, tous les créateurs le savent – n'est-ce pas leur premier sujet ?

Avec Carsten Jensen, Jean-Marie Blas de Roblès, Alexis Jenni, Pierre-Yves Vandeweerd

DEUX REGARDS DANS UN MONDE EN GUERRE :

Pendant 7 mois Stéphane Breton a vécu au plus près de ces combattantes kurdes qui, tout comme les hommes, ont pris les armes contre l'État islamique, l'armée turque et les troupes du régime de Bachar Al-Assad. « Filles du Feu » est un portrait au quotidien, infiniment sensible et humain. Ethnologue et réalisateur de très grand talent, Stéphane Breton s'attache au plus familier, aux détails, à la recherche d'un « lyrisme de l'ordinaire ».

Hanté par la disparition, par la nécessité de donner un visage et une voix aux oubliés du monde le cinéaste belge Pierre-Yves Vandeweerd construit de film en film une œuvre puissamment originale. Son dernier film, Les Éternels, est un récit d'errances et de fuites, aux confins du Haut-Karabagh, une enclave arménienne en Azerbaïdjan. Habités par les fantômes du génocide et par la guerre qui y sévit depuis plus de vingt ans, on appelle « Éternels » ceux qui souffrent de la mélancolie d'éternité. Convaincus que la mort ne peut avoir raison de leurs vies, ils se croient condamnés à errer dans l'attente du jour où ils seront libérés de leur existence.

C'EST QUOI, LA PAIX ?

Le monde (la vie ?) est mouvement, échange, tensions, conflits, circulation d'énergies, tumulte. La paix ! dit-on, devant le désordre du monde. Mais c'est quoi, la paix ? Se battre contre l'injustice, le malheur, l'oppression, les fauteurs de guerre – se battre pour la paix ? Ou bien, trop souvent, détourner les yeux, refuser le réel qui dérange, refuser l'inquiétude, se replier sur ses certitudes, ses idées toutes faites – pour avoir la paix ?

GUERRE DES MOTS, GUERRE DES IMAGES

« La responsabilité de l'écrivain, disait Vaclav Havel, est d'être le gardien du sens des mots » — et il savait de quoi il parlait, pour s'être battu quotidiennement contre le mensonge. Les régimes totalitaires sont d'abord cela, au quotidien : l'art subtil de pervertir le sens des mots, de les renverser en leur inverse — et « l'épuration ethnique » se dira alors « programme d'entente et de concorde entre les peuples. »

La guerre se gagne d'abord là, et de plus en plus : guerre sur le sens des mots, guerre des images. De même qu'aujourd'hui des gens devant leur ordinateur peuvent bombarder tel ou tel lieu à distance comme s'il s'agissait d'un jeu vidéo, de même la guerre se mène d'abord sur les écrans d'ordinateurs. Et gagne celui qui impose aux mots le sens qu'il décide. Fake news, images manipulées, oui, certes, mais au final cela se jouera sur les mots. Et les débats prennent sur les plateaux un tour d'autant plus hystérique qu'aucun ne donne le même sens aux mots employés...

La propagande a toujours existé mais Internet la porte à un degré d'intensité inédit : qui sera le maître du sens des mots gagnera la guerre pour la conquête des esprits. Les publicistes en savent quelque chose : le livre culte des premiers hommes de marketing, écrit aux États-Unis par un petit-neveu de Sigmund Freud, Edward Bernays, par ailleurs attaché de presse des Ziefeld Follies, s'intitulait Propaganda et fut un des livres de chevet de Goebbels. Ceci ajouté pour lancer le débat...

L'ART DU PAMPHLET

Tout le contraire des injures échangées aujourd'hui sur les plateaux de télévisions. Car le pamphlet exige une pensée affûtée, et pour la servir, par-dessus tout, du style — tout le contraire des débordements actuels. Face aux maîtres du genre, autrefois, nous vient le sentiment que nous jouons aujourd'hui trop souvent « petit bras ». Le pamphlet, une hygiène de la pensée ? L'art du pamphlet toujours vivant. Avec Patrick Rambaud, Éric Naulleau, entre autres.

LA GUERRE DES MÉMOIRES

Guerre des mots, et guerre des mémoires — d'autant plus vive quand s'y mêle le religieux. Et nous voyons bien comme elles sont explosives. Légitimes, dira-t-on, quand des groupes ou des communautés revendiquent une mémoire volée, une connaissance de soi mutilée — à la condition que l'Histoire ainsi interpellée puisse elle aussi corriger ou même contredire cette mémoire, « lorsqu'elle se replie sur ses souffrances propres au point de se rendre aveugle et sourde aux souffrances des autres communautés ». Devoir de mémoire selon la formule consacrée, ou devoir de justice ? Dialogue nécessaire, mais guerre, on le voit bien, dès qu'elle sert d'autres intérêts, entre dans une « concurrence mémorielle », ne condamne l'esclavage que selon l'iden-

tité des esclavagistes, vise au repli identitaire, entend refermer sur elle-même des communautés pour mieux les contrôler, et les dresser contre d'autres. État des lieux, et débat nécessaire...

Avec André Versaille, Pascal Blanchard, Pascal Ory, Rachid Benzine, Delphine Horvilleur

PROJECTION - RENCONTRE : ANNÉES 50, ET SI LA GUERRE FROIDE RECOMMENÇAIT ?

Avec Pascal Blanchard, Farid Abdelouahab et Pierre Haski. Les années 50 représentent une période unique, celle de la Guerre froide : la mort de Staline et la guerre de Corée, la conquête de l'espace et la peur du nucléaire, la fin des colonies et la révolution cubaine, de Gaulle au pouvoir et la naissance de l'Europe, l'affaire de Suez et le retour des populismes... De nombreux parallèles avec notre temps s'imposent. L'expansionnisme de Poutine, Trump en va-t-en-guerre réactionnaire, l'extrême droite présente partout en Europe, le réveil impérial de la Chine, la menace d'une guerre atomique, ravivée par les insultes échangées entre Pyongyang et Washington, qui de nouveau fait trembler le monde. Les tensions des années 50 trouvent singulièrement écho dans le contexte politique et international actuel. Connaissons-nous une nouvelle Guerre froide ou allons-nous vers un conflit plus direct ? L'histoire se répète-t-elle ? C'est à ces questions et à bien d'autres que les trois auteurs, spécialistes du temps contemporain, répondent dans cet ouvrage original. S'appuyant sur une riche iconographie et de passionnants parallèles, ce livre propose, autour de figures politiques majeures et d'étonnants allers-retours entre hier et aujourd'hui, un tour du monde au sein d'une décennie charnière qui a façonné l'histoire et notre présent.

SPORT ET IDENTITÉ

Le terrain de football n'est-il pas aussi un espace métaphysique où s'affrontent de grandes conceptions du monde, où se joue l'unité-opposition de la liberté du destin, de l'individu et du groupe en fusion ? Tout peut s'y lire de ce qui agite en profondeur le pays, l'idée que nous nous faisons de nous-mêmes, et du monde. Avec la projection du film « Les Bleus, une autre histoire de France ». Nous sommes proches de la Coupe du monde. et si le Real se retrouve en finale de la coupe d'Europe, ce qui a des chances d'arriver, la polémique Benzema risque fort de reprendre de plus belle — avec le non-dit sur les choix Deschamps soucieux de bâtir une équipe de France manifestant l'unité d'un pays.

Avec Pascal Blanchard Vincent Duluc, Benoît Heimermann et Olivier Guèz, prix Renaudot, qui auteur de L'éloge de l'esquive. Et, complément idéal le film **Sur la route avec Socrates** de Dany Cohn Bendit (sous réserve).

L'INVENTION DU FUTUR

Écrivains, politologues, écologistes pour une part d'entre eux, et idéologues divers nous dépeignent volontiers l'avenir comme un pur cauchemar, les sociétés à venir comme nécessairement totalitaires, bref, pour eux tous, dirait-on, la fin du monde a déjà eu lieu. Et c'est pourquoi, en complicité avec la revue « We Demain » nous avons voulu aussi consacrer une belle part du festival à l'invention du futur - c'est-à-dire, déjà, du présent.

Comment penser simplement catastrophique le progrès formidable des connaissances actuelles, poser comme principe qu'elles ouvrent sur un futur de cauchemar ? Les ressources de la planète seront peut-être épuisées dans un avenir proche mais savons-nous ce que seront les ressources de demain ? Qui, il y a un siècle aurait pensé nos déchets comme ressource ?) mais il est certain qu'il en est une, au moins, illimitée : le génie humain, la capacité d'invention. Quelles sont les grandes utopies d'aujourd'hui ? Savants, poètes, rêveurs de villes, rêveurs de monde, ils inventent peut-être l'habitation du monde qui vient.

Toute une série de rencontres sur la nécessité des utopies, l'invention de la ville, le voyage vers Mars, les « moonshots » (type Elon Musk) avec cette question aussi l'invention hors des cadres balisés implique-t-elle l'entreprise privée ? **Avec Edgar Morin, Erik Orsenna, Christian de Portzamparc, Benoît Peters, Daniel Cohn Bendit (sous réserve), Cyprien Verseux (Objectif Mars), Pierre Bordage...**

Soirée France 5

•5

LA PROJECTION DU FILM : EN QUÊTE D'UNE NOUVELLE TERRE

L'homme est-il prêt pour le voyage interstellaire ? Le physicien et écrivain Christophe Galfard part à la rencontre de ceux qui tentent de transformer ce rêve en réalité. Selon le physicien britannique Stephen Hawking, le destin de l'humanité est dans les étoiles. Ce brillant esprit estime en effet que, pour survivre, les hommes seront contraints de coloniser une planète.

SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC CHRISTOPHE GALFARD.

Disciple et ami du génie, le physicien et écrivain Christophe Galfard interroge des scientifiques au Chili, aux États-Unis, en Allemagne, aux Pays-Bas, entre autres, sur nos moyens d'établir une colonie extraterrestre. Christophe Galfard est Docteur en physique théorique, écrivain, conférencier, lauréat de la mention jeunesse du Prix Véolia Environnement 2013 pour son roman *Le Prince des nuages*.

PUISSANCE DE L'IMAGINAIRE

Si quelque chose rassemble tous les thèmes que nous venons d'évoquer si bien en chèque le rôle central de l'imaginaire. Il n'a pas bonne presse en France que ce soit dans les heures en philosophie ou dans la conscience politique. L'un pensant l'homme nouveau à l'image des Horaces prêtant serment sur leurs épées brandies, tout à son pacte nouveau, sans plus d'intériorité désormais, le pense comme citoyen l'exclusion de tout autre dimension, et pense la communauté des hommes ordonné à la loi et à la seule raison. L'autre, ne voulant croire qu'aux Lumières et à la seule clarté de la Raison tend à penser l'art dans le seul cadre de la rhétorique. Mais quelque chose résiste. Comment ne pas voir que « l'être ensemble » se tisse de mille fils, de chansons, des musiques le bruissement chacun des romans des poèmes, des romans, des contes, qui, peuplant l'inconnu du monde nous le révèle en le rendant du même coup habitable ?

Felwine Sarr pensant la crise des temps présents comme une crise de la « relation » appelle à la création d'un imaginaire nouveau. Patrick Chamoiseau, ne dit pas autre chose dans sa Déclaration aux poètes, ce rôle essentiel de l'imaginaire est au cœur de toute la démarche d'un Edouard Glissant, c'est cette dimension « d'insurrection poétique » de mai 68 que nous avons voulu ici reparcourir, c'était le sens de l'éditorial que j'avais rédigé en 2017 « nous sommes plus grand que nous » devenu un manifeste, et c'était déjà au cœur de « l'homme aux semelles de vent » publié en 1977. Comme c'est au cœur de la « révolution romantique » si mal connue, accablée de clichés, qu'il serait peut-être utile de redécouvrir, maintenant que les idéologies portées par les maîtres penseurs ce sont toutes effondrées. Ouvrez Chateaubriand, ouvrez Hugo : ne sont-ils pas des voix pour les temps présents ?

Une dimension poétique de l'être humain, ce que nous appelons « le poème » en lui : cette dimension en chacun qui est comme sa part de liberté, ce qui, en nous, échappe à tout ce qui prétend nous déterminer et nous contraindre, et qui réussit ce miracle d'exprimer au plus haut l'individualité de chacun, ce qui fait de chacun un être unique, et en même temps d'être ce qui crée la communauté vivante des humains.

UNE PATRIE LITTÉRAIRE

C'est ce que nous dit à sa manière - quelle manière ! – Mona Ozouf de livre en livre, et particulièrement dans le gros volume d'œuvres et d'articles rassemblés sous le titre « une patrie littéraire » (Fayard) mais cela vaut pareillement pour ce chef-d'œuvre qu'est « la composition française » : ou comment la littérature a contribué à façonner de manière originale l'imaginaire de la société française en sachant composer avec la rigueur jacobine pour rendre habitable l'espace public. « Qu'il s'agisse de révéler (avec Les Mots des femmes) le lien particulier noué en France entre les hommes et les femmes, d'analyser chez Henry James (La Muse démocratique) la manière dont un romancier venu d'ailleurs a su faire apparaître les dilemmes de la démocratie, d'observer (à travers Les Aveux du roman) les façons dont s'est opérée la lente assimilation de la Révolution française ou encore de scruter la « république des romanciers » avec Stendhal et Hugo, les réflexions de Mona Ozouf portées par une plume fine et entraînante, tournent autour du même thème : elles composent le tableau original et neuf d'une société allergique à la guerre des sexes, amicale au commerce des hommes et des femmes, convaincue du prix de sa littérature comme de la possibilité de la faire partager à tous... Autrement dit, elles procurent des clés pour la France des siècles récents, et peut-être du nôtre » résumé l'éditeur. On ne peut mieux dire.

Avec M. Ozouf, M. Le Bris, Jean Rouaud, Alain Borer

LE ROMANCIER ET L'HISTORIEN

Jamais peut-être on n'a tant publié de romans « historiques », dont beaucoup de très grande qualité. À point qu'un critique littéraire s'en inquiétait : une fuite devant les problèmes du présent ? Une démission des écrivains jadis si prompts à s'engager ? Il suffit de les lire, pour se convaincre du contraire. Pour penser comme pour voir trop de proximité nuit. Et historiens comme écrivains ne posent jamais au passé que les questions du présent, pour donner à ce dernier une profondeur... Un « genre » mineur, à l'écart de la « vraie » littérature ? Merci pour Tolstoï... Plutôt une question posée aux historiens par les écrivains et ce, avec une acuité nouvelle, dans ce moment de basculement du monde – et une question qui touche à l'essence même de la fiction.

En clair : les historiens ne sont jamais aussi à l'aise que dans les continuités, dont ils restituent le mouvement en de longues séries causales, qu'ils rassemblent en de brillantes « synthèses ». Mais ce sont les choses qui sont mues par des causes. Sommes-nous des choses ? Ou bien sommes-nous aussi mus par des buts ? Qui témoignent de notre liberté, de notre capacité à rompre le cours des choses, à inventer le nouveau ? L'historien est toujours en difficulté devant les ruptures, autrement dit devant les événements. Le surgissement de quelque chose d'autre qui résiste, casse le cours de l'histoire, et ce faisant, fait l'Histoire : voilà ce qui ouvre le champ du romanesque. Le roman, parce qu'il fait se mouvoir des

personnages dans le monde, se place nécessairement au point de tension entre leurs liberté et le « destin » – ces déterminismes qu’aiment tant les historiens. La fiction contre l’histoire ! En prenant « contre » dans ses deux sens : à l’opposé et tout près.

Avec Alexis Jenni, Olivier Guèze, Michel Le Bris, Raphaël Jérusalmy...

FICTION : LE RETOUR DE L'AVENTURE

L’aventure revient en force – dans une époque que l’on dit pourtant morose, inquiète, repliée sur elle-même. À tort peut-être : le goût de l’aventure, de l’ailleurs est toujours présent. Vive donc le roman d’aventures !

En insistant sur ceci, que certains voudraient faire oublier : que l’aventure est l’essence même de la fiction. « Quelque chose arrive à quelqu’un », c’est le point de départ obligé. Sans événement, pas de roman. Encore faut-il s’entendre, oublier le « roman d’aventures » ou dit tel, replié en « genre » avec ses codes, ses images convenues, son histoire pour revendiquer une littérature aventureuse, transcendant les genres, qui nous brûlerait comme un incendie, soulèverait des mondes ! En comprenant que « l’événement » n’est pas l’action, mais ce moment énigmatique, où la tension entre la courbe d’une liberté et celle du destin paraît délivrer un sens valant pour tous – ce qui nous renvoie au mythe et à la tragédie, à l’essence même de la fiction.

Avec Alexis Jenni, Wilfried N’Sondé, David Fauquemberg, François Garde, Sylvain Prudhomme, Michel Le Bris...

LE SOCIOLOGUE ET LE ROMANCIER

« Le danger sociologique » de Gérald Bronner et Étienne Gehin paru cet automne a mis le feu aux poudres, mais la crise couvrait depuis longtemps et l’interventionnisme des sociologues dans le champ politique en est un révélateur : plus idéologues que savants ? Prisonniers d’un déterminisme prêtant à des entités collectives une intentionnalité qu’elles ne peuvent avoir et considérant les individus comme déterminés par des structures sociales. Vieux débat, vieille querelle Durkheim-Weber, rétorquent les opposants. Débat très actuel au contraire quand des sociologues attaquent un Kamel Daoud – mais se trouvent moins fiers devant les écrivains et cinéastes se battant en terre musulmane venus leur demander des comptes lors d’un débat passionnant il y a deux ans à Étonnants Voyageurs... Les sciences humaines sont en crise, dont nous suivons les soubresauts d’année en année dans le festival. Parce qu’à travers elle se trouve posée la question des pouvoirs de la littérature. Et le retour, en force de la fiction, retrouvant son espace. Non, pas Durkheim contre Weber mais le surgissement du troisième terme, que les deux refoulaient : la fiction se posant comme autre mode de connaissance (le fictif n’est pas le vrai, mais n’est pas non plus le faux, il dit quelque chose d’irréductible au concept.) Nous ne sommes pas des choses !

Avec Gérald Bronner, Jean Rouaud et Hubert Haddad

PUISSANCE DES MYTHES

Ils reviennent toujours, dans les grandes périodes de mutations. Comme si face à l'inconnu, perdus dans les forêts obscures, ils nous étaient comme les ultimes repères, quand les concepts défont – comme s'ils nous disaient, de nous-mêmes et du monde, quelque chose d'essentiel, mais qui ne peut pas se dire autrement...

Star Wars, Game of thrones, Seigneur des anneaux, Harry Potter, la foule hétéroclite des superhéros, mais aussi bien Conan le barbare, Mad Max, Dark Crystal, Blade Runner, Dune, Batman, tant d'autres encore, mobilisant chacun dizaines de millions de spectateurs de par le monde, se démultipliant en jeux vidéo, B.D., romans graphiques, romans tout court – c'est un des phénomènes les plus surprenants de ces dernières décennies, en plein cœur de notre Âge Critique, qui fait pourtant de la « démythification » la tâche la plus urgente.

Fuite dans l'imaginaire ? Ou pressentiment de ce qui vient, figures données aux forces qui sourdement travaillent l'inconscient d'une époque, annonces d'une mutation des sensibilités, d'un changement de nos coordonnées mentales ?

LA DIMENSION TRAGIQUE DU MONDE

Un mortel destiné par la fatalité à être un criminel, luttant lui-même contre cette fatalité et cependant terriblement puni pour un crime qui était l'œuvre du destin – on aura reconnu le sort fatal d'Œdipe, les tragédies d'Eschyle et de Sophocle qui n'en finissent pas de nous hanter. Du théâtre au poème en passant par le roman, invoquée, transposée, citée, revient la tragédie grecque, et avec elle une sensibilité aiguë au tragique du monde. Peut-être pas un hasard : la tragédie dit ce moment énigmatique où l'exercice d'une liberté, malgré elle, épouse bien que s'y opposant la courbe d'une destinée fatale – qu'on peut dire également au cœur du roman noir. Et c'est bien pour cela que Patrick Raynal, en 1994 avait eu le culot de publier Œdipe-roi dans la Série Noire. Espace du roman noir, espace de la fiction, qui ne nourrit de la contradiction, de l'ambiguïté, sensible au tragique du monde. À la différence des idéologues qui rêvent d'un monde lisse, sans contradiction, fondamentalement non tragique : totalitaire.

Avec David Vann qui ressuscite Médée, Jean-Marie Blas de Roblès, Michel Le Bris, Alexis Jenni...

NOUS SOMMES UNE LÉGENDE

Une série de documentaires, sur une idée de Michel Le Bris et Stéphane Millières.

Le roi Arthur et ses preux chevaliers, Dracula, Tarzan & Jane, Don Juan, Robinson Crusoé, Sherlock Holmes, Frankenstein, Jim Hawkins et Long John Silver, Don Quichotte, Alice...

Ils apparaissent un jour par surprise dans les pages d'un livre et l'on explique leur succès par le fait qu'ils concentreraient quelque chose jusque-là informulé de « l'esprit du temps », lui donneraient un visage. Mais à peine nés, voilà qu'ils échappent à leurs auteurs, traversent les continents, puis les siècles, s'affirment immortels – nous disent, semble-t-il, quelque chose d'essentiel sur nous-mêmes et le monde, au point d'être repris dans le langage commun et l'on dira alors

de quelqu'un qu'il est un « Don Juan » ou qu'il joue au « Tarzan ».

Ils nous accompagnent, et nous nous reconnaissons en eux, comme s'ils nous disaient, par-dessus les âges et des cultures, un grand secret.

Lequel ? Cela est une autre histoire. Qui nous renvoie à ce que met en jeu, justement, la fiction...

SHERLOCK HOLMES CONTRE CONAN DOYLE

Un film d'Emmanuel Nobecourt et de Michel Le Bris (52', Gédéon, France 5)

Ou comment Conan Doyle, personnage hors du commun, géant « bigger than life », médecin de formation, fervent rationaliste mais croyant aux fées et magnifique écrivain de romans historiques, conçut Sherlock Holmes comme un divertissement alimentaire et se trouva prisonnier de son succès. Et comment le public s'emparant de Sherlock, en fit un mythe. Commença dès lors une lutte à mort entre les deux – puisque telle semble la loi des figures mythiques, qu'elles ne prennent leur envol qu'en précipitant leur créateur dans l'oubli...

POUR CEUX QUI AIMENT LE JAZZ

Ce fut le titre de l'émission la plus célèbre, probablement, jamais consacrée au jazz en France, pilotée par Frank Ténot et Daniel Filipacchi, aux génériques restés fameux, notamment Blues March des Jazz Messengers, enregistré au Club Saint Germain. Combien de générations a-t-elle touchées ?

Patrice Blanc-Francard autre légende de la radio (Pop Club, Bananas, etc.) et de la TV (Les enfants du rock) qui fut également collaborateur de Jazz Hot aux temps enfiévrés de 68, publie ce printemps une somme fourmillant d'anecdotes rares, véritable roman d'aventures, un déjà indispensable Dictionnaire amoureux du jazz (Plon).

Rencontre, bien sûr, sur le livre lui-même. Mais aussi sur la manière dont une communauté brisée par l'esclavage, s'est construite à travers sa musique. Comment celle-ci s'est affirmée universelle. Et rencontre pareillement sur « musique et littérature » — où des écrivains viendront dire ce qu'ils doivent au jazz dans leurs œuvres.

UNE NUIT DU JAZZ DE FOLIE !

Proposée par Patrice Blanc-Francard et Jean-François Pitet, fou de Cab Calloway, à l'origine d'un fabuleux « hi-de-ho blog » véritable coffre aux merveilles, ainsi que par Bertrand Tavernier, une nuit du jazz que vous ne pouvez pas manquer.

Au printemps 1930, Cab Calloway, chanteur de jazz, mais aussi danseur, et inventeur du mot zazou, ne se tient plus de joie, comme dit la fable : il va faire l'ouverture du Plantation Club de Harlem, à New York. Mais on est en pleine lutte de gangs, et Owen Madden, le gangster-patron du célèbre Cotton Club voisin n'apprécie que modérément les saines qualités de la concurrence. Cab Calloway est extrait du Crazy Club ou il jouait, par quatre bouledogues suffisamment persuasifs pour le décider à se produire immédiatement, et en dépit de son contrat, au Cotton Club. Car Duke Ellington qui y séjournait depuis décembre 1927 part en tournée au mois de juin et il ne faut pas tarder à assurer la relève. Un remplacement qui se révèle rapidement un triomphe.

C'est à cet extraordinaire personnage qu'Étonnants Voyageurs rendra hommage dans la première partie d'une grande soirée Jazz, dimanche 20 mai, au Théâtre Chateaubriand, avec la projection de 'Stormy Weather' (1944), le grand film de Andrew L. Stone.

Une version restaurée du premier grand film sur le jazz, avec une pléiade de musiciens, et des numéros de danseurs qui vous laisseront bouche bée — ou vous emporteront à votre tour dans le tourbillon : Stormy Weather, d'Andrew Stone (avec Lena Horne, Bill Robinson, Cab Calloway, Fats Waller, The Nicholas Brothers, Adam Brown, Benny Carter, Coleman Hawkins, Illinois Jacquet, Zutty Singleton)

« La plus extraordinaire performance qu'il lui avait été donné de voir », dira Fred Astaire. Et Mikhail Baryshnikov lui-même, les saluera comme les plus prodigieux danseurs qu'il ait jamais rencontrés ».

Suivra un documentaire formidable Cab Calloway, le dandy de Harlem, par Gail Levin et Jean-François Pitet. Cab Calloway, le chanteur-danseur fou de « Minnie the Moocher » (si vous avez vu les Blues Brothers vous vous souvenez forcément de son apparition !) le prince des zazous, l'idole du Cotton Club, le « Sporting Life » de Porgy and Bess, danseur extravagant, joueur, buveur, un peu gangster, qu'on croirait sorti d'un dessin animé ! « Flamboyant » (Le Monde) « Passionnant » (Télérama) « Sublime » (Les Inrocks) « Formidable » (TéléObs)

Et pour terminer dignement la soirée, on pourra voir 'Bessie', l'histoire de la vie de Bessie Smith, la plus grande chanteuse de l'histoire du blues, dans une production récente de la chaîne américaine HBO (Six feet Under, Game of Thrones, Treme, True Detective, entre autres). Le film est excellent, à la hauteur de la qualité HBO : force et intensité dramatique du scénario, et superbe reconstitution de l'époque (les années 20 et 30). Avec un étonnant « plus » : l'idée géniale d'avoir confié le rôle de Bessie Smith à la rappeuse Queen Latifah, dont la présence et la voix sont un pur bonheur, conférant au personnage une prodigieuse humanité.

Le débat, autour de ces personnages hauts en couleur et de l'histoire de ces trois décennies de Jazz, sera animé par Patrice Blanc-Francard, Michel Le Bris, Jean-François Pitet



LES RENDEZ-VOUS DU FESTIVAL

À LA DÉCOUVERTE DES AUTEURS...

CONCERTS ET SOIRÉES

VOYAGEURS ET GENS DE MER

LA MAISON DE L'IMAGINAIRE

BESOIN DE POÈME

LES PRIX LITTÉRAIRES REMIS AU FESTIVAL

LA JOURNÉE PROFESSIONNELLE

À LA DÉCOUVERTE DES AUTEURS...

Le Café littéraire

Comme toujours, retrouvez la richesse de cette littérature-monde que nous aimons, en compagnie de **MAËTTE CHANTREL** : les auteurs français qui ont fait l'actualité littéraire ces derniers mois et les nouvelles voix venues du monde entier...

Au cœur du Grand Large, le Café littéraire a brassé en 27 éditions plus de 2200 auteurs venus du monde entier. C'est le désir de créer un espace chaleureux rapprochant les écrivains de leurs lecteurs qui ont poussé Christian Rolland et Maëtte Chantrel à imaginer ce lieu. Pour quelques heures, les lecteurs deviennent spectateurs et se sentent au plus près des écrivains et de leurs univers, leurs imaginaires, mais aussi leurs réalités. Les auteurs nous racontent usuellement le monde à travers romans, récits, témoignages, poésies, biographies... Ici, la relation se prolonge, ils nous parlent d'eux, pourquoi et comment l'écriture, le voyage, les émotions. Ils portent haut la voix de ce qu'ils connaissent du monde, de ce qu'ils recherchent. Mais aussi, et c'est là l'un des desseins du Café littéraire, ils entendent celles des autres : les auteurs se rencontrent, se découvrent. Ils écoutent ensemble les bruissements du monde et les donnent à entendre... au plus grand plaisir des festivaliers. Tous les cafés littéraires sont animés par **MAËTTE CHANTREL** avec la complicité de **MICHEL ABESCAT** et **PASCAL JOURDANA**.

Les Grands Débats



Étonnants Voyageurs est un formidable laboratoire où découvrir et penser notre monde. Nous défendons cette littérature qui engage une certaine vision de l'homme, de la création, de la liberté et de la richesse dans la diversité. La force de ces idées vient de ce qu'elles sont constamment remises en question : elles se meuvent et s'adaptent aux problématiques actuelles, au rythme des courants de pensée, des crises humaines.

Les Grands Débats attirent chaque année plus de public dans la Salle Maupertuis et la Rotonde Surcouf, des auteurs bataillent, échangent, s'écoutent, découvrent et font évoluer les différentes manières de penser la littérature et le temps présent.

La Grande Passerelle

Pour la troisième année consécutive, le Festival investira le nouveau pôle culturel de Saint-Malo, qui a ouvert ses portes en 2015 ! Trois salles de cinéma pour des projections et des rencontres en continu. Mais aussi des rencontres à la bibliothèque autour de la littérature jeunesse.

Et, nouveauté cette année, durant un mois, **UNE GRANDE EXPOSITION** dans le « 4^e lieu », de bandes dessinées de Guillaume Sorel, un maître du fantastique : **du 24 avril au 21 mai 2018**.

Une billetterie sera également proposée pendant et aussi en amont du festival.

Petits-déjeuners et apéros littéraires

Chaque matin, à 9h à l'**HÔTEL DE L'UNIVERS** et au **CHATEAUBRIAND**, Étonnants Voyageurs offre aux festivaliers la possibilité de rencontrer et questionner un auteur, autour d'un petit-déjeuner convivial. Un café croissant en petit comité et l'air marin, frais, d'un matin de juin à Saint-Malo composent une atmosphère propice aux confidences. Le succès des petits-déjeuners littéraires a été tel chaque année que nous multiplions les rencontres. Il vous en coûtera seulement le prix du petit-déjeuner ! Une séance de rattrapage est prévue pour les amateurs de grasse matinée. Rendez-vous au bar du **NOUVEAU MONDE** ou à **L'UNIVERS**, pour un apéro littéraire : l'occasion d'une rencontre informelle avec un auteur, autour d'un verre.

RÉSERVATION SUR LE SITE INTERNET DU FESTIVAL.

Le Nouveau Monde

Sur le Sillon qui longe la plage, Le Nouveau Monde tient tête à la baie de Saint-Malo. L'Hôtel, pensé en souvenir des corsaires et autres explorateurs du temps des grandes découvertes, trouve le Festival Étonnants Voyageurs fort à-propos et ouvre grand ses portes à nouveau pour accueillir les auteurs et le public.

DES RENCONTRES

Deux salles de l'hôtel sont investies pour que lecteurs et écrivains du monde entier partent à la rencontre les uns des autres. En groupe, en tête à tête, tous les jours de 10h à 19h, allez faire connaissance avec vos auteurs favoris.

DES APÉROS LITTÉRAIRES

La journée est passée à une allure folle et le jour commence à peine à faiblir à Saint-Malo. Il est 19h, nous sommes face au grand large et c'est l'heure de l'apéro. Étonnants Voyageurs propose quatre rendez-vous chaque soir : l'occasion de rencontrer un auteur autour d'un verre, en toute intimité, au bar du Nouveau Monde. Samedi et dimanche, 19h.



M.I.P.E.

La Maison Internationale des Poètes et des Écrivains créée par Gwen et Dodik reçoit toute l'année des poètes, écrivains, artistes, musiciens et des savants du monde entier.

Maison Internationale des Poètes et des Écrivains
5, rue du Pelicot / 35 400 Saint-Malo

Maison du Québec

Du 19 au 21 mai 2018, la Maison du Québec accueille le Festival Étonnants Voyageurs pour trois jours de rencontres et lectures. Au programme : une plongée dans la diversité québécoise et des rencontres avec des écrivains francophones.

Mais aussi une ouverture au monde à la rencontre des littératures de langue française, du Vietnam aux Caraïbes, de la Belgique à l'Algérie...

Auteurs québécois : **AUDRÉE WILHELMY, HELENE DORION, CAROLINE VU, DANY LAFERRIERE**

Auteurs francophones : **MIGUEL BONNEFOY, ANANDA DEVI, KOSSI EFOUI, HUBERT HADDAD, YANICK LAHENS, KETTLY MARS, JAMES NOËL, WILFRIED N'SONDE, GAËL OCTAVIA...**

La Librairie du Québec sera présente au Salon du Livre du Festival avec une sélection de classiques et de nouveautés.



Dans les quartiers

Au fil du Festival, les maisons de quartier de Saint-Malo accueillent cinq auteurs pour des rencontres littéraires et des lectures privilégiées, en comité restreint.

SOIRÉES

Denez et l'Orchestre Symphonique de Bretagne

DIMANCHE 20 MAI, À 21H AU THÉÂTRE DE SAINT-MALO (QUARTIER SAINT-SERVAN)

En partenariat avec l'Orchestre Symphonique de Bretagne et le théâtre de Saint-Malo

L'Orchestre Symphonique de Bretagne part à nouveau à la rencontre des cultures de l'Arc Atlantique pour les revisiter sous le prisme symphonique. Denez, c'est avant tout une voix, singulière, pénétrante, envoûtante, et un imaginaire fécond, capable de rêver tous les croisements artistiques entre les gwerz de ses racines et les chants traditionnels du monde entier. De la drum'n bass des débuts, les gwerz du Finistérien se sont à présent parés des airs venus du monde entier : au low whistle irlandais et au biniou répondent le duduk arménien, le djembé africain, le cajón péruvien ou les tablas indiens – sans parler d'influences tziganes ou yiddish. Il était donc logique qu'un musicien aussi vagabond que solidement enraciné s'entende avec un orchestre au penchant certain pour l'exploration, et que les couleurs symphoniques viennent habiller ses textes au romantisme sombre et à l'humour macabre, profondément marqués par le riche imaginaire breton. Son chant sera ainsi sublimé autant dans l'émotion profonde qu'il véhicule déjà dans les Gwerz que dans l'énergie débordante des Kan Ha Diskan... tout à l'image de notre Bretagne aux accents extrêmes, si singulière et à la fois, si universelle !

DENEZ est né en Bretagne, en Pays de Léon, près de Roscoff et de l'île de Batz le 17 février 1966. Son enfance est marquée par ses promenades dans ses paysages sauvages, le long des grèves parsemées de rochers impressionnants, l'Île de Batz à l'horizon. La beauté de ces paysages suscite chez lui l'envie de dessiner, de peindre. C'est dans ce lieu également que Denez entend parler breton, il est émerveillé par les sonorités de cette langue et il s'y intéresse.

À l'adolescence, il fait des rencontres déterminantes cette fois-ci avec des chanteurs. Jacques Brel le bouleverse, à travers les albums et les images de concerts : sa voix, son énergie sur scène entrent en résonance avec ses ressentis. À la même époque, il assiste à une des prestations des trois sœurs Goadec. Les chants très anciens qu'elles interprètent ce jour-là provoquent en lui une émotion si intense qu'il décide de chanter en breton. Denez commence à chanter en public dans les festoù-noz. En 1992, Denez bouscule tous les clichés en acceptant le pari de chanter seul a cappella des chants traditionnels (Gwerz et Kan ha Diskan) aux Transmusicales de Rennes devant un public Rock. Son concert est un triomphe et lui ouvre les portes des grandes rencontres musicales, telles le Festival Coup de Cœur Francophone au Québec (1994) ou Euromusica au Portugal (1995)...

S'ensuit une carrière qui l'amène sur les scènes d'Europe et d'Amérique, à mêler musiques électroniques et sonorités du monde entier aux gwerz de sa région natale. Il accède à la reconnaissance mondiale en participant à plusieurs BO, dont celle de La chute du faucon noir.

Denez réinvente dans une langue bretonne subtile une poésie séculaire. Images fortes, signes, intersignes et symboles inspirés de la mythologie celtique irriguent cette poésie épique qui nous immerge dans un univers

onirique empreint de mystère. Il déclame des histoires intemporelles où il est question d'amours malheureuses, de désillusion, de duplicité, de quête, et de bonheur retrouvé, prétextes pour exorciser tensions ou peurs enfouies. Autre composante : textes satiriques, burlesques ou humour noir apportent une distance et un souffle différent.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE BRETAGNE

Direction : Didier Benetti

Chant : Denez

Percussions : Thomas Ostrowiecki

Flûtes, bombarde et saxophones : Cyrille Bonneau

Violons : Jonathan Dour

Accordéon, biniou : Alain Pennec

Guitares : Antoine Lahay

Contrebasse : Jérôme séguin



Grande soirée jazz au cinéma

EN COMPAGNIE DE PATRICE BLANC-FRANCARD
DIMANCHE 20 MAI, 20 HEURES, THÉÂTRE CHATEAUBRIAND, 5 EUROS

Au printemps 1930, Cab Calloway, chanteur de jazz, mais aussi danseur, et inventeur du mot zazou, ne se tient plus de joie, comme dit la fable : il va faire l'ouverture du Plantation Club de Harlem, à New York. Mais on est en pleine lutte de gangs, et Owen Madden, le gangster-patron du célèbre Cotton Club voisin n'apprécie que modérément les saines qualités de la concurrence. Cab Calloway est extrait du Crazy Club où il jouait, par quatre bouledogues suffisamment persuasifs pour le décider à se produire immédiatement, et en dépit de son contrat, au Cotton Club. Car Duke Ellington qui y séjournait depuis décembre 1927 part en tournée au mois de juin et il ne faut pas tarder à assurer la relève. Un remplacement qui se révèle rapidement un triomphe.

C'est à cet extraordinaire personnage qu'Étonnants Voyageurs rendra hommage dans la première partie d'une grande soirée Jazz, dimanche 20 mai, au Théâtre Chateaubriand, avec la projection de *Stormy Weather* (1944), le grand film de Andrew L. Stone, avec entre autres Fats Waller, Lena Horne et les incroyables numéros de danse de Bill 'Bojangles' Robinson et des Nicholas Brothers, puis ensuite *Le Dandy de Harlem* remarquable documentaire sur Cab Calloway de Jean-François Pitet et de Gail Levin.

Plus tard, et pour terminer dignement la soirée, on pourra voir *Bessie*, l'histoire de la vie de la plus grande chanteuse de l'histoire du blues, dans une production récente de la chaîne américaine HBO (*Six feet Under*, *Game of Thrones*, *Treme*, *True Detective*, entre autres). Le film est excellent, à la hauteur de la qualité HBO : force et intensité dramatique du scénario, et superbe reconstitution de l'époque (les années vingt et trente). Avec un étonnant plus : l'idée géniale d'avoir confié le rôle de Bessie Smith à la rappeuse Queen Latifah, dont la présence et la voix sont un pur bonheur, conférant au personnage une prodigieuse humanité.

Le débat, autour de ces personnages hauts en couleur et de l'histoire de ces trois décennies de Jazz, sera animé par Michel Le Bris, Jean-François Pitet et Patrice Blanc-Francard.

Odoïa, de l'ensemble Mze Shina

CHANTS POLYPHONIQUES DU CAUCASE, MISE EN SCÈNE ROZENN FOURNIER
SAMEDI 19 MAI, THÉÂTRE CHATEAUBRIAND, 21H

Dans le Caucase. C'est l'hiver. Une maison abandonnée, isolée dans la montagne. Trois hommes et une femme la rouvrent pour une soirée de fête. Ils secouent les draps, accordent leurs instruments. Le rituel des retrouvailles des hommes et du lieu passe par la musique et surtout par les chants... Les quatre personnages les partagent avec tendresse et mélancolie, non sans humour. Dehors, la tempête guette.

« Ils ne sont pas géorgiens, mais c'est tout comme : tombé dans le chaudron caucasien avant même que l'Unesco en inscrive le folklore millénaire au Patrimoine oral et immatériel de l'humanité (2001), l'ensemble Mze Shina (« soleil intérieur », en géorgien) s'est donné pour mission de faire connaître la diversité et l'immense beauté de ses polyphonies. (Leur répertoire) éclaire plus particulièrement la région de la Mingrelie, pour rendre hommage à Polikarpe Khodova, grande figure du genre disparue en 2015 : à défaut d'en reconnaître les particularismes géographiques, l'oreille profane sera sensible à la

musicalité et aux harmonies timbrales de ces chants à quatre voix. Les interprètes, une femme et trois hommes, sont le plus souvent à cappella, comme ceux qui les entonnaient spontanément lors des récoltes, des mariages ou des guérisons. Mais c'est assez pour décliner les nuances d'un répertoire aux échos tour à tour bulgares, tziganes, voire baroques quand les cordes du luth tchongouri, de la harpe tchanghi et de la vielle tchouniri s'invitent dans leur entrelacs vibratoire. Paré d'accents épiques ou énamourés, toujours nimbé de mystère, leur « lamento allègre » a un charme fou. » *Télérama*, Anne Berthod

Un formidable voyage au cœur de la polyphonie où les sonorités de la langue géorgienne participent à la musique des âmes. Il n'est ici plus question d'un pays, plus question d'un ailleurs. Cette polyphonie nous émeut parce qu'elle nous appartient. Elle est ancrée au plus profond de nous-mêmes, à ce qui nous rattache à notre passé, à notre mémoire en devenir.

VOYAGEURS ET GENS DE MER

Vaste est le monde, à la dimension de nos rêves, de nos peurs, de nos curiosités. Écrivains-voyageurs, cinéastes, coureurs de monde, nature writer, cinéastes du Grand Dehors, rêveurs d'ailleurs ou de grands fonds, aventuriers, photographes, illustrateurs : et la production éditoriale s'annonce très riche cette année encore !

ANDRZEJ STASIUK, POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANCE

Figure incontournable de la littérature de voyage et de la non-fiction, Andrzej Stasiuk a souvent été comparé à Kerouac et Kapuściński. Ce chef de file de la littérature polonaise contemporaine est à la fois romancier, poète, journaliste, et éditeur spécialisé dans les œuvres d'Europe centrale.

Cette Europe, il l'arpente et la dépeint dans toute son oeuvre : de Cracovie dans Les contes de Galicie aux Carpates dans Taksim, de la campagne polonaise jusqu'à sa description minutieuse des quartiers populaires de Varsovie dans Un vague sentiment de perte.

Dissident politique dans la Pologne des années 1980, il a connu la fin du régime communiste et décrit aujourd'hui, avec cynisme et beaucoup d'humour, ces recoins oubliés de l'ancien bloc de l'Est pris entre consumérisme et immobilisme.

C'est avec son nouveau récit, L'Est, qu'il vient pour la toute première fois en France. Cette fois encore, il tourne résolument le dos à l'Europe de l'Ouest pour voyager entre les confins de la Pologne, terre de sa famille, et la Chine, en passant par la Sibérie et la Mongolie. Il partage avec nous sa vision de l'Est, dans tous ses aspects : paysages intemporels, mais aussi terres des souffrances de la Shoah, des déportations et du régime soviétique, aujourd'hui marquées par l'exode rural, la société de consommation et l'industrialisation.

RÉCITS DE VOYAGE

D'ores et déjà, de grands récits de voyage s'annoncent, de Malachy Tallack (*608 Nord*, Éditions Hœbeke) de Dusan Sarotar (*En partance*, Éditions Hœbeke). Avec un rencontre particulière autour du beau livre de Jean-Luc Coatalem sur Segalen (*Mes pas vont ailleurs*, Stock), Andrzej Stasiuk (*L'Est*, Actes Sud), Caryl Ferey (*Norilsk*, Paulsen), Patrick Deville (*Taba-Tabà*, Seuil), Cédric GRAS (*Saison du voyage*, Stock...

LE RETOUR DE L'AVENTURE

L'aventure revient en force – dans une époque que l'on dit pourtant morose, inquiète, repliée sur elle-même. À tort peut-être : le goût de l'aventure, de l'ailleurs est toujours présent. Vive donc le roman d'aventures ! (voir le texte dans «Les Puissances des mythes»).

Avec Alexis Jenni, Wilfried N'Sondé, David Fauquemberg, François Garde, Sylvain Prudhomme, Michel Le Bris...

MAIS AUSSI : LES ATLAS IMAGINAIRES

Chez Arthaud : *Atlas des paradis perdus* de Gilles Lapouge, Atlas des contrées rêvées de Dominique Lanni, illustrés par Karin Doering-Froger. Une rencontre pour une belle collection

Les auteurs

François BELLEC / Miguel BONNEFOY / Jean-Luc COATALEM / Thierry CRUVELIER / Lionel DAUDET / Pascal DIBIE / Jean-Louis ETIENNE / David FAUQUEMBERG / François GARDE / Cédric GRAS / Olivier GUEZ / Thomas GUNZIG / Benoît HEIMERMANN / Michèle KAHN / Alexis JENNI / Gilles LAPOUGE / Jean-Luc MARTY / Michel MOUTOT / Wilfried N'SONDÉ / Sylvain PRUDHOMME / Christoph RANSMAYR / Jean-Christophe RUFIN / François SARANO / Éric SARNER / Dušan ŠAROTAR / Pierre SAUTREUIL / Andrzej STASIUK / Anjan SUNDARAM / Malachy TALLACK / Robert WHITAKER...

L'après-midi Nicolas Bouvier



L'ŒIL DU VOYAGEUR

20 ans déjà. 20 ans qu'il nous a quittés et s'il reste présent dans la mémoire de tous chaque année, l'occasion de lui rendre hommage à lui et à l'esprit du voyage à l'occasion d'un après-midi « L'œil du voyageur ». C'était tout Nicolas. L'œil perçant du photographe, la plume aigüe de l'écrivain le souci de capter la pointe vive de l'instant l'immédiateté d'une sensation. Avec malice et, toujours, humanité. La lecture de ses poèmes, écrit comme des petits moments d'éternité, au hasard des routes sera accompagné d'une projection de ses photos, la meilleure manière nous semble-t-il de lui faire un salut amical. Les poèmes seront lus par Sylvia Lacarrière et ce sera pour nous aussi l'occasion de saluer la création d'un prix Jacques la carrière, autre grand ami festival autre grand écrivain si proche et fraternel.

ET LA PROJECTION DE « QUELQUES JOURS ENSEMBLE »

La remise du prix Nicolas Bouvier 2018 sera suivie d'une rencontre avec le lauréat puis d'une projection du film de Stéphane Breton.

Un long voyage dans le wagon de troisième classe surchauffé d'un train lancé à travers l'hiver russe à la vitesse d'un âne au galop, en compagnie d'un ancien tankiste de l'Armée rouge rencontré par hasard sur la couchette d'en face et qui devient le commentateur des choses et des gens. Les personnages les plus inattendus montent et descendent, saucissonnent, bavardent, rêvassent, ronflent – et surtout racontent leur vie brisée.

Puis une belle rencontre entre écrivains et réalisateurs, d'un talent rare sur un thème intimement lié à l'expérience de tout voyageur : « l'attente ».

Et le prix Gens de mer



« Gens de mer » renvoie au monde des océans, et d'abord à celles et ceux qui les parcourent ou qui en vivent, qui en parlent ou en rêvent, à celles et ceux qui nous proposent de quitter le quai pour le large, l'aventure et les découvertes, les escales et les retours. Et la sélection est belle cette année !

Jim Lynch : Face au Vent, Gallmeister), David Fauquemberg : Bluff (Stock), Fabien Clauw : Pour les trois couleurs (Paulsen), Pierre Furlan : Le Livre des îles noires (Au Vent des îles), Clarence Boulay : Tristan (Sabine Wespieser), Marc Biancarelli : Massacre des innocents (Actes Sud), Peter Nichols : Golden Globe (Glénat), David Fohr : Retour à Buenos Aires (Slatkine), Michel Moutot : Séquoias (Seuil), Luc Corlouër : De Port-Louis à Port-Louis (Ramsay), Ronan Gouézec : Rade Amère (Le Rouergue), Francis Tabouret : Traversée (POL), Yann Quéffelec : Dictionnaire amoureux de la Mer (Plon)

Les films

690 Vopnafjörður, de Karna SIGUROARDOTTIR et Sebastian ZIEGLER (Ziegler & Sigurðardóttir / 2017 / 57')

A terceira margem, de Fabian RÉMY (Trem Chic - CineVideoLab / 2016 / 58')

Braguino, de Clément COGITORE (Seppia, Making Movie Oy / 2017 / 49')

Défi Baïkal, au-delà de la lumière, d'Olivier WEBER (2 caps production / 2017 / 52')

Île de Pâques, l'heure des vérités, de Thibaud MARCHAND (TSVP/ Avec la participation de France Télévisions / 2017 / 90')

J'irai dormir chez vous - Arménie, d'Antoine de MAXIMY (Bonne Pioche/ Avec la participation de France Télévisions / 2018)

Mission Hannibal, de Guilia CLARK (Lion Télévision/ All3 Media / Avec la participation de France Télévisions / Avec la participation de Channel 4, Thirteen Productions, LLC pour NNET / 2018 / 52')

Népal, par-delà les nuages, d'Éric VALLI (Galatée Films/ Wind Horse/ Avec la participation de France Télévisions / 2018 / 90')

Norilsk, l'étreinte de glace, de François-Xavier DESTORS (Les Films d'un Jour / 2017 / 87')

Patagonie, l'île oubliée, de Giles SANTANTONIO (MC4/ Les Films du Mille-Pattes/ Gédéon Programmes/ Avec la participation de France Télévisions / 2017 / 90')

Tibet, le chemin des vents, de Hamid SARDAR (Dream Catcher Motion Productions / Les Gens Bien Productions / Avec la participation de France Télévisions / 2018 / 52')

Voyage en Diphonie, de Jean-François CASTELL (Les Films du Rocher/Routes Nomade / 2017)

La collection Étonnants Voyageurs

Étonnants voyageurs est aussi une collection riche d'œuvres de Nicolas Bouvier, Colin Thubron, Redmond O'Hanlon, Wilfred Thesiger, Peter Carey, Franketienne, Paolo Rumiz, Alain Dugrand, Farley Mowatt, Tim Severin, Alain Gerbault, John Muir, Lawrence Osborne, David Fauquemberg – entre autres.

Au programme de ce printemps 4 ouvrages que nous avons trouvés exceptionnels à des titres divers : Les grandes plaines, par Ian Frazier ; En partance de Dušan ŠAROTAR ; 60 degrés de Nord de Malachy Tallack ; - Jours tranquilles à Bangkok de Lawrence Osbourne

ET DEUX AUTEUR À RETROUVER À SAINT-MALO CETTE ANNÉE :

Malachy TALLACK 60 degrés nord (Hoëbeke – 2018)
Où commence le « Nord » ? Là où la forêt boréale cède la place à la toundra ? À la limite sud du permafrost ? Au cercle arctique ? Mais c'est tout autant un espace mental, différent pour chacun : le rêve d'un monde vierge, sauvage, la poésie d'un « Grand Dehors » – et, on l'oublie, un « chez soi » pour ceux qui y vivent... Malachy Tallack va au plus simple, apparemment : suivre le soixantième parallèle qui passe chez lui, aux îles Shetland, puis traverse Canada, Alaska, Sibérie, Finlande, Suède, Norvège avant de faire retour à « son » île de Mousa. Au plus simple ? En fait, au plus difficile, ce qui nous vaut une œuvre rare, intense, sur la ligne de crête, toujours, dans la constante tension entre l'épreuve d'un vertigineux « dehors » et l'introspection d'un « chez soi », comme happé par le vide laissé par son père tragiquement disparu, jadis...

Dušan ŠAROTAR En partance (Hoëbeke – 2018)

Un homme se tient face à la mer, à l'extrême fin de l'Europe, en Irlande, comme s'il s'absorbait lentement dans le paysage ou y cherchait les voies d'une découverte de soi.

Et à sa voix répondent d'autres voix, comme en écho, croisées ailleurs, à Bruxelles, à Gand, qu'importe l'endroit... La catastrophe a déjà eu lieu, « comme si quelqu'un brûlait des ordures ce jour-là devant une Flamme éternelle depuis longtemps en allée ». Et nous comprenons que nous sommes en Bosnie, à Sarajevo, à Mostar, tout autant qu'en exil, errants séparés du monde et de soi, sans retour – à moins que l'exil ne soit pas une parenthèse, mais le seul espace habitable d'une reconstruction...

Roman, récit de voyage ? Combinant texte et photographie, brouillant les frontières entre narration fictionnelle, témoignage et « reportage », Dušan Šarotar signe là une œuvre magistrale, envoûtante, qui n'est pas sans rappeler W.G. Sebald.

Pour saluer Chateaubriand

Nous célébrons cette année, à Saint-Malo, le 250^e anniversaire de sa naissance. Le plus grand écrivain français, dit-on en tout cas un des plus grands, et le plus grand écrivain breton. Mais le lit-on encore ? Ces mémoires d'outre-tombe, bien sûr ce grand « orage politique » pour reprendre les mots de Marc Fumaroli. Mais le reste ? Bien des pages ont vieilli, il n'est pas certain que l'on puisse lire encore Atala ou René sans sourire quand ils abondent de clichés propres à ce que l'on disait « homme sensible » au XVIII^e siècle, torrents de larmes, exaltation des sentiments, main tendue vers le ciel etc. etc. mais à côté de cela, quelles fulgurances, quelle splendeur d'écriture et, on n'insiste pas assez sur ce dernier point, quelle profondeur de pensée !

Tout paraît le desservir : son goût des honneurs, ce qu'il faut bien appeler sa vanité lors même qu'il feint de se flageller, et le fait de se situer entre deux mondes, homme encore du XVIII^e, figure du romantisme naissant dans le cataclysme de l'histoire. S'y rajoute une image fautive de ses engagements politiques, lui soutenant la Révolution lors même que sa famille fut décimée par la terreur, mais lucide sur la dérive des pouvoirs. Il faut lire aujourd'hui son essai sur les révolutions, en dégager le sens profond. Il faut lire le génie du christianisme et ce qu'il dit de la littérature comme manifestation d'une dimension de transcendance, autrement dit de liberté, en l'être humain – et du monothéisme (Dieu est un) comme l'affirmation que chaque être humain est unique et que son pari est de fonder une communauté humaine sur la reconnaissance de la singularité de chacun

Et puis surtout : il faut le lire pour ce qui est peut-être unique dans l'histoire de la littérature française : ce qui se joue dans son voyage en Amérique. Les érudits déploient des trésors d'érudition pour savoir s'il fit réellement tout le voyage qu'il prétend. Ce n'est pas le plus important : ce qui compte, à nos yeux, c'est la place en son œuvre de cette « part sauvage » qu'il n'oublia jamais, enfant, face à l'océan et au secret des forêts de Combourg, puis jeune homme s'aventurant dans une Amérique mi-réelle mi-rêvée : elle fut même le constant foyer de son inspiration, sur lequel il revint tout au long de sa vie, qu'il interroge et réinterprète sans cesse, cette « part sauvage » qui en fit un écrivain – et le témoin lucide annonciateur des temps à venir, qui valent pour notre présent.

LA MAISON DE L'IMAGINAIRE

Rencontres, exposition, conférences, remise de prix... Cette fois encore, les littératures de l'imaginaire auront une place de choix dans notre programmation. La chapelle de l'École nationale supérieure maritime, lieu à l'ambiance délicieusement gothique, sera réinvestie par des auteurs, artistes et passionnés des mondes de l'imaginaire. Science-Fiction, fantasy et romans d'aventure déjantés, il y en aura pour tous les goûts du samedi après-midi au lundi soir.

IL Y A 200 ANS FRANKENSTEIN

Il naît en 1818 sous la plume de Marie Shelley, fille de William Godwin, écrivain aux idées politiques radicales, et d'une mère militante féministe, Mary Wollstonecraft. Son titre exact : Frankenstein ou le Prométhée moderne. Son thème : Le docteur Frankenstein, dans un geste de défi à Dieu, réussit à donner vie au monstre qu'il a construit, comme Prométhée, jadis, après avoir créé les hommes vola pour eux une part du feu (du savoir) divin – et pour cela tous deux connaîtront une terrible punition.

Le succès en sera progressif, comme s'il épousait l'entrée dans l'âge industriel, avant de devenir immense, comme s'y disait quelque chose des pouvoirs et des risques de la science, du monde, et de nous-mêmes. Le film de James Whale, en 1931, avec un Boris Karloff inoubliable en Frankenstein, sa reprise en 1957 par Terence Fisher et les studios Hammer avec un Christopher Lee génial, avant la recréation de Kenneth Brannagh en 1994, produite par Coppola, avec Robert de Niro dans le rôle, sans parler de la multitude de B.Ds., mangas, comic-books, séries TV : multiples sont les adaptations. Frankenstein, toujours présent. Car la question reste posée : quel monstre engendrons-nous aujourd'hui ? P.S. On dit qu'un personnage devient mythe en effaçant son créateur – on le vérifiera doublement : pour Marie Shelley, mais aussi pour le créateur du monstre, puisque ce dernier lui volera son nom, dans l'imaginaire collectif...

LES ENFANTS DE FRANKENSTEIN

Vache folle, manipulations génétiques, scandales à répétition sur les médicaments, quête de vie éternelle, rêve de « transhumanité » sentiment, qu'il est toujours, dans la quête scientifique, une tentation de transgresser les interdits, toujours quelque savant fou, Docteur Jekyll ou Folamour, prêts à sévir – tandis que les robots se perfectionnent à toute vitesse, au point que l'on vient à craindre qu'ils supplantent les humains. Mais aussi fascination pour ce futur en train de devenir notre présent, sentiment d'une ouverture infinie de possibles. Écrivains, scientifiques : nous travaillons actuellement avec eux à préciser ce programme de la meilleure manière.

QUAND VIENNENT LES MONSTRES

Ils reviennent à certaines époques, comme s'ils étaient alors des annonciateurs de séismes, ou tentaient de donner un visage à des épreuves subies, guerre, révolutions – comme s'ils portaient une part de nous-mêmes, jusque-là informulée, obligeaient à nous interroger sur nos gouffres intérieurs, étaient comme notre visage... Mode gothique dans le fracas de la Révolution française, monstres surgissant au cœur de la révolution industrielle, monstres annonciateurs de la Grande Guerre (l'Étudiant de Prague, le Golem de Wegener, ou nés de celles-ci (Golem, Nosferatu, Docteur Mabuse, Dr Caligari etc.), et ce fascinant surgissement de monstres, à Hollywood, après la crise de 29 : Freaks, de Tod Browning (1932), Dracula (1931), du même, Frankenstein (1931) de James Whale, Dr Jekyll and Mister Hyde (1931) de Rouben Mamoulian, Les chasses du comte Zaroff, de Schoedsack (1932) King Kong de Cooper et Schoedsack (1933). Juste avant la prise de pouvoir d'Hitler en 1933...

ET PUIS, SOUDAIN, KING KONG...

Un film de légende, projeté dans sa version récemment restaurée par la Warner. Et une rencontre avec Michel Le Bris, auteur du roman Kong.

Le grand mythe du 20^e siècle. Le surgissement au cœur du monde d'un gorille gigantesque, d'une force inconcevable, figure de l'inconnu, qui terrifie et qu'on pleure, pourtant, quand il est abattu. Et des images entrées dans la légende. Kong, émerveillé, au sommet de sa montagne, tenant Ann Darrow dans la paume de sa main, la respirant comme une fleur, avant de la déshabiller. Kong au sommet de l'Empire State Building sous le feu des avions, déposant doucement Ann Darrow avant de tomber dans le vide...

Mais qui sait que le scénario fut entièrement écrit par Ruth Rose, la femme de Schoedsack ? Que le projet initial des deux hommes au sortir de la Grande Guerre, fut de tenter de dire ce qu'ils avaient vécu, le cœur noir du monde, par des documentaires qu'ils voulaient d'un strict réalisme, et finirent par se convaincre, au terme d'aventures proprement incroyables, qu'il n'était pas d'autre voie pour « dire le monde » que la fiction, et la plus folle qui soit – la création d'un mythe ?

LES TERRITOIRES DE L'OMBRE

Qui a peur de son ombre ? Pour l'avoir vendue au Diable, Peter Schlemihl, le personnage de Chamisso vivra bien des tourments. Pourtant, nous la traquons dans les moindres recoins, grâce à la si mal nommée « fée » électricité – quand il est si délicieux d'imaginer tant de présences tapies dans les recoins obscurs... Elle nous accompagne partout, notre ombre, révélée, paradoxe, par le soleil, comme notre double – le rappel, peut-être de la part ténébreuse de nous-mêmes que nous ne connaissons pas, et qui nous est essentielle. Est-ce dû à nos trop rationnelles « Lumières » ? Nous ne lui faisons place que de mauvais gré, en littérature, et encore

comme curiosité, à la différence des cultures nordiques, allemandes, anglaises, où elle est reine. Et pas seulement elles : on pourrait tracer toute une histoire littéraire de Shakespeare à Pessoa qui a su déployer un tragique de l'ombre, où se dit le vertige, la perte du sens, la perte de soi, le désordre d'une histoire « pleine de bruit et de fureur », les figures du mal. Nous devrions pourtant le savoir, que nos mythes, nos contes, nos histoires, n'éclairent jamais qu'en projetant de l'ombre. Du fantastique, donc, comme dimension du romanesque aujourd'hui – et non comme « genre » mineur pour les esprits faibles. Un état des lieux, et une rencontre.

Le grand rendez-vous de la SF

La science-fiction du monde entier sera cette année mise en avant pour dessiner les contours de mondes imaginés, futuristes ou non, qui nous amènent à questionner le monde en nous poussant hors de notre zone de confort.

LES INCONTOURNABLES DE LA SCIENCE-FICTION FRANÇAISE

Pierre Bordage dont l'Atalante publie l'intégrale de son cycle magistral en cinq tomes, *La fraternité du Panca*, un space opéra audacieux qui reprend les mythes de toujours pour mieux inventer ceux de demain ! **Sabrina Calvo**, auteure l'imaginaire débridé, qui nous entraîne au cœur d'un Montréal futuriste à la fois sombre et burlesque (*Toxoplasma*, *La volte*). **Estelle Faye** qui fascine par sa capacité à jongler avec les genres de l'imaginaire, nous entraînera dans la chute d'un empire avec une dark fantasy haletante (*Les seigneurs de Bohem*, *Critic*). **Lionel Davoust**, auteur incontournable de la fantasy française, s'inspire de la guerre de cent ans pour créer une aventure postapocalyptique épique à couper le souffle.

ET QUELQUES GRANDS VENUS D'AILLEURS :

L'américain, **James Morrow**, publie cette année *L'arche de Darwin* (Au diable vauvert, 2017), une œuvre singulière qui retrace le périple incroyable de Chloé Bathurst, une jeune actrice sans rôle qui s'est lancé le pari fou de participer au Grand concours de Dieu à l'aide des travaux volés de Charles Darwin.

La canadienne **Jo Walton**, viendra présenter son roman *Les griffes et les crocs* (Denoël, 2017), une saga familiale de dragon décapante, lauréate du World Fantasy Award 2004, enfin traduite en français.

L'américaine **S.E Grove**, nous fera découvrir sa trilogie fantastique « young adult » : *Les carthographes* (Nathan, 2017). En 1799, le grand bouleversement, plonge le monde dans des temps et des âges différents. Dans ce contexte, seuls les cartes pourront aidé l'héroïne a retrouvé ses parents disparus dans des terres inconnues et potentiellement dangereuses.

La Québécoise **Audrée Wilhelmy**, nous présentera *Le corps des bêtes* (Grasset, 2017), un récit étonnant qui nous transporte au cœur d'un microcosme familial coupé du monde.

GRAND PRIX DE L'IMAGINAIRE

La liste des lauréats 2017 sera diffusée fin mai, une semaine avant le festival. La cérémonie de remise des prix, en présence du jury et des lauréats, se déroulera le **dimanche 20 mai** en fin d'après-midi suivie d'un verre de l'amitié ouvert à tous.

Un grand rendez-vous à ne pas manquer ! (voir la partie consacrée aux Prix)

BESOIN DE POÈME

Depuis maintenant vingt ans, Yvon Le Men a installé pas à pas la poésie au cœur du festival, jusqu'à faire de la salle Sainte-Anne le rendez-vous obligé de tous les amateurs pendant le festival. Trois jours de rencontres, de lectures, d'émotions. Et à chaque fois le plus beau des tours du monde. Pour dire la chatoyante diversité qui fait la beauté du monde, et l'unité profonde en même temps de notre humanité...

Au programme

Sur les pas de Victor Segalen

Avec Jean-Luc Coatalem

À l'ouest

Avec Pef, Hélène Dorion, Thierry Renard, Patrick Laupin

Les ogres

Avec Ananda Devi, Nathalie Papin et Paul de Brancion

Chateaubriand

Avec Michel le bris

Écrits de nature

Avec Alexis Goauguen et Patrick Laupin

La Fontaine

Avec Erik Orsenna et Alexis Gloauguen

Nos Voisins

Avec Velibor Čolić, Halla Mohammad et Benjamin Vanderlick

À cheval

Avec Jean Rouaud et Paul de Brancion

Beat generation

Avec Bruno Doucey, Éric Sarner et Thierry Renard

Une matinée (Salle Maupertuis)

Le retour au texte, comment porter un texte ?

Avec Bruno Doucey, Nathalie Papin, Kossi Efoui, Erik Orsenna

LE PRIX GANZO DE POÉSIE : PATRICK LAUPIN

Écrivain. Né en 1950 à Carcassonne. A publié une vingtaine d'ouvrages de poésie, prose, récits, philosophie. Tentatives de restitution des lieux de la mémoire et de leurs effets vécus en corps. Depuis 2009, il organise à Lyon des journées de création et d'écriture (une communauté attentive à l'exil personnifié et à l'étrange et merveilleuse présence du langage en chacun) qui explorent les liens entre biographie, histoire et inconscient, et tentent de poser les fondements d'une transmission commune entre littérature, poétique, philosophie et psychanalyse. Dans les émissions de France Culture, animées par Colette Fellous, Francesca Piolot, Alain Weinstein, Mathieu Bénézet, les auditeurs ont à maintes reprises salué la douceur d'une passion attentive à une vérité expatriée et à la merveilleuse présence du langage en chacun. La Société des Gens de Lettres lui a décerné le Grand prix SGDL de poésie pour l'ensemble de son œuvre en 2013.

« Je m'intéresse à la lecture et à l'écriture, tout autant qu'au travail avec les autres, depuis le jour où j'ai réellement compris et ressenti, que les voix des autres qui parlaient en nous nous donnaient vraiment quelque chose de mobile et créateur. Toutes mes phrases sont orientées par ces cartes géographiques et ce climat d'un dialogue entre le silence et les voix du monde. En ce sens dans mon écriture je n'ai jamais fait de différence trop grande entre la poésie, la pensée et le récit, et je m'en suis remis à l'intonation de la voix. Car si la voix est une nudité c'est seulement après qu'elle soit écoutée et entendue que l'humain arrache une part de son secret aux ténèbres et s'oriente vers l'essence de la sincérité, qu'il arrache le verbe au cœur de l'innommé et en rapatrie l'essence commune et nomade sur la terre des hommes, des rêves et des langues. »

LES PRIX LITTÉRAIRES

Prix littérature-monde

En mars 2007, à l'initiative de Michel Le Bris et Jean Rouaud, paraissait dans *Le Monde des Livres* le manifeste « Pour une Littérature-monde en français » signé par 44 écrivains. Le texte affirme l'urgence d'une littérature soucieuse de « dire le monde », de se frotter à lui pour en capter le souffle – autrement dit, d'une littérature libérée des idéologies qui jusqu'alors prétendaient la régenter. Naît alors le concept de « littérature-monde », délivrant la langue française de son pacte exclusif avec la nation pour devenir l'affaire de tous, sans d'autres frontières que celles de l'esprit.

En 2014, l'association Étonnants Voyageurs, présidée par Michel Le Bris, et l'Agence Française de Développement se sont associées afin de créer le prix du même nom dont Ananda Devi, Nancy Huston, Dany Laferrière, Michel Le Bris, Anna Moï, Atiq Rahimi, Jean Rouaud et Boualem Sansal composent le jury prestigieux.

Le Prix Littérature-monde est double : l'un allant à un roman de langue française, l'autre à un roman étranger traduit, porteurs de cette idée de la littérature, tous deux publiés en France lors des douze derniers mois. Ce prix est devenu un grand prix littéraire de Printemps.

Le prix sera proclamé quelques jours avant le festival et sera remis aux lauréats, à Saint-Malo.

Annnonce de la première sélection début avril 2018.

L'AGENCE FRANÇAISE DE DÉVELOPPEMENT

L'Agence Française de Développement est depuis toujours attachée à cette idée que nous sommes tous des citoyens du monde, des témoins autant que des acteurs des grandes mutations qui l'animent. C'est pourquoi, l'AFD a créé ce prix avec le festival Étonnants Voyageurs, pour saluer et soutenir ces écrivains qui embrassent le monde, qui repoussent les frontières et témoignent de ce délicat équilibre qu'est celui de la planète. Acteur global, l'AFD accompagne des projets en faveur d'un monde plus juste et plus durable car ce qui se passe "là-bas" nous concerne "ici", et nous sommes tous, Nord et Sud, dépositaires de l'avenir de l'humanité. Tous engagés à construire un monde en commun.



Prix Ouest-France Étonnants Voyageurs

Le prix *Ouest-France* Étonnants Voyageurs, parrainé par **Salaün Holidays**, récompense un roman écrit en français et paru entre les mois d'août et février. Le prix est décerné par un jury de jeunes lecteurs âgés de 15 à 20 ans, sélectionnés par un jury d'écrivains et de partenaires sur leur motivation et leur envie de lire. Le lauréat du prix *Ouest-France* Étonnants Voyageurs reçoit 10.000 euros et bénéficie d'une campagne de promotion offerte par *Ouest-France*.

Les dix romans finalistes du Prix Ouest-France Étonnants Voyageurs ont été sélectionnés par le comité de parrainage. Lors de la prochaine étape, les jeunes jurés se rencontreront pour la première fois et ne garderont que leurs cinq romans préférés, cette fois sans aucune intervention du comité de parrainage adulte.

Les jeunes jurés se retrouveront durant le festival à Saint-Malo pour délibérer et décerner leur prix.

- *Manger l'autre* d'Ananda DEVI (Grasset)
- *Rosa Panthère* d'Emmanuelle GUATTARI (Mercure de France)
- *Le Poids de la neige* de Christian GUAY-POULIQUIN (L'Observatoire)
- *Castings sauvage* de Hubert HADDAD (Zulma)
- *Une longue impatience* de Gaëlle JOSSE (Noir sur Blanc)
- *Ne préfère pas le sang à l'eau* de Céline LAPERTOT (Viviane Hamy)
- *Un océan, deux mers, trois continents* de Wilfried N'Sondé (Actes Sud)
- *La Classe verte* de Benjamin PITCHAL (Gallimard)
- *Le Petit terroriste* d'Omar Youssef SOULEIMANE (Flammarion)
- *Celui qui comptait être heureux longtemps* d'Irina TEODORESCU (Gaïa Editions)

CONTACT PRESSE

Ouest-France, Francis Charrieau
T. 02 99 32 65 28
M. francis.charrieau@ouest-france.fr



Grand Prix de l'Imaginaire

Créé en 1974, le Grand Prix de l'Imaginaire est le plus ancien et le plus prestigieux prix littéraire consacré aux littératures de l'Imaginaire, qui regroupent science-fiction, fantasy, fantastique, réalisme magique ainsi que toute œuvre en marge de ces genres. Le jury, composé d'amateurs et de professionnels de différents horizons, distingue chaque année les romans et nouvelles francophones et étrangers les plus marquants à la fois pour leurs qualités littéraires, leurs ambitions et leurs originalités. Il récompense également essais, traducteurs, illustrateurs et littérature jeunesse. Indépendant des maisons d'éditions et de toute institution, et soucieux de rappeler qu'aux côtés des voyageurs du réel (romanciers historiques, documentaristes, explorateurs et navigateurs et pirates), il y a une autre manière de voyager : dans l'Imaginaire.

Les lauréats du GPI seront annoncés début mai, et les prix seront remis lors du festival à Saint-Malo. Voici deux des sélections, toutes les autres peuvent être consultées sur le site du festival ou sur celui du GPI : www.gpi.noosphere.org.

ROMAN FRANCOPHONE

- *La Désolation* de Pierre Bordage (Bragelonne)
- *Toxoplasma* de Calvo (La Volte)
- *Le Temps de Palanquine* de Thierry Di Rollo (Le Béalial')
- *Pornarina* de Raphaël Eymery (Denoël, Lunes d'encre)
- *Les Seigneurs* de Bohem d'Estelle Faye (Critic)
- *Spire*, tomes 1 & 2 de Laurent Genefort (Critic)
- *La Société des faux visages* de Xavier Mauméjean (Alma)
- *Paris-Capitale* de Feldrik Rivat (L'Homme sans nom)
- *Moi, Peter Pan* de Michael Roch (mü éditions)
- *Pierre-Fendre* de Brice Tarvel (Les moutons électriques)

ROMAN ÉTRANGER

- *La Bibliothèque de Mount Char* de Scott Hawkins (Denoël, Lunes d'encre)
- *Bagdad, la grande évasion !* de Saad Z. Hossain (Agullo)
- *La Cinquième Saison* de N.K. Jemisin (Nouveaux Millénaires)
- *Une histoire des abeilles* de Maja Lunde (Presses de la Cité)
- *L'Arche de Darwin* de James Morrow (Au diable vauvert)
- *Version officielle* de James Renner (Super 8)
- *2312* de Kim Stanley Robinson (Actes Sud, Exofictions)
- *L'Alchimie de la pierre* d'Ekaterina Sedya (Le Béalial')

Prix Nicolas Bouvier

Doté d'une bourse de 5 000 euros, le Prix Nicolas Bouvier est décerné tous les ans pendant le festival Étonnants Voyageurs, en présence d'Éliane Bouvier. Il couronne l'auteur d'un récit, d'un roman, de nouvelles, dont le style est soutenu par les envies de l'ailleurs, à la rencontre du monde.

Les membres du jury sont Pascal Dibie, Alain Dugrand, Laura Alcoba, Christine Jordis, Gilles Lapouge, Björn Larsson et Jean-Louis Gouraud, lauréat en 2017.

La première sélection (qui n'est pas encore complètement fermée) est composée de 18 titres.

- *Le Peuple de la frontière* de Gérald ANDRIEU (Editions du Cerf)
- *Retour à Séfarad* de Pierre ASSOULINE (Gallimard)
- *Le Chemin des humbles* de Rémi BORDES (Plon)
- *Un hiver au Vésinet* de François BOTT (La Table Ronde)
- *Le Caméléon* d'Édouard CHOFFAT (Société jurassienne d'émulation)
- *Les Huit montagnes* de Paolo COGNETTI (Stock)
- *Les Hommes et la mer* de Cyrille COUTANSAIS (CNRS éditions)
- *Les Oiseaux morts de l'Amérique* de Christian GARCIN (Actes Sud)
- *Le Carnet Viking. 70 jours en mer de Barents* de Laurent GIRAULT-CONTI (Payot)
- *Les Jardins des explorateurs* de Laurent et Corine MÉRER (Erik Bonnier)
- *Wilfred Thesiger. Gentleman barbare* de Christophe MIGEON (Éditions Paulsen)
- *Retour d'Ulysse à Saint-Pierre* d'Eugène NICOLE (L'Olivier)
- *Là-bas, août est un mois d'automne* de Bruno PELLEGRINO (Zoé éditions)
- *Pourquoi les oiseaux meurent ?* de Victor POUCHET (Finitude)
- *Le Traquet Kurde* de Jean ROLIN (P.O.L.)
- *Obock* de Jean-Jacques SALGON (Verdier)
- *L'Est* d'Andrzej STASIUK (Actes Sud)
- *L'Express de Bénarès : À la recherche d'Henry J.-M. Levet* de Frédéric VITOUX (Fayard)
- *Notre-Dame des égarées* d'Alexandre VOISARD (Zoé éditions)

TERRES D'AVENTURE

Depuis 2015, Terres d'Aventure s'associe au Prix Nicolas-Bouvier. Ce spécialiste du voyage à pied, emmène les amoureux de la randonnée et des grands espaces à la découverte du monde et des chemins mythiques.



Prix Joseph Kessel

Dans le cadre de son action culturelle, la Scam, Société civile des auteurs multimedia, décerne chaque année le Prix Joseph Kessel en hommage au romancier, grand reporter et aventurier. Ce prix, doté de 5.000 euros, consacre l'auteur d'un ouvrage de haute qualité littéraire, écrit en langue française, dans la veine de Kessel : voyage, biographie, roman, récit ou essai, publié entre mars 2017 et février 2018.

Le jury, présidé par Olivier Weber est composé de Tahar Ben Jelloun, Annick Cojean, Colette Fellous, Pierre Haski, Michèle Kahn, Gilles Lapouge, Michel Le Bris, Benoît Peeters, Jean-Pierre Perrin (Lauréat 2017), Patrick Rambaud et Guy Seligmann.

Après délibération finale, le nom du lauréat sera annoncé à Saint-Malo pendant le festival, au cours d'un après-midi consacré à Joseph Kessel et à ses héritiers spirituels.

- *Des châteaux qui brûlent* d'Arno BERTINA (Verticales)
- *Dans l'épaisseur de la chair* de Jean-Marie BLAS DE ROBLÈS (Zulma)
- *Une fille dans la jungle* de Delphine COULIN (Grasset)
- *Taba-Tabà* de Patrick DEVILLE (Le Seuil)
- *Ils vont tuer Robert Kennedy* de Marc DUGAIN (Gallimard)
- *Un loup pour l'homme* de Brigitte GIRAUD (Flammarion)
- *La Rose de Saragosse* de Raphaël JÉRUSALMY (Actes Sud)
- *Un océan, deux mers, trois continents* de Wilfried N'SONDÉ (Actes Sud)
- *L'Art de perdre* d'Alice ZENITER (Flammarion)

CONTACT SCAM

Fanny Saintenoy
T. 01 56 69 58 80
M. fanny.saintenoy@scam.fr



Prix Gens de mer

Le prix Gens de Mer, créé en 2006 à l'initiative de La Droguerie de Marine est destiné à récompenser l'auteur d'un livre récent ayant un caractère maritime au sens le plus large. La Compagnie des Pêches Saint-Malo a souhaité s'associer en lançant un prix destiné à couronner un ouvrage mettant en valeur le monde de la mer. Les Thermes Marins de Saint-Malo, partenaires depuis l'origine, ont décidé de parrainer un prix du beau livre maritime. Le Crédit Agricole d'Ille-et-Vilaine rejoint en 2018 l'aventure. Particulièrement investie sur la filière Mer, la banque mutualiste souhaite ainsi affirmer son engagement auprès de la culture et du monde de la mer.

« Gens de mer » renvoie au monde des océans, et d'abord à celles et ceux qui les parcourent ou qui en vivent, qui en parlent ou en rêvent, à celles et ceux qui nous proposent de quitter le quai pour le large, l'aventure et les découvertes, les escales et les retours.

Le lauréat du prix Gens de Mer recevra un chèque de 3.000 euros remis par le Crédit Agricole d'Ille-et-Vilaine, le lauréat du prix Compagnie des Pêches un chèque de 1.500 euros, et celui du prix du beau livre maritime Thermes Marins un chèque de 1500 euros, le samedi 19 mai au soir, à bord d'un navire de la Compagnie des Pêches.

Le jury est composé de personnalités du monde littéraire et maritime : Claude Villers, François Bellec, Isabelle Autissier (présidente du jury 2018), Michèle Polak, Alain Hugues, Michel Le Bris, Serge Raulic, Patrick Soisson, Jean-Pierre Vauzanges et Loïc Josse.

Présélection pour les prix Gens de Mer et Compagnie des Pêches :

- *Face au Vent* de Jim LYNCH (Gallmeister)
- *Bluff* de David FAUQUEMBERG (Stock)
- *Pour les trois couleurs* de Fabien CLAUW (Paulsen)
- *Le Livre des îles noires* de Pierre FURLAN (Au Vent des îles)
- *Trista* de Clarence BOULAY (Sabine Wespieser)
- *Massacre des innocents* de Marc BIANCARELLI (Actes Sud)
- *Golden Globe* de Peter NICHOLS (Glénat)
- *Retour à Buenos Aires* de David FOHR (Slatkine)
- *Séquoias* de Michel MOUTOT (Seuil)
- *De Port-Louis à Port-Louis* de Luc CORLOUËR (Ramsay)
- *Rade Amère* de Ronan GOUÉZEC (Le Rouergue)
- *Traversée* de Francis TABOURET (POL)
- *Dictionnaire amoureux de la Mer* de Yann QUÉFFÉLEC (Plon)

Et pour le prix du beau livre maritime Thermes Marins:

- *Maewan, l'aventure arctique* de Erwan LE LANN (Paulsen)
- *Les hommes et la mer* de Cyrille P. COUTANSAIS (CNRS)
- *Visages d'un chantier naval, Saint-Nazaire* de Sylvain BONNIOL (La Martinière)
- *Sauveteurs en mer* de Gérard PIOUFFRE (Ouest-France)
- *L'Astrolabe* de Daphné BUIRON et Stéphane DUGAST (E/PA)

CONTACT PRESSE

La Droguerie de Marine, Loïc Josse
T. 02 99 81 60 39 - M. loic.droguerie@orange.fr



Prix Robert Ganzo

Au nom du poète vénézuélien Robert Ganzo (1898-1995), dont l'admirable *Orénoque* est réédité chez Gallimard (1997), le Prix Robert Ganzo de poésie, décerné par la Fondation Robert Ganzo sous l'égide de la Fondation de France, est le prix de poésie le mieux doté (10 000 euros) de France. Il couronne chaque année, pendant le Festival Saint-Malo Étonnants Voyageurs, un poète francophone d'importance, un aventurier du verbe et de la vie, un passeur d'émotions et de défis, un arpenteur de grand large et d'inconnu.

Présidé par Alain Borer, le jury composé d'Yvon Le Men, Jean-Baptiste Para, Dominique Sampiero, Jean-Pierre Siméon et Claudine Delaunay a souhaité distinguer Patrick Laupin pour l'ensemble de son œuvre.

PATRICK LAUPIN

Né en 1950 à Carcassonne, Patrick Laupin a publié une vingtaine d'ouvrages de poésie, prose, récits, philosophie. Tentatives de restitution des lieux de la mémoire et de leurs effets vécus en corps. Depuis 2009, il organise à Lyon des journées de création et d'écriture (une communauté attentive à l'exil personnifié et à l'étrange et merveilleuse présence du langage en chacun) qui explorent les liens entre biographie, histoire et inconscient, et tentent de poser les fondements d'une transmission commune entre littérature, poétique, philosophie et psychanalyse. Dans les émissions de France Culture, animées par Colette Fellous, Francesca Pilot, Alain Veinstein, Mathieu Bénézet, les auditeurs ont à maintes reprises salué la douceur d'une passion attentive à une vérité expatriée et à la merveilleuse présence du langage en chacun. La Société des Gens de Lettres lui a décerné le Grand prix SGDL de poésie pour l'ensemble de son œuvre en 2013.

ROBERT GANZO

Né à Caracas, Robert Ganzo est un poète d'origine vénézuélienne d'expression française. Il passe son adolescence à Bruxelles, puis s'installe à Paris comme bouquiniste, et libraire. Engagé dans les combats de la Résistance, fait prisonnier, il s'évade. Poète, il publie successivement *Orénoque* (1937), *Lespugue* (1940), *Rivière* (1941), *Domaine* (1942), *Langage* (1947), *Colère* (1951), *Résurgences* (1954), recueils réunis dans *L'Œuvre poétique* éditée chez Gallimard en 1997. La poésie de Robert Ganzo, limpide, superbe, d'une grande pureté formelle, a des allures de viatique tant elle se révèle intense et douce, à la fois luxuriante et cristalline. Elle est tout entière d'évidence, d'envoûtement, sans le moindre hermétisme, vouée à la célébration de la présence humaine, de l'amour et du monde.

LA JOURNÉE PROFESSIONNELLE



Une journée de formation réservée aux professionnels du livre le vendredi 18 mai, à partir de 11h au Théâtre Chateaubriand de Saint-Malo. Organisée grâce au soutien du Conseil général d'Ille-et-Vilaine et de la Médiathèque Départementale, cette journée est entièrement gratuite pour les professionnels inscrits. L'inscription à la journée donne également accès aux expositions et au Salon du livre.

Deux rencontres exceptionnelles avec Érik Orsenna

VOYAGE AU PAYS DES BIBLIOTHÈQUES

Accompagné par Noël Corbin, inspecteur général des affaires culturelles, Erik Orsenna a sillonné la France de septembre à décembre 2017, lors d'un « tour de France » qui lui a permis de recueillir les attentes des parties prenantes (élus, professionnels des bibliothèques et usagers) et de mesurer le dynamisme des bibliothèques, en ville comme dans les territoires ruraux. Son rapport vient d'être remis à la ministre de la Culture Françoise Nyssen. L'occasion de faire en sa compagnie le bilan de cet incroyable voyage au pays des bibliothèques.

LES FABLES DE LA FONTAINE

« Depuis l'enfance, il est notre ami. Et les animaux de ses Fables, notre famille. Agneau, corbeau, loup, mouche, grenouille, écrevisse ne nous ont plus jamais quittés. Malicieuse et sage compagnie ! Mais que savons-nous de La Fontaine, sans doute le plus grand poète de notre langue française ? Voici une promenade au pays vrai d'un certain tout petit Jean, né le 8 juillet 1621, dans la bonne ville de Château-Thierry, juste à l'entrée de la Champagne. Bientôt voici Paris, joyeux Quartier latin et bons camarades : Boileau, Molière, Racine. Voici un protecteur, un trop brillant surintendant des Finances, bientôt emprisonné. On ne fait pas sans risque de l'ombre au Roi Soleil.

Voici un très cohérent mari : vite cocu et tranquille de l'être, pourvu qu'on le laisse courir à sa guise. Voici la pauvreté, malgré l'immense succès des Fables.

Et, peut-être pour le meilleur, voici des Contes. L'Éducation nationale, qui n'aime pas rougir, interdisait de nous les apprendre. On y rencontre trop de dames « gentilles de corsage ». Vous allez voir comme La Fontaine ressemble à la vie : mi-fable, mi-conte. Gravement coquine. »



UN FESTIVAL D'IMAGES

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM

PHOTOGRAPHIE, UNE AUTRE MANIÈRE DE REGARDER

LES EXPOSITIONS

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM

Depuis sa création, le Festival Saint-Malo Étonnants Voyageurs n'a cessé d'ignorer les frontières, de créer des passerelles, répondant par là même aux attentes des réalisateurs et des écrivains, intellectuels et artistes. Organiser cet espace unique d'échanges et de rencontres, telle est toujours la raison d'être de cet événement, un objectif qui a fait sa richesse et sa renommée, à l'aube d'un quart de siècle de présence à Saint-Malo. Plus que jamais cette année, le cinéma s'intègre à la programmation générale du festival.

Une complémentarité avec la littérature qui permet de mettre en commun le même souci du réel : **dire le monde**.

Soutenu par la **SCAM** depuis de nombreuses éditions, Étonnants Voyageurs entretient un partenariat très étroit avec **France Télévisions** (France 3, France 5 et France Ô).

Suivant la ligne directrice du festival, la programmation cinéma Étonnants Voyageurs a cherché à montrer des images du monde d'aujourd'hui à travers une sélection d'environ **80 films pour une centaine de projections en 3 jours et 25 réalisateurs invités** à présenter leur film et à participer à des rencontres.

Une ligne éditoriale forte mettant l'accent sur les nouvelles écritures documentaires.

Nous avons été particulièrement attentifs à l'actualité de la production documentaire que nous avons trouvée riche, vivante, en prise avec les bouleversements du monde qui vient. Nous mettons l'accent sur des œuvres documentaires fortes témoignant d'un regard particulier de cinéastes mais aussi d'une écriture que nous pourrions rapprocher de ce genre littéraire qui nous est cher, que les Anglo-Saxons appellent « Creative Non Fiction ».

Avec une centaine de projections de moyens et longs-métrages en trois jours, documentaires et fictions, Étonnants Voyageurs se place aujourd'hui parmi les festivals de cinéma importants de l'hexagone. **Au programme : le meilleur de la production documentaire de l'année**. Sans négliger les œuvres fortes de fiction en résonance avec nos thèmes. Pas plus au cinéma qu'en littérature nous n'établissons de hiérarchie ou de distinction entre les genres, ce qui nous permet de monter des rencontres passionnantes.

LES RÉALISATEURS INVITÉS

Joël AKAFU, Claire BILLET, Stéphane BRETON, Jean-François CASTELL, Brigitte CHEVET, Antoine de MAXIMY, Sofia DJAMA, Jean-François PITET et Gail LEVIN, Valeska GRISEBACH, Dieudo HAMADI, Olivier JOBARD, Virginie LINHART, Ladj LY, Jean-Paul MATHELIER, Hind MEDDEB, Karim MOUSSAOUI, Mehrdad OSKOUEI, Fabian RÉMY, Karim SAYAD, Bertrand TAVERNIER, Pierre-Yves VANDEWEERD, Olivier WEBER

Les lieux de projection

Le festival du film compte 10 écrans sur 5 grands sites différents : les trois salles de cinéma de la médiathèque La Grande Passerelle, les cinq salles du cinéma Le Vauban, l'Auditorium du Grand Large, l'École de Marine Marchande et le Théâtre Chateaubriand. 2718 places au total !

LE PALAIS DU GRAND LARGE

Auditorium Chateaubriand (rez-de-chaussée)

Projections et rencontres

Avec sa capacité d'accueil de 1000 places, l'Auditorium est le lieu des grandes demi-journées thématiques qui alternent projections et rencontres littéraires permettant de prolonger la réflexion.

LE CINÉMA LE VAUBAN

5 salles de cinéma, capacité totale : 868 places

Salle 1 = 309 places (projections et rencontres)

Salle 2 = 80 places

Salle 3 = 143 places

Salle 4 = 128 places

Salle 5 = 208 places

LE CINÉMA VAUBAN 2 (LA GRANDE PASSERELLE)

3 salles de cinéma, capacité totale : 450 places

Salle 1 = 100 places (projections et rencontres)

Salle 2 = 200 places (projections et rencontres)

Salle 3 = 150 places (projections et rencontres)

LE THÉÂTRE CHATEAUBRIAND

Le théâtre Chateaubriand (300 places) qui accueille chaque année une programmation centrée autour de la mer, de l'aventure (au sens large) et de l'exploration a, depuis plusieurs années, trouvé un public fidèle et passionné. Avec des projections, des rencontres, des demi-journées thématiques, des remises de prix..., le programme très varié permet aux festivaliers intéressés par ces thèmes de trouver à chaque heure de la journée une programmation à leur goût.

Les coups de coeur du festival

LES FILLES DU FEU

De Stéphane BRETON (Quark Productions/Arte France/2016, 80')

Persécutés par des ennemis implacables – l'État islamique, l'armée turque et les troupes du régime de Bachar Al-Assad –, les Kurdes de Syrie se sont soulevés, les femmes ayant pris les armes comme les hommes. Durant huit mois, Stéphane Breton a filmé le quotidien de ces femmes qui ont tout abandonné pour rejoindre les rangs de la guérilla kurde en Syrie. Un documentaire en immersion, un film de guerre sans combat, parce que faire la guerre c'est aussi attendre. Et Stéphane Breton attend à leurs côtés. Un film d'une infinie tendresse.

DES MOUTONS ET DES HOMMES

De Karim SAYAD (Close Up Films, Norte Productions, Doha Film Institute/2017/88')

Alger, 2016. Habib, 16 ans, rêve de devenir vétérinaire. Mais alors qu'il a arrêté l'école, il décide d'entraîner un bélier nommé El Bouq espérant en faire un champion de combats de moutons. Samir, 42 ans, n'a plus d'autres rêves que de survivre aux difficultés de son quotidien en vendant des moutons pour gagner un peu d'argent.

LES RUMEURS DE BABEL

De Brigitte CHEVET (Aligal Productions/France 3 Bretagne/2017/52')

Pendant trois mois, l'écrivain Yvon Le Men a partagé la vie des habitants de Maurepas, un quartier sensible de Rennes. Il y fait des rencontres inoubliables, qui ont inspiré son " poème-reportage " : *Les rumeurs de Babel*. Dans ses pas, le film porte un regard sensible sur cette quête poétique dans l'univers des HLM. Avec en voix off les mots d'Yvon Le Men, avec Vonne la Laotienne, Pascal l'illettré ou Dania la jardinière, il est question de bruit, de pauvreté, de violence, mais aussi et surtout de solidarité. Tous sont à la recherche de mots justes pour raconter une réalité contrastée, qui mêle les rires aux larmes. Un parfum particulier de chaleur humaine circule au pieds de ces tours...

LES ÉTERNELS

De Pierre-Yves VANDEWEERD (Cobra Films/Zeugma Films/2017/75')

Ce sont ces personnes, presque des fantômes ayant survécu au conflit du Haut-Karabagh entre Arméniens et Azéris qui dure depuis près de vingt ans, que le cinéaste montre et écoute dans son film. Derrière eux, derrière leurs corps errants, derrière leurs délires, ce qui reste de l'effondrement de l'Union Soviétique au Caucase : des ruines, des espaces inhabités, des tombes, des vestiges de guerre, des tranchées d'où des soldats guettent un ennemi invisible.

VIVRE RICHE

De Joël AKAFU (Vrai Vrai Films/ Les films du Djambajah/ Les films de la passerelle/2017/53')

« Rolex le Portugais » a tenté « l'aventure » au Burkina Faso voisin, sans succès. Le voici de retour à Abidjan, pour gagner beaucoup d'argent. Avec ses compagnons, âgés de 15 à 25 ans, il vit de l'économie informelle, en particulier celle du « broutage », soit des arnaques sur Internet, en profitant, des largesses pécuniaires de blanches en mal d'amour ou de sensations, qu'ils vont ensuite brûler dans les maquis (débits de boisson) ou les boîtes. Cette immersion sans fard en cinéma direct ne décrit pas « un métier », comme le raconte Rolex au cinéaste, Joël Akafou, plutôt un « phénomène », inspiré par le modèle de Doug Saka (mort en 2006), musicien à la carrière fulgurante qui a promu un modèle hédoniste et désinvolte, et inventé le style du « coupé-décalé », célèbre dans toute l'Afrique de l'Ouest, et jusqu'en Europe. Les protagonistes de *Vivre riche* appartiennent à une jeunesse mutante, déboussolée par les années de guerre civile, qui, au grand dam de la génération précédente (qu'elle continue pourtant à craindre et respecter), entend ni plus ni moins « encaisser la dette coloniale ».

DES RÊVES SANS ÉTOILE

De Mehrdad OSKOUËI (OFP/2017/76')

À Téhéran, dans un centre de détention et de réhabilitation pour mineurs, des adolescentes détenues pour crimes et délits, voient leur vie s'écouler ou gré des rires, des chants et de la mélancolie. L'ennui de leur vie et la peur de ce qui les attends dehors, rythment leur quotidien. Le cinéaste Mehrdad Oskouei, filme avec une grand proximité et beaucoup d'empathie, l'atmosphère et l'humeur de ces jeunes filles désabusées.

A TERCEIRA MARGEM

De Fabian RÉMY (Trem Chic/CinéVideoLab/2016/58')

Brésil, 1946 - João, fils de pionniers portugais, 10 ans, est enlevé par les redoutables Indiens Kayapó. Huit ans plus tard, il est rendu à sa famille natale. Ne s'adaptant plus à la société dont il est issu, il décide finalement de rejoindre sa tribu adoptive. Près de 70 ans plus tard, le réalisateur Fabian Remy revisite la destinée de João avec son ami Thini-á, indien Fulni-ô, qui à 15 ans a quitté sa tribu dans le Nordeste brésilien, bouleversé par les violences pratiquées contre son peuple. Il vit depuis dans les grandes villes brésiliennes, s'obstinant à transmettre sa culture à un public urbain. Progressivement, l'histoire de João et celle de Thini-á s'entremêlent pour poser un regard contemporain sur les rapports entre la société brésilienne et les minorités indigènes.

WE BLEW IT

De Jean-Baptiste THORET (Section 5/2017/136')

Comment l'Amérique est-elle passée d'*Easy Rider* à Donald Trump ?

Que sont devenus les rêves et les utopies des années 1960 et 1970 ?

Qu'en pensent, aujourd'hui, ceux qui ont vécu cet âge d'or ?

Ont-ils vraiment tout foutu en l'air ?

Tourné en Cinémascope, du New Jersey à la Californie, ce road-movie mélancolique et élégiaque dresse le portrait d'une Amérique déboussolée, complexe, et chauffée à blanc par une année de campagne électorale. Inconsolable d'un âge d'or devenu sa dernière frontière romantique, elle s'apprête pourtant à appuyer sur la gâchette Trump.

KINSHASA MAKAMBO

De Dieudo HAMADI (L'Œil Sauvage/Bärbel Mauch film/Flimmer Films/Alva films/Kiripifilms/RTS/ARTE France/Al Jazeera/2017/70')

Christian, Ben et Jean-Marie luttent pour l'alternance politique et la tenue d'élections libres dans leur pays, la République Démocratique du Congo. Mais le Président s'accroche au pouvoir... Comment changer le cours des événements ? Faut-il s'allier avec l'opposant historique et son puissant parti ? Le dialogue est-il encore possible ou doit-on se résoudre au soulèvement populaire et risquer un bain de sang ?

Kinshasa Makambo nous plonge dans le combat de ces trois activistes, que ni les balles, ni la prison, ni l'exil ne semblent pouvoir arrêter...

Carte blanche à Stéphane Breton

Dans l'intimité du monde

Nous aimons son cinéma depuis plusieurs années. Nous lui avons proposé de sélectionner quelques films qui lui ressemblent. « Voici 15 films que j'aime pour leur façon de regarder devant eux si jamais quelqu'un s'y trouvait. Oui, assurément, il y a quelqu'un. » a-t-il répondu.

« Filmer l'intimité du monde, cela ne signifie pas forcément qu'on doive s'approcher autant qu'on peut. Le grand photographe Robert Capa disait que si une photo était ratée, c'est qu'elle n'avait pas été prise d'assez près. Mais ce n'est pas toujours vrai. S'approcher signifie parfois être impudique et dans ce cas tout est raté. D'ailleurs, le spectateur ne manquera pas d'éprouver immédiatement de la gêne devant une telle familiarité. Il faut être voyageur et non pas voyeur, il faut faire route vers les autres et non pas regarder ce qu'on n'a pas le droit de voir. Mais rassurons-nous, entre l'indifférence et l'indiscrétion, il existe une distance juste. Il faut être assez près pour s'exposer soi-même mais assez loin pour ne pas être intrusif. L'intimité n'est possible qu'à condition d'être partagée par celui qui filme et celui qui est filmé. Entrer dans la chambre des joies et des malheurs exige du filmeur qu'il fasse partie de ce qu'il filme, qu'il accepte d'être jugé et regardé, qu'il se donne lui aussi. C'est ainsi que le chemin de l'homme à la caméra imprègne le film d'une impression unique – celle de sa présence, invisible et envoûtante. »

Stéphane Breton

UNE VIE HUMBLE

Aleksandr Sokourov, 1997, 75 mn

Une femme recluse dans la maison de papier où elle coud des kimonos de deuil est accompagnée silencieusement par un visiteur dont on entend la respiration, dont on perçoit la pensée, dont on vit la présence. Une vie humble est vue par une autre vie humble.

PORTRAIT

Sergueï Loznitsa, 2002, 28 mn

De vieux paysans russes se tiennent droits et dignes devant une caméra mélancolique qui fait leur portrait. En les voyant fredonner les comptines de leur enfance, on se demande si c'est eux que l'on regarde, ou ce qu'ils furent.

TISHE !

Viktor Kossakovsky, 2003, 82 mn

Filmés par celui qui regarde à sa fenêtre, les travaux de la rue ne cessent de se mordre la queue. Est-ce que les trous ne seraient pas creusés pour en boucher d'autres ? C'est la présence du filmeur qui donne à ce manège absurde un air de comédie douce-amère.

BONHEUR

Sergueï Dvortsevov, 1995, 23 mn

Être là ! devant les choses ! devant les gens ! devant l'enfant qui s'endort ! Être là, car le monde déroule son étrange chorégraphie sous nos yeux.

FOREST OF BLISS

Robert Gardner, 1986, 90 mn

La ville de Bénarès, au bord du Gange, est le cimetière de l'Inde. Les morts y sont amenés, brûlés, donnés au fleuve. On a le sentiment étrange que le film est vu par les lieux, que son point de vue immanent est celui du cosmos et du cycle de la vie. On a l'impression que celui qui regarde est le monde lui-même.

LES VACANCES DU CINÉASTE

Johan van der Keuken, 1974, 39 mn

Un homme part en vacances. Il filme sa famille, ses voisins, des gens de passage. Tout est décousu et recousu par son regard. On ne voit plus que lui alors qu'il n'apparaît jamais.

LE BOIS DONT LES RÊVES SONT FAITS

Claire Simon, 2015, 144 mn

On se promène au bois et les gens racontent à celle qui veut bien les entendre de quoi leurs vies sont faites.

THE PASSING

Bill Viola, 1991, 54 mn

Cette méditation d'une beauté obscure sur le passage de vie à trépas et sur l'omniprésence du rêve laisse deviner une intériorité quelque part, une source, oui, une âme, une âme qu'on ne voit pas. Où est-elle ?

L'HOMME SANS NOM

Wang Bing, 2010, 92 mn

Un homme qui dort dans une grotte quelque part en Chine et passe sa vie à ramasser du crotin est filmé avec assiduité par une caméra. Le temps passé à le suivre nous en dit autant sur celui qui marche derrière que sur celui qui marche devant.

LE FILMEUR

Alain Cavalier, 2005, 81 mn

Un homme filme ce qui lui tombe sous les yeux tout en exprimant spontanément ce qui lui vient à l'esprit. Cette invention poétique consistant à faire sourdre l'image de la parole ou la parole de l'image est unique dans le cinéma. Elle donne un film où l'on ne sait si l'on a vu ou entendu ce dont il s'agit.

LE MONDE EXTÉRIEUR

Stéphane Breton, 2007, 52 mn

Dans cette ethnographie à l'envers où il regarde ce qu'il connaît bien, un promeneur déambule dans les rues en bas de chez lui tout en se souvenant d'un pays lointain et de l'ami absent à qui il parle.

RETOUR À KOTELNIGHT

Emmanuel Carrère, 2003, 105 mn

Ballotté par des événements imprévus, c'est devant la caméra que se retrouve parfois celui qui nous raconte l'histoire du meurtre d'une femme qu'il avait rencontrée, mais amoindri, perdu, troublé, sensible. Voilà un personnage auquel le film s'identifie, mais qui a l'air de ne rien ordonner.

Le cinéma de Bertrand Tavernier

« Imaginez que vous êtes au cinéma », en guise d'introduction de chacun des épisodes de sa série *Voyage à travers le cinéma français*. Bertrand Tavernier entreprend un voyage à travers les films et des cinéastes qui ont marqué sa vie. Il commence avec Jacques Becker, qui pratiquait un cinéma à hauteur d'homme, poursuit avec Jean Renoir, un génie à la personnalité controversée, puis évoque son passage chez le compliqué mais talentueux Jean-Pierre Melville en tant qu'assistant et tente de réhabiliter Marcel Carné. Il déclare sa flamme à Jean Gabin, le plus grand acteur selon lui, au firmament de son panthéon personnel. Hommage également aux compositeurs Joseph Kosma et à Maurice Jaubert, qui a composé la musique de « L'Atalante »...

Bertrand Tavernier nous proposera également un western en lien avec les parutions de sa collection chez Actes Sud.

Films France 5



EN QUÊTE D'UNE NOUVELLE TERRE

De Davina BRISTOW (Brook Lapping/ France Télévisions/ BBC /90')

La planète Terre est unique, elle est notre berceau, notre histoire et notre maison. Nous y sommes parfaitement adaptés, mais notre population est en constante augmentation et nous exploitons ses ressources naturelles sans nous soucier des conséquences.

En 2010, Stephen Hawking déclare que l'humanité devra chercher une nouvelle planète à coloniser d'ici 1 000 ans. Aujourd'hui, il a réduit ses prévisions à 100 ans et 89 % des scientifiques spatiaux sont d'accord avec lui...

La course pour trouver un clone de la Planète Terre a commencé. Où irons-nous, comment arriverons-nous là et comment créerons-nous ce nouveau monde ?

L'homme est-il prêt pour le voyage interstellaire ? Le physicien et écrivain Christophe Galfard part à la rencontre de ceux qui tentent de transformer ce rêve en réalité.

TIBET, LE CHEMIN DES VENTS

De Hamid SARDAR (Dream Catcher Motion Productions / Les Gens Bien Productions/ Avec la participation de France Télévisions/2018/52')

Ani Rigsang, nonne bouddhiste, se sent prisonnière à Lhassa et choisit de devenir une nonne errante. Elle parcourt son pays pour renouer avec les traditions spirituelles tibétaines, aujourd'hui menacées de disparaître. Son périple va la mener jusqu'à un temple érigé dans les montagnes de l'Est, un lieu sacré où est encore enseigné une forme de yoga ancestral que l'on nomme le chemin des vents.

ÎLE DE PÂQUES, L'HEURE DES VÉRITÉS

De Thibaud MARCHAND (TSVP/Avec la participation de France Télévisions/2017/90')

Ce n'est qu'une île perdue au milieu de l'Océan Pacifique. Un confetti qui déchaîne pourtant toutes les passions car il renferme l'un des plus beaux trésors de l'Histoire de l'humanité : de majestueuses statues de pierre appelées Moai. Qui était ce peuple Rapa Nui capable d'ériger de telles statues ? D'où venaient ces hommes et ces femmes ? Et pourquoi cette civilisation a-t-elle disparu ?

Trois archéologues de renommée mondiale ont mené l'enquête pendant plus de vingt ans et sont aujourd'hui capables de nous expliquer l'histoire de l'île de Pâques.

J'IRAI DORMIR CHEZ VOUS – ARMÉNIE

De Antoine de MAXIMY (Bonne Pioche/Avec la participation de France Télévisions/2018/52')

Équipé de ses petites caméras, Antoine de Maximy parcourt le monde avec l'idée de se faire inviter chez les gens.

MISSION HANNIBAL

De Giulia CLARK (Lion Télévision/All3 Media / Avec la participation de France Télévisions, avec la participation de Channel 4, Thirteen Productions, LLC pour NNET/2018/52')

En 218 avant notre ère, craignant l'invasion de Carthage par les Romains, le général Hannibal Barca prépare une offensive militaire surprise. Il aurait réalisé l'impossible en traversant les Alpes avec une armée de 30.000 soldats, 9000 chevaux et 37 éléphants. Mythe ou réalité ? Jusqu'à présent, personne n'a été en mesure de démontrer comment et par quelle route Hannibal aurait réussi cet exploit. Malgré les qualités exceptionnelles de la cavalerie Numide, l'ascension a dû être pénible pour les hommes et les chevaux d'Hannibal, mais plus encore pour ses éléphants. Ils devaient lutter contre la faim, le froid et les chemins escarpés. Pour la première fois, des historiens, des géologues et des vétérinaires s'associent pour tenter de prouver qu'Hannibal et son armée ont bien accompli ce dangereux voyage. Comment et par où sont-ils passés ? Pour appuyer leur démonstration, les experts utilisent les dernières technologies et rassemblent des indices archéologiques, géologiques et historiques.

NÉPAL, PAR-DELÀ LES NUAGES

D'Éric VALLI (Galatée Films/ Wind Horse/ Avec la participation de France Télévisions/2018/90')

Après les tremblements de terre des 25 avril et 15 mai 2015 au Népal, les hommes se sont mobilisés pour reconstruire, réparer, se procurer de la nourriture, sans se plaindre, sans quémander, avec dignité.

PATAGONIE, L'ÎLE OUBLIÉE

De Gilles SANTANTONIO (MC4/ Les Films du Mille-Pattes/Gédéon Programmes/Avec la participation de France Télévisions/2017/90')

Coincée entre les 40° rugissants et les 50° hurlants, Madre de Dios est un confetti dans la myriade d'îles des canaux de Patagonie. C'est l'une des rares régions de la planète encore inexplorée. Mais de nouveaux explorateurs ont décidé d'y aller pour partager la vie d'une équipe confrontée à l'un des milieux naturels les plus hostiles. Le gouvernement chilien qui a déjà octroyé le statut de réserve naturelle protégée à ces îles veut maintenant les inscrire à la liste du Patrimoine mondial de l'Humanité.

UN CONTINENT DERRIÈRE POUTINE ?

D'Anne NIVAT, Fabrice PIERROT, Tony CASABIANCA (Troisième Œil Productions/ Petrouchovo 21e siècle/Avec la participation de France Télévisions/2018/75')

Ils sont entrepreneurs, enseignants, artistes, médecins ou popes. De tous âges, ces Russes vivent en couple, avec leurs enfants ou la famille élargie, de l'est à l'ouest de leur immense pays. À Vladivostok, Irkoutsk, Khabarovsk, Birobidjan ou Saint-Petersbourg – petites et grandes villes méconnues des Français –, ils racontent à Anne Nivat leur quotidien sous Poutine. Ces points de vue variés, rarement entendus en Occident, dessinent une palette de réalités et la complexité de la vie quotidienne pour chacun. La journaliste a voulu en finir avec les clichés occidentaux sur ce peuple qu'elle connaît si bien. Elle se propose de raconter en quoi ce pays n'est pas tout à fait celui que l'on nous décrit, et pourquoi voter Poutine n'est pas, dans la tête des Russes, forcément élire un « dictateur ».

Films France 3 Bretagne

MATINÉE LITTORAL - LE MAGAZINE DES GENS DE MER

Rencontrez chaque semaine ceux qui vivent du maritime ou en sont tout simplement passionnés. Présentée par Laurent Marvyle, cette émission se déplace de Dunkerque à Saint-Jean de Luz, et vous invite à une bonne navigation...

Matinée présentée par Laurent Marvyle avec la projection de quatre films et rencontres avec les réalisateurs. Samedi 19 mai à 10h à La Grande Passerelle

LES RUMEURS DE BABEL

De Brigitte CHEVET (Aligal Productions/France 3 Bretagne/2017/52')

Pendant trois mois, l'écrivain Yvon Le Men a partagé la vie des habitants de Maurepas, un quartier sensible de Rennes. Il y fait des rencontres inoubliables, qui ont inspiré son " poème-reportage " : *Les rumeurs de Babel*. Dans ses pas, le film porte un regard sensible sur cette quête poétique dans l'univers des HLM. Avec en voix off les mots d'Yvon Le Men, avec Vonne la Laotienne, Pascal l'illettré ou Dania la jardinière, il est question de bruit, de pauvreté, de violence, mais aussi et surtout de solidarité. Tous sont à la recherche de mots justes pour raconter une réalité contrastée, qui mêle les rires aux larmes. Un parfum particulier de chaleur humaine circule au pieds de ces tours ...

Tous les films...

68, MON PÈRE ET LES CLOUS, de Samuel BIGIAOUI (Petit à petit production/2017/84)

690 VOPNAFJÖRDUR, de Karna SIGUROARDOTTIR et Sebastian ZIEGLER (Ziegler & Sigur ardóttir/2017/57')

A TERCEIRA MARGEM

ANOTHER DAY OF LIFE, de Raul de la FUENTES Damian NENOW (Platige Films/Kanaki Films//80')

ARA GÜLER, IL ÉTAIT UNE FOIS ISTANBUL, de Samuel AUBIN (Rhizome Production/2017/52)

AVANT LA FIN DE L'ÉTÉ, de Maryam GOORMAGHTIGH (4A4 productions/Intermezzo Films/2017/80')

BRAGUINO, de Clément COGITORE (Seppia, Making Movie Oy/2017/49')

CAB CALLOWAY, LE DANDY DE HARLEM, de Jean-François PITET et Gail LEVIN (Artline Films/Inscape Productions/ARTE France/2010/52')

DÉFI BAÏKAL, AU DELÀ DE LA LUMIÈRE, de Olivier WEBER (2 caps production/2017/52')

DES MOUTONS ET DES HOMMES, de Karim SAYAD (Close Up Films/Norte Productions/Doha Film Institute/2017/88')

DES RÊVES SANS ÉTOILE, de Mehrdad OSKOUEI (OFFP/2017/76')

EN ATTENDANT LES HIRONDELLES, de Karim MOUSSAOUI (Les Films Pelléas/2017/113')

EN QUÊTE D'UNE NOUVELLE TERRE, de Davina BRISTOW (Brook Lapping/ France Télévisions/ BBC /90')

FEELING A HOME, de Michalis KASTANIDIS (Fabula Productions/2017/26')

FEW OF US, de Sharunas BARTAS (/1996/93)

FOREST OF BLISS, de Robert GARDNER (Film Study Center at Harvard/1986/90')

GÉNÉSIS 2.0, de Christian FREI & Maxim ARBUGAEV (Christian Frei Filmproduktion GmbH, Schweizer Radio und Fernsehen, ZDF/ARTE/2017/113')

HOMMES DE MISAINE, de Jean-Paul MATHELIER (Tita B. Productions/2017/26')

I'M NOT A WITCH, de Rungano NYONI (Soda Pictures/Clandestine Films/2017/94')

ÎLE DE PÂQUES, L'HEURE DES VÉRITÉS, de Thibaud MARCHAND (TSVP/Avec la participation de France Télévisions/2017/90')

J'IRAI DORMIR CHEZ VOUS - ARMÉNIE, de Antoine de MAXIMY (Bonne Pioche/Avec la participation de France Télévisions/2018/52')

KILLER OF SHEEP, de Charles BURNETT (/1977/81')

KINSHASA MAKAMBO, de Dieudo HAMADI (L' Œil Sauvage/Bärbel Mauch film/Flimmer Films/Alva films/Kiripifilms/RTS/ARTE France/Al Jazeera/2017/70')

L'HOMME SANS NOM, de Wang BING (WIL Productions/Galerie Chantal Crousel/CNAP/2009/92')

L'ÎLE NUE, de Kaneto SHINDO (/1960/94)

L'INTELLIGENCE DES ARBRES, de Julie DORDEL (/2017/80')

LE BOIS DONT LES RÊVES SONT FAITS, de Claire SIMON (/2015/146)

LE JOUR DU PAIN, de Sergei DVORTSEVOY (Sergeï Dvortsevov/1998/54)

LE SOULÈVEMENT DE LA VIE, de Maurice CLAVEL (/1971/11')

LES BIENHEUREUX, de Sofia DJAMA (Liaison cinématographique/Artémis Productions/2017/102')

LES ÉTERNELS, de Pierre-Yves VANDEWEERD (Cobra Films/Zeugma Films/2017/75')

LES FILLES DU FEU, de Stéphane BRETON (Quark Productions, Arte France Cinéma/2017/90')

LES MIGRANTS NE SAVENT PAS NAGER, de Jean-Paul MARI et Franck DHELENS (Point du Jour/ Public Sénat/2016/55')

LES MISÉRABLES, de Ladj LY (Les Films du Worso/2016/16')

LES RUMEURS DE BABEL, de Brigitte CHEVET (Aligal Productions/France 3 Bretagne/2017/52')

LES SAISONS, de Artavazd PELECHIAN (Studio Erevan/1975/29')

LES VACANCES DU CINÉASTE, de Johan VAN DER KEUKEN (/1974/39')

MAKALA, de Emmanuel GRAS (Les Films du losange/2017/96')

MAURICE CLAVEL - À ARMES ÉGALES (ORTF/1971/4')

MISSION HANIBAL, de Guilia CLARK (Lion Télévision/All3 Media / Avec la participation de France Télévisions, avec la participation de Channel 4, Thirteen Productions, LLC pour NNET/2018/52')

NÉPAL, PAR-DELÀ LES NUAGES, de Eric VALLI (Galatée Films/ Wind Horse/ Avec la participation de France Télévisions/2018/90')

NORILSK, L'ÉTREINTE DE GLACE, de François-Xavier DESTORS (Les Films d'un Jour/2017/87')

PATAGONIE, L'ÎLE OUBLIÉE, de Gilles SANTANTONIO (MC4/ Les Films du Mille-Pattes/Gédéon Programmes/ Avec la participation de France Télévisions/2017/90')

QUI A TUÉ LOUIS LE RAVALLEC ?, de Philippe GUILLOUX (Carrément à l'ouest/Tébéo/Tébésud/TVR/2013/90')

SANS ADIEU, de Christophe AGOU (Les Enragés/2017/99') ,

SI JE REVIENS, ERNEST PIGNON ERNEST ET LA FIGURE DE PASOLINI, de Collectif SIKOZEL (Collectif SIKOZEL /2016/60')

STORMY WEATHER, de Andrew L. STONE (20th Century-Fox/1943/78')

SUR LE REBORD DU MONDE, de Hervé DRÉZEN (Z'azimut films, TVR Rennes 35 Bretagne, Tébéo - Télévision Bretagne Ouest, Tébésud/2016/57')

TIBET, LE CHEMIN DES VENTS, de Hamid SARDAR (Dream Catcher Motion Productions /Les Gens Bien Productions/ Avec la participation de France Télévisions/2018/52')

TU SERAS SUÉDOISE MA FILLE, de Claire BILLET et Olivier JOBARD (SQUAW/Qwark Productions/2017/52')

UN CONTINENT DERRIÈRE POUTINE ?, d'Anne NIVAT, Fabrice PIERROT, Tony CASABIANCA (Troisième Œil Productions/ Petrouchovo 21e siècle/Avec la participation de France Télévisions/2018/75')

UNE AUTRE MONTAGNE, de Anouck MANGEAT et Noémi AUBRY (Ozho Naayé/2017/82')

UNE VIE HUMBLE, de Alexandre SOKOUROV (/1997/75')

VA, TOTO !, de Pierre CRETON (Andolfi/2017/94')

VINCENNES, L'UNIVERSITÉ PERDUE, de Virginie LINHART (Agat Films & Cie/2016/95')

VIVRE RICHE, de Joël AKAFU (Vrai Vrai Films/ Les films du Djabadjah/ Les films de la passerelle/2017/53')

VOYAGE À TRAVERS LE CINÉMA FRANÇAIS, de Bertrand TAVERNIER (Little Bear Productions/2017/8x 52')

VOYAGE EN DIPHONIE, de Jean-François CASTELL (Les Films du Rocher/Routes Nomade/2017/)

WE BLEW IT, de Jean-Baptiste THORET (Section 5/2017/136')

WOMAN AND THE GLACIER, de Audrius STONYS (Uku Films/2016/57')

PHOTOGRAPHIE, UNE AUTRE MANIÈRE DE REGARDER

Et comment cette manière de regarder entre en relation avec le monde, avec les gens mais aussi avec la littérature et le cinéma. Tout au long de ces trois jours, projections d'images et rencontres autour de la photographie.

Dans un monde saturé d'images, il nous paraît essentiel de donner une place à un autre type de photographie qui sorte du reportage et du photojournalisme, pour faire place à une écriture plus personnelle.

PROJECTIONS D'IMAGES

Ewa & Piotr

de **Lorenzo CASTORE (Noir sur Blanc, 2018)**

Lorenzo Castore est l'un des photographes italiens les plus intéressants de sa génération. Avec *Ewa et Piotr*, il nous livre l'histoire d'une rencontre improbable, presque monstrueuse. Elle aurait pu, comme tant d'autres, rester le fait d'un instant, mais elle s'est transformée en une grande amitié. Entre 2007 et 2013, le photographe habite en Pologne. Il croise un jour dans la rue une femme extravagante, qui refuse d'échanger le moindre mot avec lui. Lorsqu'il parvient, grâce à une amie, à retrouver sa trace, Castore découvre les conditions de vie d'Ewa et de son frère Piotr, dans un appartement décrépit d'une rue de Cracovie. Abandonnés à eux-mêmes, alcooliques, vivant sans gaz, sans électricité, sans eau chaude, Ewa et Piotr dévoilent leur existence par bribes, et se laissent peu à peu photographier. Castore entrecoupe ses propres photographies d'images d'archives, des photos de famille que lui ont confiées le frère et la sœur.

Lorenzo Castore est un photographe qui prend des risques : il va à la rencontre de la misère, de l'humanité qui souffre, des lieux de deuil, de malheur et de rejet. Il va là où personne n'a envie d'aller. Et il en ramène des merveilles... Par son travail, dans lequel l'horreur et la beauté sont si proches, Castore nous incite à regarder l'autre sans préjugés, sans œillères et sans peur. Il nous invite à plonger dans le grand chaudron du monde d'aujourd'hui.

« Dans un univers à la Dostoïevski, la photographie joue sa partition la plus complexe, celle qui invente du temps, celle qui confronte le temps de la vie au souvenir, celle qui, sur les bases de l'imbrication du passé et d'un devenir qu'elle impose, fabrique du récit, de la narration.

Avec une immense tendresse pour des personnages aussi décalés qu'excessifs, l'histoire d'Ewa et Piotr s'articule autour de documents anciens, bribes d'un passé brillant, et d'images d'aujourd'hui, saisies au vol d'un partage dépassant les contingences.

L'écoute sans jugement de Lorenzo Castore, sa capacité à tisser avec douceur les fils de la relation qu'il entretient avec ses personnages, sa disponibilité et sa façon de s'effacer devant l'évidence de ce qu'il partage, inventent un récit à la fois contemporain et hors temps dans lequel le vécu est plus intense que toutes les fictions. » Christian Caujolle

PROJECTIONS D'IMAGES

« EYES WILD OPEN, sur une photographie qui tremble »

70 ans de photographie, près de 30 photographes prestigieux, 17 nationalités, une exposition au Musée du Botanique / Bruxelles. *Eyes Wild Open* rassemble et met en dialogue les œuvres de ces photographes inclassables qui, depuis les années 1950 forment non pas un mouvement mais ce que l'on pourrait qualifier d'une famille. Avec des photographies de : William Klein, Robert Frank, Ed van der Elsken, Daido Moriyama, Koji Taki, Takuma

Nakahira, Yutaka Takanashi, Miyako Ishiuchi, Christer Strömholm, Anders Petersen, J.H Engström, Paulo Nozolino, Dolorès Marat, Antoine d'Agata, Klavdij Sluban, Michael Ackerman, Jehsong Baak, Olivier Pin-Fat, Tiane Doan Na Champassak, Lorenzo Castore, Arja Hyytiäinen, Jacob Aue Sobol, Alisa Resnik, Gilles Roudière, Stéphane Charpentier, Gabrielle Duplantier, Yusuf Sevincli, Sohrab Hura, Sébastien Van Mallegem
En présence de Marie Sordat, commissaire d'exposition, du photographe Lorenzo Castore et de Christian Caujolle qui signe une contribution dans le livre Eyes Wild Open (André Frère, 2018).

PROJECTIONS D'IMAGES

Résilience,
d'Antoine Agoudjian

« Je suis parti en Irak en avril 2017 à Mossoul et en 2018 en Syrie dans le chaos afin de poursuivre ma quête sur ma mémoire car montrer la souffrance des autres peuples, c'est évoquer celle dont je suis l'héritier, reconstituer ce puzzle image par image car tous les lieux que j'ai sillonnés depuis 30 années en portent la trace. Je suis parti en Irak pour photographier le chaos engendré par la guerre. Retrouvant tous les thèmes appartenant tragiquement à mon héritage mémoriel, accompagnant durant un mois les militaires irakiens sur la ligne de front. J'ai aussi et surtout photographié les conséquences de cette guerre sur la population prise en otage dans ces combats ».

PROJECTIONS D'IMAGES

En partance
de Dusans Šarotar

Cet écrivain slovène publie aux éditions Hoebecke un étrange roman aux allures de récit de voyage, un texte mélancolique accompagné de ses photographies en noir et blanc, « à la croisée des mots, des paysages et de la mémoire ». La photographie de Šarotar est très influencée par le travail du peintre et photographe allemand Gerhard Richter. Ses images de tempêtes et ses ciels nuageux et tourmentés, rappellent énormément le travail de Richter qui a d'ailleurs donné son titre original au livre de Šarotar, *Panorama*.
En partance, Hoebecke, 2018

PROJECTIONS D'IMAGES

L'œil du Voyageur,
de Nicolas Bouvier

Pèlerin d'exception, observateur au regard exercé, Nicolas Bouvier, reconnu comme un écrivain majeur, était aussi un photographe, aujourd'hui encore ignoré. Les photographies de Nicolas Bouvier sont d'une grande simplicité, elles révèlent beaucoup de l'auteur et de sa manière de flâner avec une sincérité absolue. Sa curiosité, son respect d'autrui et sa volonté de conjurer la surdité au monde confèrent à ses images une authenticité essentielle. Cette projection se déroulera dans le cadre de l'après-midi Nicolas Bouvier et sera accompagnée d'une lecture de ses poèmes.

PROJECTIONS D'IMAGES

Seules les montagnes sont nos amies
de Gaël Le Ny et François Legeait

C'est à l'occasion d'un reportage en Palestine, à Haïfa, que le photographe François Legeait rencontre Gaël Le Ny, professeur de photographie à l'école MJM de Rennes investi pour le peuple kurde depuis 2002. Les deux comparses ayant en commun un intérêt pour les peuples opprimés et les populations en difficulté s'associent pour un projet photo autour du quartier de Ben U Sen (« Moi et Toix ») qui occupe un vallon au pied des remparts de Diyarbakir (Turquie) peuplé par une communauté d'environ 18.000 âmes, en majorité des familles venues des villages kurdes rasés par l'armée dans les années 1990, mais aussi des Tziganes, et, depuis peu, des réfugiés arrivés de Syrie, toute proche. Depuis, ils ont poursuivi leur chemin sur les traces du peuple Kurde et publient en mai 2018 chez Bleu Autour *Seules les montagnes sont nos amies*.

EXPOSITIONS

Le roman s'écrit en bande dessinée

GRAND LARGE, ROTONDE JACQUES CARTIER

Depuis quelque temps, les adaptations littéraires en bande dessinée fleurissent sous les plumes d'artistes qui s'emparent avec ferveur de grands classiques, de romans, de biographies, nous livrant une version très personnelle de leurs textes favoris.

À travers plus d'une centaine de planches originales, l'exposition invite à la découverte et à la relecture de textes captivants.

JEAN HARAMBAT se penche sur les derniers chants de l'Odyssée et nous conte le retour d'Ulysse à Ithaque assorti des commentaires d'hellénistes avertis : *Ulysse, les chants du retour* (Actes Sud BD, 2014), puis il termine le roman inachevé de Stevenson *Hermiston, le juge pendeur* (Futuropolis 2018). Souhaitant dénoncer le consumérisme exacerbé de notre époque, **MARTIN VEYRON** s'empare avec bonheur de la nouvelle de Tolstoï *Ce qu'il faut de terre à l'homme* (Dargaud 2016) tandis que **DAVID SALA** transcrit à l'aquarelle dans un découpage brillant *Le joueur d'échecs* de Stefan Zweig (Casterman, 2017).

Habitué d'Albert Camus dont il a déjà adapté *L'hôte* et *L'étranger* (Gallimard BD, 2009 et 2013), **JACQUES FERRANDEZ** nous dépeint la vie de Jacques Cormery, enfant d'Alger dans le roman autobiographique *Le premier homme* (Gallimard BD, 2017). Avec la délicatesse qu'il convient face au terrible récit autobiographique de Sorj Chalandon, **STÉPHANE GNAEDIG** interprète subtilement *Profession du père* (Futuropolis, 2018) alors que **TERKEL RISBJERG** joue à merveille de l'encre de Chine pour camper la terrible héroïne du roman de Ron Rash, *Séréna* (Sarbacane, 2018). Et enfin un grand classique illustré de mains de maître par l'artiste russe **ANTON LOMAËV**, *Moby Dick* (Sarbacane, 2017).

Rimes et chutes drolatiques, quand l'humour bouscule les albums jeunesse

GRAND LARGE, SALLE BOUVET

Chien, chat (voire chat assassin), éléphant rose, petit ours, lion carnivore, sac à main boulimique, tire-bouchon superhéros, gants Mapa amoureux... quel est cet inventaire loufoque ? Les auteurs jeunesse rivalisent d'humour et de drôlerie pour détendre les zygomatiques des bambins et les faire jouer de rimes et de mots.

Un florilège d'auteurs jeunesse se presse dans l'exposition pour vous entraîner dans leurs univers débridés.

Petit Ours et Pomelo, les héros attachants de **BENJAMIN CHAUD**, seront au rendez-vous, *Promenons-nous dans les bois* (Hélium, 2017), *Pomelo grandit* (Albin Michel Jeunesse, 2017).

VÉRONIQUE DEISS nous présente les aquarelles du célèbre *Chat assassin*, 3 tomes chez Rue de Sèvres (2014, 2015, 2017), tandis que **BRUNO GIBERT** nous conte *45 vérités sur les chats* (Albin Michel, 2017). Les toutous de **DOROTHÉE DE MONFREID** seront également présents tout en préparant *Le goûter sur la lune* (L'école des loisirs, 2017), où ils croiseront peut-être les irrésistibles *Héros surprises* de **GILBERT LEGRAND** (Sarbacane, 2017). Gare aux méchants, le réel est plein d'inattendu sous la plume caustique d'**ANDRÉ BOUCHARD** : *L'abominable sac à main* (Seuil Jeunesse, 2013), *Les lions ne mangent pas de croquettes* (Seuil Jeunesse, 2016), *Une si charmante verrue sur le nez* (Seuil Jeunesse, 2017). La tendresse l'emporte sous les fraîches couleurs de **GILLES BACHELET** qui nous conte *Une histoire d'amour* (Seuil Jeunesse, 2017) aux héros surprenants. Valsent-ils avec les étranges et douces céramiques de **NATHALIE CHOUX** qui dansent *La valse de Noël* de Boris Vian (Grasset jeunesse, 2017), ou tomberont-ils dans *Le trou* (La Joie de Lire, 2013), drôle et imprévisible album du norvégien Oyvind Torseter qui chasse aussi le troll avec décontraction, *Tête de mule* (La Joie de Lire, 2016).

C'est ce que vous saurez en visitant cette exposition pétillante et joyeuse, riche de plus d'une centaine d'originaux !

Tous les illustrateurs seront présents sur le festival et nombre d'entre eux animeront des ateliers pour les enfants.

Quand l'Afrique s'éclairera

Pascal Maître



GRAND LARGE, SALLE VAUBAN

« *L'Afrique ne peut continuer à éclairer les autres continents grâce à ses ressources en restant elle-même dans l'obscurité.* »

Macky Sall, président du Sénégal

Lauréat du **Grand Prix AFD Polka** du Meilleur Projet de reportage photo en 2016, Pascal Maître nous questionne sur ce paradoxe : lorsque l'on observe les images satellites composites, l'hémisphère nord interpelle sur une « pollution lumineuse » pendant que l'Afrique apparaît comme « éteinte ». En zone rurale, 7% des habitants ont accès à l'électricité sur ce continent. Pourtant, l'Afrique dispose de ressources inépuisables, le soleil, le vent et l'eau qui permettraient de produire de l'électricité à grande échelle. Ce reportage vise à mettre en lumière les enjeux et l'importance de l'accès à l'électricité en Afrique, ce continent lumière.

« PASCAL MAITRE : PASCAL L'AFRICAIN »

En partenariat avec la MEP et le magazine *Polka*, l'Agence Française de Développement a obtenu triple satisfaction après avoir primé en 2016 Pascal Maître dans la catégorie « Meilleur projet de reportage ».

- Pour faire la démonstration que le talent des photographes primés est corollaire de sa raison d'être en contribuant à mieux faire connaître le rôle majeur de l'AFD dans 90 pays.
- En donnant aux lauréats la possibilité d'aller au long cours enquêter, témoigner de l'urgence des solutions à apporter aux problématiques économiques, sociales et humaines, qui affectent trop un continent en général, un pays en particulier.
- Pour mieux sensibiliser l'opinion publique sur des sujets de reportage écartés, déniés d'intérêt présumé par une presse magazine trop à l'étroit dans son domaine réservé.

Les photos ici exposées de Pascal Maître, très reconnu de par le monde, permettent d'apporter, selon ses propres mots : « un peu de lumière sur cette immensité noire qu'est l'Afrique Subsaharienne ». Car pour nous alerter sur cette catastrophe persistante il ne pouvait y avoir meilleur choix que « Pascal, l'Africain » dirait Amin Maalouf pour battre le tambour, djembé ou dunumba depuis les villages du Bénin ou du Sénégal parmi les huit pays parcourus et résonner jusque dans notre lumineuse « tribu » d'Occidentaux privilégiés par le génie d'Edison.

Car non sans humour ambiant, parlant de « détestage » au lieu de délestage lors de fréquentes coupures d'électricité, une population de 621 millions d'habitants vit la double obscurité de la nuit tombante et l'opacité d'une volonté politique trop souvent absente. L'Afrique n'exploite que 3% de son potentiel hydroélectrique en ne produisant que 2,6% de la production mondiale selon *Le Point Afrique*.

Cruelles données derrière lesquelles se cache une réalité que Pascal Maître révèle avec passion, pudeur et grande estime pour ces peuples africains, pères, mères et enfants de la débrouillardise obligés de s'éclairer à la lampe à pétrole, pour accoucher, enseigner, apprendre pendant ces nuits d'encre. Noir c'est noir et pas qu'en chanson dans une Afrique laissée sur le bas-côté d'un progrès en marche... arrière* !

Coloriste hors pair, paysagiste ou portraitiste remarquable, pour ne jamais faire dans la caricature de couleur ou de peau, Pascal Maître nous restitue le paradoxe criant de vérité en 25 images, d'une présence qui est la sienne, pour mieux nous éclairer sur la cruelle absence d'une lumière qui fait tant défaut au continent africain.

Des solutions technologiques de transition énergétique, photovoltaïque ou éolienne sont en cours comme dans la centrale solaire Synergie II à Bokhol au Sénégal. Elles n'ont pas échappé à l'œil expert de Pascal Maître, le plus à même de nous donner à voir les besoins d'une Afrique dans l'urgence.

ALAIN MINGAM - Commissaire d'exposition

Président du Jury du PRIX PHOTO AFD

* *Polka Magazine* du 28-08-2017

Images et colonie



UN PARTENARIAT AVEC L'ACHAC GRAND LARGE, ROTONDE SURCOUF

Cinquante-cinq ans après les décolonisations, cette exposition se présente comme un lieu de mémoire ; elle vise à mieux connaître les images d'hier pour décoder nos représentations d'aujourd'hui et comprendre autrement l'histoire coloniale de la France.

En France, quatre étapes distinctes ont marqué l'histoire de la colonisation : un premier temps, qui court des origines des conquêtes coloniales (XVI^e siècle) jusqu'à la II^e République (1848), avec une rupture majeure en 1763 provoquée par la guerre de Sept Ans ; puis, après un demi-siècle de repli, une ère d'expansion territoriale continue jusqu'à la Première Guerre mondiale (1849-1914) ; vient ensuite l'époque charnière de l'entre-deux-guerres, qualifiée d'apogée colonial (1915-1945) ; et enfin, la période contemporaine marquée par les décolonisations (1946-1962) qui se prolonge, aujourd'hui, sous forme d'héritages à travers un long débat sur les « mémoires coloniales », les immigrations postcoloniales et les mutations des territoires ultramarins au cœur de la République. C'est à mi-parcours de cette longue histoire, en 1895, que pour la première fois le terme de « colonialisme » est utilisé. En 1905, Paul Louis écrit un ouvrage de dénonciation sous le titre *Le Colonialisme*, mais il faut attendre 1931 pour que le terme fasse son entrée dans le dictionnaire Larousse.

Jusqu'aux décolonisations, images et discours de glorification furent les alliés puissants de la colonisation qui a servi de socle sur lequel la France a légitimé son œuvre outremer pendant qu'elle l'élaborait. Quelles représentations a-t-elle donc produites et quelles traces a-t-elle laissées dans notre inconscient collectif ?

Pour y répondre, il faut plonger dans le « bain colonial » et analyser les images et les discours qui ont accompagné cette longue histoire. Ces images, omniprésentes, qui s'imprimaient dans chaque moment de la vie, des images de propagande, des images de séduction (cinéma, publicité, spectacle...), mais aussi des images éducatives et divertissantes, des images faites souvent d'exotisme et parfois de violence, des images de promotion économique ou de recrutement militaire pour soutenir l'action coloniale.

Elles ont non seulement mis en scène le « destin civilisateur de la France », mais elles ont également diffusé dans toute la société une véritable culture coloniale. Il faut expliquer les mécanismes de fabrication de ces images pour comprendre comment elles ont diffusé, en profondeur, les messages de la propagande capable de séduire un large public, et imprimé dans les esprits des représentations des populations colonisées qui ont participé de la construction du racisme et des discriminations.

Guillaume Sorel, un maître du fantastique

LA GRANDE PASSERELLE
24 AVRIL – 21 MAI 2018

Vivant depuis de nombreuses années en Bretagne, terre de légendes s'il en est, Guillaume Sorel est un auteur habité par l'étrange, le surnaturel. Esprits, fantômes, mauvais œil, maléfices hantent son œuvre très expressive. Trois adaptations littéraires, *Alice au pays des merveilles*, *Le Horla* (Rue de Sèvres, 2014), *Les derniers jours de Stefan Zweig* (Casterman, 2012), mais aussi son dernier album, à paraître en mai 2018 chez Glénat, *Blue-bells Wood*, récit fantastique peuplé de sirènes, seront évoqués dans l'exposition. Une trentaine de planches originales en couleur directe pour mesurer le talent de dessinateur et d'aquarelliste de cet artiste hors pair.

Gérard Rondeau "J'avais posé le monde sur la table"

GRAND LARGE, SALLE CHARCOT

Après Sarah Moon, le festival poursuit son invitation à découvrir des photographes de l'intime, de l'humain, habités par une vision artistique dessinée dans le noir et blanc. Une exposition - hommage à Gérard Rondeau dont Frédéric Vitoux, son ami, parle ainsi : « Les ombres, les silences, les contrecoups, les souffrances qui s'attardent, voilà ce qui le touche. Si le photographe est un voyeur, alors Gérard Rondeau n'est pas un photographe. Il préfère détourner son regard. Mais c'est en le détournant, miracle, qu'il finit par tout voir. »



LE FESTIVAL JEUNESSE

EN OUVERTURE : LES SCOLAIRES

LE CONCOURS DE NOUVELLES

LE FESTIVAL DES PLUS JEUNES

LES JOURNÉES SCOLAIRES

Les 17 et 18 mai 2018, près de 2.000 jeunes de 5 à 18 ans, écoliers, collégiens, lycéens et apprentis, venus des 4 départements bretons, débarquent dans la cité malouine !

Cette année, nous proposons aux classes deux thèmes qui font particulièrement échos à l'actualité. Le premier : *USA, le chemin de la liberté*, les plongera dans la singulière histoire des États du sud des États-Unis à travers des romans contant, chacun à leur manière, les espoirs d'une jeunesse en quête de liberté et d'émancipation. Esclavage, ségrégation, mouvement des droits civiques... l'Amérique est face à son Histoire, et les récentes manifestations de suprémacistes blancs montrent qu'il reste encore un bout de chemin à parcourir.

Le deuxième : *Entre deux mondes : exil, exode et migration*, est un thème fort qui accompagne depuis toujours le festival. Écrire la migration, l'exil, la perte de soi, la double culture... nombreux sont les écrivains de langue française qui choisissent de mettre en scène une identité plurielle « entre-deux monde ». Souvent car ils ont eux-mêmes subi ou choisi l'exil. Les auteurs invités disent cet entre-deux, le télescopage des cultures, des langues, l'expérience de l'exil – et la force alors du roman, pour habiter l'inconnu du monde, lui forme et visage. Bref, une belle aventure vous attend, cette année encore, avec Étonnants Voyageurs, pour appréhender le monde.



Le festival des écoles : spectacles, expositions, rencontres...

MONDE D'ÉCRIVAINS

Les classes rencontrent de talentueux auteurs jeunesse : **STEPHANE TAMAILLON** et **FLORENCE CADIER**. Elles pourront également visiter le Salon du livre qui leur est dédié pour la journée.

RIMES ET CHUTES DROLATIQUES, QUAND L'HUMOUR BOUSCULE LES AL- BUMS JEUNESSE

Exposition au Grand Large, salle Bouvet.
Voir partie Expositions du dossier de presse.



Une journée lycéens et apprentis de Bretagne :

Entre deux mondes : exil, exode et migration

Après s'être plongées dans la lecture d'un des quatre romans au programme, 30 classes bretonnes se donnent rendez-vous le vendredi 18 mai à Saint-Malo pour présenter aux auteurs leur carnet de bord, et surtout passer une journée passionnante !

LES AUTEURS :

INSA SANE (*Sarcelles-Dakar*, Sarbacane), **PAOLA PIGANI** (*Venus d'ailleurs*, Liana Levi), **VELIBOR COLIC** (*Manuel d'exil*, Folio SF), **WILFRIED N'SONDÉ** (*Le cœur des enfants léopards*, Actes Sud)

LE SALON DU LIVRE

Les lycéens pourront explorer le Salon du livre en choisissant des ouvrages pour leur CDI, grâce à un carnet de chèques-livres offert par la Région Bretagne. Quelque 300 maisons d'édition les y attendent avec un grand choix d'ouvrages.

LES EXPOSITIONS

Visites commentées en avant-première des belles expositions du Festival...

LE CAFÉ LITTÉRAIRE

En tête-à-tête avec les auteurs, une rencontre préparée depuis des mois où les classes vont pouvoir débattre sur le livre étudié et présenter le carnet de bord littéraire et artistique qu'elles ont concocté...

LA PROJECTION - RENCONTRE

Le documentaire *Tu seras suédoise ma fille* d'**OLIVIER JOBARD** et **CLAIRE BILLET**, entraînera les lycéens à la découverte d'Ahmad et Jihane, un couple de réfugiés syriens et de l'histoire de leur exil en Suède.

LES RENCONTRES

Nous proposons aux lycéens de rencontrer un professionnel de la chaîne du livre.



« Passeports pour l'ailleurs », le festival des collégiens Bretons :

USA, le chemin de la liberté

Le jeudi 17 mai, les 18 classes de collège ouvrent le bal à Saint-Malo pour une grande journée au cœur du sud des États-Unis.

LES AUTEURS

STÉPHANE TAMAILLON (*Les griffes du klan*, Seuil jeunesse), **FLORENCE CADIER** (*Le rêve de Sam*, Gallimard jeunesse), **ANNELISE HEURTIER** (*Sweet Sixteen*, Casterman jeunesse), **TRISTAN KOËGEL** (*Bluebird*, Didier jeunesse)

LE DÉFI PRESSE-FICTION

Guidés par **JOSIANE GUÉGUEN**, les collégiens ont transformé leur classe en salle de rédaction et produisent une adaptation journalistique de l'œuvre choisie.

LA CHASSE AU TRÉSOR

Au cœur du Salon du livre, ils mèneront l'enquête à la recherche d'un trésor caché...

L'EXPOSITION

Visite libre ou commentée en avant-première de l'exposition sur l'humour et le non-sens en illustration jeunesse.

LA RENCONTRE

La journaliste **JOSIANE GUÉGUEN**, associée au défi presse-fiction, offrira aux collégiens un commentaire personnalisé sur leur production.



CONCOURS DE NOUVELLES ÉTONNANTS VOYAGEURS

« Dire la guerre » AVEC SORJ CHALANDON

« Savez-vous ce qui est le pire dans la guerre ? Ce n'est pas d'y aller mais d'en revenir. On part à la guerre pour des centaines de raisons. Bonnes, mauvaises, absurdes, choisissant de combattre ou ne le désirant pas. On part à la guerre la peur en gorge ou la fleur au fusil. On part sans savoir ce qu'elle va faire de nous, la guerre. Et lorsqu'on en revient, ce n'est jamais tout à fait vivant. Pas mort, non plus. Juste épargné. On a laissé là-bas des lambeaux de soi et l'on rentre avec un barbare caché dans son ventre. La guerre était « juste » ? On revient constellé de médailles. La guerre ne l'était pas ? On rentre épuisé de remords. Dans les deux cas, solitude et silence hanteront les nuits du combattant. Alors écrivez sur la guerre. Et désirez ardemment la paix... ».

SORJ CHALANDON, parrain du Concours de nouvelles 2018

Dans le cadre de cette 29^e édition du Festival, le concours d'écriture a une nouvelle fois su mobiliser les écrivains en herbe. Organisé pour les jeunes de 11 à 18 ans résidant en France métropolitaine et en Outre-mer, ce concours d'ampleur nationale a éveillé l'intérêt de près de 6.000 plumes et près de 3.000 nouvelles nous sont ainsi parvenues au cours du mois de mars. Chacune donnait suite à l'un des deux incipit écrits par le parrain du concours.

Les nouvelles reçues, regroupées par académie, ont fait l'objet d'une première sélection. Près de 70 d'entre elles seront ainsi primées et une quinzaine seront retenues pour la finale nationale. Ces dernières seront publiées dans un recueil, édité et diffusé en septembre 2018 grâce au soutien de la MGEN. Les trois lauréats nationaux sont conviés à Saint-Malo avec leur famille pour recevoir leur prix des mains de **SORJ CHALANDON**, découvrir leur classement et partager un moment d'échange autour de leur nouvelle avec des éditeurs, écrivains et professionnels du livre, tous membres du jury national !

Remise de prix le samedi 19 mai 2018.



GALLIMARD JEUNESSE

Avec le soutien de l'Académie de Rennes

LE FESTIVAL DES PLUS JEUNES

Pour les 3-15 ans, nous proposons tout un programme d'activités autour d'une sélection de livres et de films jeunesse, entre projections, rencontres, lectures, expositions, spectacles de contes avec les auteurs et illustrateurs suivants :

- ALBUMS : GILLES BACHELET, BENJAMIN CHAUD, NATHALIE CHOUX, ANDRÉ BOUCHARD, VERONIQUE DEISS, BRUNO GIBERT, GILBERT LEGRAND, DOROTHÉE DE MONTFREID, ØYVIND TORSETER

- ROMANS : ALEX BELL, ESTELLE FAYE, TRISTAN KOËGEL, S. E. GROVE, ANNE LISE HEURTIER, NATHALIE PAPIN, STEPHANE TAMAILLON, INSA SANE

- BD : PIERRE ALLARY, OLIVIER ENSELME JACQUES FERRANDEZ, SÉBASTIEN GNAEDIG, JEAN HARAMBAT TERKEL RISBJERG, DAVID SALA, GUILLAUME SOREL, MARTIN VEYRON

RENCONTRES LITTÉRAIRES

Pour écouter les écrivains nous parler de leur univers, ou de leur dernière parution, rendez-vous chaque jour en salle Canada ou à la Maison de l'Imaginaire.

LE SALON DU LIVRE JEUNESSE

Dans la première partie de l'espace Quai Saint-Malo, des librairies jeunesse vous présentent le meilleur de la production éditoriale jeunesse. Avec tout au long du week-end, des auteurs et illustrateurs talentueux en signature, pour vous permettre de repartir avec de superbes albums ou romans dédiés. L'occasion de flâner pour faire de belles découvertes, mais aussi d'y retrouver les artistes exposés ou les auteurs jeunesse entendus en rencontres.

Avec les auteurs intervenant dans les rencontres, mais aussi beaucoup d'autres : **MARIE-ANNE ABESDRIS, JEAN-PHILIPPE ARROU-VIGNOD, GILLES BACHELET, BARROUX, GWENAËLLE BARUSSAUD, JEAN-MICHEL BILLIQUOD, JEAN-SEBASTIEN BLANCK, CRUSCHIFORM, DOROTHEE DE MONTFRIED, VERONIQUE DEISS, ASTRID DESBORDE, BRUNO GIBERT, YVES GREVET, BÉNÉDICTE GUETTIER, EMILIE HAREL, JULES, PAULINE MARTIN, JEAN-CLAUDE MOURLEVAT, ISABELLE PANDAZOPOULOS, BENJAMIN PERRIER, ERIC SIMARD, ZELDA ZONK, VIVIANE MOORE, STEPHANE BERLAND** et bien d'autres encore !

UN JEU CONCOURS AUTOUR DE L'EXPOSITION L'HUMOUR DANS LA LITTÉRATURE JEUNESSE

Un jeu concours sera distribué aux 8-12 ans pour leur permettre de découvrir l'exposition en se glissant dans la peau d'un enquêteur.

Heureusement, de nombreux indices seront disponibles dans les planches exposées pour leur permettre de résoudre leur enquête. Tirage au sort chaque soir pour départager les gagnants.

L'ÎLE AUX TRÉSORS

Au cœur du Festival, un grand chapiteau entièrement dédié au bonheur et au bien-être des jeunes festivaliers (pour les 3-12 ans). Avec des ateliers animés par les auteurs et illustrateurs, des jeux, des livres, des cousins et tout le matériel pour bricoler, dessiner, peindre, coller, découper et de nombreux animateurs fins prêts à s'amuser... En un mot : le paradis des petits !

ATELIERS AVEC LES ILLUSTRATEURS ET AUTEURS JEUNESSE (5-12 ANS)

Chaque jour, petits créateurs et jeunes curieux sont attendus dès 10 heures dans les deux espaces ateliers, fonctionnant en continu tout au long du week-end, pour dessiner, peindre, découper, imaginer...

Notre souhait : proposer une médiation directe entre les artistes invités du Festival et les enfants.

Avec : **ANDRÉ BOUCHARD, BENJAMIN CHAUD, NATHALIE CHOUX, VERONIQUE DEISS, BRUNO GIBERT, DAVID SALA.**

Inscriptions sur place

MAIS AUSSI : UN ACCUEIL EN CONTINU PAR L'ÉQUIPE DES MANGE-LIVRES

Une bibliothèque, équipée de nombreux et douilletts coussins et fauteuils permettant de profiter des livres mis à disposition par la Médiathèque de Saint-Malo.

Un espace « jeux » avec des jeux d'éveil, de société, de constructions, d'adresse, à utiliser seuls ou à plusieurs pour tous les âges et tous les goûts. Un espace « tout-petits », avec le change, l'allaitement et tout le nécessaire pour chauffer les repas des plus jeunes.

Inscription obligatoire par les parents, pour des tranches horaires de 3 heures maximum.